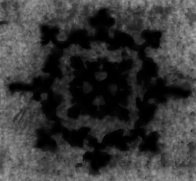
ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE EDITION.

TOME V.



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE & VEILLANT.

M. DCC. LIV.

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

Avec les Notes de tous les Commentateurs.

NOUVELLE ÉDITION

A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LIV.

TABLE
DES CHAPITRES,
Contenus dans le Tome V.

SUITE DU LIVRE SECOND.

SUITE du Chapitre XII. 1
CHAP. XIII. *De juger de la mort d'autruy.* 343
CHAP. XIV: *Comme notre Esprit s'empêche soi-même.* 360
CHAP. XV. *Que notre désir s'accroît par la malaisance.* 363

Fin de la Table des Chapitres du Tome V.

TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus dans le V.

SUITE DU LIVRE SECOND.

Suite du Chapitre XII. 1
CHAP. XIII. De l'effet de la mort d'un-
true. 343
CHAP. XIV. Comme notre Esprit s'empê-
che lui-même. 360
CHAP. XV. Que notre desir s'accroît par
la malédiction. 363

Fin de la Table des Chapitres du
Tome V.

ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE SECOND & du Chapitre XII.

COMME la vie se rend par la simplicité plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocente & meilleure, comme je commençois tantost à dire. Les simplets, dit S. Paul, & les ignorans, s'eslevent & se ravissent du ciel, & nous, à tout nostre scavoir, nous plongeons aux abismes infernaux. Je ne suis ny Valentian, ennemy de la Science & des Lettres, ny [illegible] tous deux Empereurs Romains, [illegible]

nommoient le venin & la peſte de tout Eſtat politique : ny à Mahumet, qui (comme j'ay entendu) interdict la Science à ſes hommes : mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon authorité doit certes avoir grand poids, & la reverence de cette divine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long temps fleuriſſante en vertu & en bonheur, ſans aucune inſtitution ny exercice de lettres.

Ceux qui reviennent de ce Monde nouveau qui a eſté deſcouvert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuvent teſmoigner combien ces Nations, ſans Magiſtrat, & ſans Loy, vivent plus legitimement & plus reiglement que les noſtres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

[k] Diſcinctorie piene, e di libelli.

[k] Ils ont le ſein & les mains pleines d'[illegible] de requeſtes, d'informations, de [illegible], & de arrests. Ils ſont chargés de ſacs tout farcis de gloſes, de conſultations, de

D'essamine e di carte, di procure
Hanno le mani e il seno, e gran fastelli
Di chiose, di consigli, e di letture,
Per cui le facultà de poverelli
Non sono mai ne le città sicure:
Hanno dietro e dinanzi e d'ambi i lati,
Notai, Procuratori, e Advocati.

C'estoit ce que disoit un Senateur Romain des derniers siecles, (145) que leurs predecesseurs avoyent l'haleine puante à l'ail, & l'estomach musqué de bonne conscience: & qu'au re-

procedures, par lesquelles le pauvre peuple n'est jamais en seureté dans les villes, accompagné par devant, par derriere, & des deux côtés d'une foule de Notaires, de Procureurs, & d'Avocats qui ne le quittent jamais. *Orlando furioso* di M. Lodovico Ariosto, Cant. XIV. Stanz. 84.

(144) C'est un passage de *Varron* qu'on trouve dans *Nonius*, au mot *Cepe*, p. 201. Ed. Mercer. Mais il n'y est point parlé de Senateur Romain. Voici les propres termes de Varron: *Avi & atavi nostri, quum dicam ac cepe eorum verba olerent, tamen spumam animai erant.* Il n'y a rien non plus de ce qu'ajoûte Montagne: *Et qu'au rebours*, &c. quoi qu'il soit très-vraisemblable que c'est la précisément ce que Varron avoit dit, ou pouvoit dire. *Sylla, Pompée, César, Crassus, Auguste*, habiles scélerats que Varron connoissoit fort bien, & fidiscent que trop la conclusion de Montagne.

bours ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puants au dedans à toutes sortes de vices : c'est à dire, comme je pense, qu'ils avoyent beaucoup de sçavoir & de suffisance, & grand faute de preud'hommie. L'incivilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse s'accompagnent volontiers de l'innocence : la curiosité, la subtilité, le sçavoir, trainent la malice à leur suite : l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debonnaireté (qui sont les pieces principales pour la conservation de la societé humaine) demandent une ame vuide, docile & presumant peu de soy.

Les Chrestiens ont une particuliere cognoissance, combien la curiosité est un mal naturel & originel en l'homme. Le soin de s'augmenter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du genre humain : c'est la voye, par où il s'est precipité à la damnation éternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption : c'est l'orgueil qui jette l'homme à quartier des voyes communes, qui

lui fait embrasser les nouvelletez, & aymer mieux estre chef d'une troupe errante, & desvoyée, au sentier de perdition, aymer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en l'eschole de verité, se laissant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droicturiere. C'est à l'adventure ce que dit ce mot Grec ancien, que *la superstition suit l'orgueil, & luy obeït comme à son pere* (146) ἡ δεισιδαιμονία τῇ ὑβρὶ πάντῃ πείθεται. O cuider, combien tu nous empesches!

Après que Socrates fut adverti, (147) que le Dieu de sagesse lui avoit attribué le nom de Sage, il en fut estonné: & se recherchant & secoüant par tout, n'y trouvoit aucun fondement à cette divine sentence. Il en sçavoit de justes,

(146) C'est un mot de *Socrate*, s'il en faut croire *Suppée* qui le lui attribue en suivant de termes, *Serm.* XXII. pag. 139. *Je donne cette note telle qu'elle m'a été communiquée par M.* Barbeyrac.

(147) Voyez sur cela l'*Apologie de Socrate* par Platon, p. 360, 361.

temperants, vaillants, ſçavants comme luy ; & plus éloquents, & plus beaux & plus utiles au payz. Enfin il ſe reſolut, qu'il n'eſtoit diſtingué des autres, & n'eſtoit ſage que parce qu'il ne ſe tenoit pas tel : & que ſon Dieu eſtimoit beſtiſe ſinguliere à l'homme, l'opinion de Science & de Sageſſe ; & que ſa meilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'ignorance, & la ſimplicité, ſa meilleure ſageſſe. La ſaincte parole declare miſerables ceux d'entre nous, qui s'eſtiment : Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu à te glorifier ? & ailleurs, Dieu a faict l'homme ſemblable à l'ombre, de laquelle qui jugera, quand par l'eſloignement de la lumiere elle ſera eſvanouye ? Ce n'eſt rien que de nous.

Il s'en faut tant que nos forces conçoivent la hauſteur divine, que des ouvrages de noſtre Createur, ceux-là portent mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux Chreſtiens une occaſion de croire, que de rencontrer une

choſe incroyable : Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit plus miracle ; & ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. [l] *Melius ſcitur Deus neſciendo*, dit S. Auguſtin. Et Tacitus [m], *Sanctius eſt ac reverentius de actis Deorum credere quàm ſcire.* Et Platon eſtime qu'il y ayt quelque vice d'impieté à trop curieuſement s'enquerir & de Dieu & du monde, & des cauſes premieres des choſes [n] *Atque illum quidem parentem hujus univerſitatis invenire difficile : & , quum jam inveneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Cicero.

[l] *On connoît mieux Dieu en ſe ſoûmettant à ignorer ce qu'il eſt S. Auguſtin au Liv. II. de Ordine*, c. 16. Voici ſes propres termes : *Non dico de ſumma illo Deo, qui ſcitur melius neſciendo.*

[m] A l'égard des actions des Dieux, il eſt plus ſaint & plus reſpectueux de les croire que d'en être inſtruit. *De Moribus German.* c. 34.

[n] Il eſt difficile de trouver le Pere de l'univers ; & après l'avoir trouvé, il n'eſt pas permis de le montrer au peuple. *Ciceronis Timæus, ſive de Univerſo Fragmentum*, c. 2.

Nous disons bien, *puissance*, *verité*, *justice*: ce sont parolles qui signifient quelque chose de grand: mais cette chose-là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la concevons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme,

[o] *Immortalia mortali sermone notantes.*

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuvent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la sienne: c'est à Dieu * seul de se cognoistre & interpreter ses ouvrages: & le fait en nostre langue, improprement, pour s'avaller & descendre à nous, qui sommes à terre couchez. La prudence (148) comment luy peut-elle

[o] Exprimant des choses divines en termes humains. *Lucret. L. V. vs.* 122.

* *De nei non interfo, & sol se ipse intelligit.* Comme a dit un Poete, plus sage peut-être sur cet article, que les plus subtils Philosophes, & les plus profonds Théologiens.

(148) *Montagne transcrit ici un long passage de Ciceron, sans le nommer.* Qualem autem Deum intelligere nos possumus? Quid enim? Prudentiamne Deo tribuemus, quæ constat ex scientiâ rerum bonarum & malarum? —— Cui mali nihil

convenir : qui eſt l'eſlite entre le bien & le mal, veu que nul mal ne le touche ? Quoy la raiſon & l'intelligence, deſquelles nous nous ſervons pour par les choſes obſcures arriver aux apparentes : veu qu'il n'y a rien d'obſcur à Dieu ? La juſtice, qui diſtribue à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la ſocieté & communauté des hommes, comment eſt-elle en Dieu ? La temperance, comment : qui eſt la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la divinité ? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent auſſi peu : ces trois choſes n'ayants nul accès

eſt, nec eſſe poteſt, quid huic opus eſt delectu bonorum & malorum ? Quid autem ratione, quid intelligentiâ, quibus utimur ad eam rem, ut apertis obſcura aſſequamur ? At obſcurum Deo nihil poteſt eſſe. Nam juſtitia, quæ ſuum cuique diſtribuit, quid pertinet ad Deos ? Hominum ſocietas & communitas juſtitiam procreavit. Temperantia autem conſtat ex prætermittendis voluptatibus corporis : cui ſi locus in cœlo eſt, eſt etiam in voluptatibus. Nam fortis Deus intelligi qui poteſt ? in dolore, an in labore, an in periculo, quorum Deum nihil attingit ? *De Nat. Deor.* L. III. c. 15.

prés de luy. Parquoy * Ariſtote le tient egalement exempt de vertu & de vice. [p] *Neque gratiâ neque irâ teneri poteſt; quod quæ talia eſſent, imbecilla eſſent omnia.*

La participation que nous avons à la cognoiſſance de la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point par nos propres forces que nous l'avons acquiſe. Dieu nous a aſſez appris cela par les teſmoings, qu'il a choiſis du vulgaire, ſimples & ignorants, pour nous inſtruire de ſes admirables ſecrets. Noſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt un pur preſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt pas (149) par diſcours ou par noſtre entendement que nous avons receu noſtre Religion, c'eſt par authorité & par commandement eſtranger. La foibleſſe de noſtre jugement nous y ayde plus que la force; & noſtre aveuglement plus que noſtre clair-

* *Ethic. Nicom.* VII. 1.

[p] Il n'eſt capable ni de colere ni d'affection, parce que ces ſentimens ſi ne viennent que de foibleſſe. *Cic.* de Nat. Deor. L. I. c. 17.

(149) *Par raiſonnement.*

voyance. C'eſt par l'entremiſe de noſtre ignorance, plus que de noſtre ſcience, que nous ſommes ſçavants de divin ſçavoir. Ce n'eſt pas merveille, ſi nos moyens naturels & terreſtres ne peuvent concevoir cette cognoiſſance ſupernaturelle & celeſte : apportons y ſeulement du noſtre l'obeïſſance & la ſubjection : car comme il eſt eſcrit : (150) *Je deſtruiray la ſapience des ſages, & abbatray la prudence des prudens. Où eſt le ſage ? où eſt l'eſcrivain ? où eſt le diſputateur de ce ſiecle ? Dieu n'a-il pas obſcy la ſapience de ce monde ? Car puis que le monde n'a point cognen Dieu par ſapience, il luy a plu par la vanité de la predication, ſauver les croyans.*

Si me faut-il voir enfin, s'il eſt en la puiſſance de l'homme de trouver ce qu'il cherche : & ſi cette queſte, qu'il y a employé depuis tant de ſiecles, l'a enrichy de quelque nouvelle force, & de quelque verité ſolide. Je croy qu'il

(150) Saint Paul, 1 Epiſt. aux Corinth. ch. j. ſſ. 19, &c.

me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à recognoistre sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellement en nous, nous l'avons par longue estude confirmée & averée. Il est advenu aux gens veritablement sçavans, ce qui advient aux espics de bled: ils vont s'eslevant & se haussant la teste droite & fiere, tant qu'ils sont vuides; mais quand ils sont plains & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baisser les cornes. Pareillement les hommes, ayants tout essayé, tout sondé, & n'ayants trouvé en ces amas de science & provision de tant de choses diverses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur presumption, & recogneu leur condition naturelle. C'est ce que Velleius reproche à Cotta & à Cicero, (151) qu'*ils ont appris de Philo, n'avoir*

(151) Ambo, inquit, ab eodem Philone nihil scire didicistis. Apud Cic. de Nat. Deor. L. 1. c. 17. Ce Philon, *Philosophe Academicien, vivoit du*

rien appris. Pherecydes, l'un des ſept Sages, eſcrivant à Thalés, comme il expiroit, *J'ay*, dit-il (152) *ordonné aux miens, aprés qu'ils m'auront enterré, de te porter mes Eſcrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie-les: ſinon, ſupprime-les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me ſatisface à moy-meſme. Auſſi ne fais-je pas profeſſion de ſçavoir la verité, ny d'y atteindre. J'ouvre les choſes plus que je ne les deſcouvre.* Le plus ſage homme (153) qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il ſçavoit, reſpondit, (154) *qu'il ſçavoit cela, qu'il ne ſçavoit rien.* Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand' part de ce que nous ſçavons, eſt la moindre de celles que nous ignorons: c'eſt à dire, que ce meſme que nous penſons ſçavoir, c'eſt une piece, & bien petite,

temps de Ciceron, & l'avoit eu pour Auditeur.

(152) Cette lettre, vraie ou fauſſe, eſt dans Diogene Laërce, L. I. à la fin de la Vie de Pherecydes, Segm. 122.

(153) *Socrate.*

(154) *Nihil ſe ſcire, dicebat, niſi id ipſum.* Cic. Acad. Quæſt. L. I. c. 4.

de noſtre ignorance. Nous ſçavons les choſes en ſonge, dit Platon, & les ignorons en verité. [q] *Omnes pene veteres nihil cognoſci, nihil percipi, nihil ſciri poſſe dixerunt; anguſtos ſenſus, imbecilles animos, brevia curricula vitæ.* Ciceron meſme, qui devoit au ſçavoir tout ſon vaillant, Valerius dit, que ſur ſa vieilleſſe il commença à deſeſtimer les Lettres (155). Et pendant qu'il les

[q] Preſque tous les anciens ont dit, qu'on ne pouvoit rien connoître, rien concevoir, ni rien ſavoir; que nos ſens étoient fort bornés, notre eſprit foible, & notre vie trop courte. Cic. Ac. Quæſt. L. I. c. 12.

(155) J'ai appris de M. *de la Monnoye* qu'apparemment une expreſſion de *Valere Maxime* mal entenduë a fait croire à Montagne, qu'il y a eu un temps où Ciceron avoit ceſſé d'eſtimer les lettres. La remarque en eſt curieuſe. Voici l'alles voir lui-même telle que ce ſavant homme l'a communiquée. „ D'abord, dit-il, Va„ lere (L. II. c. 2. art. 2.) ayant poſé en fait, „ que les anciens Magiſtrats Romains, quoi „ qu'ils euſſent de l'étude, ſe faiſoient un de„ voir, pour la dignité de l'Etat, de ne parler „ jamais d'autre langue, que la Romaine, riche, „ en conſéquence, de juſtifier dans l'article ſui„ vant le mépris de Marius pour cette eloquen„ ce Grecque, qui peu de temps après s'introdui„ ſit juſques dans le Senat. Il ajoûte, que le

traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun party : suyvant ce qui luy sembloit

„ Rhezeur Apollonius Molon eut, le premier de
„ tous les étrangers, l'avantage d'y être ouï
„ sans truchement, & que ce qui ne contribua pas
„ peu à perfectionner dans Rome l'art de bien
„ dire, étoit que Ciceron avoit eu cet Apollo-
„ nius pour Maître. Ensuite dequoi, d'une ma-
„ niere, ce semble, peu sensée. il se récrie sur
„ le bonheur de la ville d'*Arpinum*, d'avoir pro-
„ duit Marius, l'unique homme illustre plein de
„ mépris pour les lettres, & Ciceron, vive sour-
„ ce de ces mêmes lettres. Le texte Latin n'est
„ pas conçu en termes si clairs. Les voici: *Con-*
„ *spicuæ felicitatis Arpinum, sive unicum litterarum gloriosissimum contemptorem, sive abundantissimum fontem inueri velis.* Ici le mot *unicum* peut avoir donné lieu à l'équivoque, en faisant regarder Ciceron comme le seul & même homme illustre d'*Arpinum*, qui auroit tout ensemble été une abondante source des lettres, & n'auroit pas laissé de les mépriser. Il faut que ce soit là le sens que les paroles de Valere ayent offert à Montagne : & ce qui favorise beaucoup cette idée, c'est qu'alors au lieu d'*Arpinum*, il y avoit dans toutes les Editions *Arpinas*, mot qui, étant joint à *fons abundantissimus litterarum*, attache le reste de la periode à la personne seule de Ciceron. Depuis cette remarque écrite, ajoute M. de la Monnoye, j'ai trouvé qu'*Aprinas*, au commencement de sa déclamation, *Ante omnia Scientiarum*, avoit prêté ce même faux sens à Valere Maxime : & j'aime mieux présentement croire que Mon-

probable, tantoſt en l'une Secte, tantoſt en l'autre: ſe tenant tousjours ſous la dubitation de l'Academie: [r] *Dicen-*

„ tagne n'a fait en ceci que copier Agrippa. „ M. *Barbeyrac* explique un peu autrement la choſe. Comme ſa remarque paroit bien fondée, je vais la tranſcrire exactement. „ On ne trouve „ point, *dit-il*, dans *Valere Maxime*, tel que „ que nous l'avons préſentement, que *Ciceron* „ *ait jamais mépriſé les lettres.* Montagne a pris „ cela de *Joannes Sarisberienſis*, Auteur du dou„ zieme ſiecle, où l'on rencontre pluſieurs au„ tres citations ſemblables, qu'il avoit tirées de „ quelque exemplaire plus complet: Montagne „ n'a pas copié aſſez exactement ſon original; „ dont voici les propres paroles: *Ceronem re„ fert Valerius litteras contempſiſſe; & in con„ tempru ipſo fuiſſe fontem abundantiſſimum litte„ rarum; eò hoc forte quod ſtudium negotiis præpo„ nebat* (ou *poſponebat* comme il y a la mar„ ge); *nam inſtitit eis, etiam dum contempſit:* „ Poller. L. VIII. c. 12. p. 594. Ed. *Lugd. Bat.* „ 1639. Ce qui ne veut pas dire que ſelon Valere „ Maxime, *Ciceron commença ſur ſa vieilleſſe à* „ *deſeſtimer les lettres*; mais qu'il les mépriſa ab„ ſolument; & que malgré ce mépris, il fut une „ ſource tres-abondante de ſcience, ayant cul„ tivé les lettres dans le temps même qu'il les „ mépriſoit.

[r] Je vais vous répondre, *dit-il à ſon frere*, mais ſans rien affirmer, m'informant de toutes choſes, doutant pour l'ordinaire, & me défiant de moi-même. *Cic. de Divinat. L. II. c. 3.*

dans

dum est, sed ita ut nihil affirmem, quærens omnia, dubitans plerumque, & mihi diffidens. J'auroy trop beau jeu, si je vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros ; & le pourroy faire pourtant par sa reigle propre, qui juge la verité, non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

[1] *Qui vigilans stertit,*

Lucret. Lib. III. vs. 1061.

Mortua cui vita est, propè jam vivo atque videnti.

ibid. vs. 1059.

qui ne se sent point, qui ne se juge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles, oisives.

Je veux prendre l'homme en sa plus haulte assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellents & triez, qui ayants esté doüez d'une belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisée par soing, par

[1] Qui dort en veillant, Qui est presque mort, quoiqu'en vie & les yeux ouverts. —— Montagne a transposé ces deux vers de Lucrece, pour les appliquer plus exactement à son sujet.

eſtude & par art, & l'ont montée au plus haut point de ſageſſe, où elle puiſſe atteindre. Ils ont manié leur ame à tout ſens, & à tout biais; l'ont appuyée & eſtançonnée de tout le ſecours eſtranger qui luy a eſté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour ſa commodité, du dedans & dehors du monde: c'eſt en eux que loge la haulteur extreme de l'humaine Nature. Ils ont reiglé le monde de poliçes & de loix. Ils l'ont inſtruit par Arts & Sciences, & inſtruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Je ne mettray en compte, que ces gents-là, leur teſmoignage, & leur experience. Voyons juſques où ils ſont allez, & à quoy ils ſe ſont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouverons en ce College-là, le monde les pourra hardiment bien advouër pour ſiens.

Quiconque cherche quelque choſe, il en vient à ce poinct, (156) ou qu'il

(156) C'eſt preciſement par-là que Sextus Empiricus, fameux Pyrrhonien, d'où Montagne a

dit, qu'il l'a trouvée; ou qu'elle ne se peut trouver; ou qu'il en est encore en queste. Toute la Philosophie est despartie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoïciens, & autres, ont pensé l'avoir trouvée. Ceux-cy ont estably les Sciences que nous avons, & les ont traictées, comme notices certaines. Clitomathus, Carneades, & les Academiciens, ont desesperé de leur queste; & jugé que la verité ne se pouvoit concevoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance. Ce party a eu la plus gran-

tiré bien des choses, commence son livre des *Hypotyposes Pyrrhoniennes*: Τοῖς ζητοῦσι τὶ πρᾶγμα ἢ λόγων ἐπακολουθεῖν εἶκὸς ἢ ἄρνησιν ὑφίστασθαι ἢ ἀκαταληψίαν ὁμολογεῖν, ἢ ἐπιμένειν ζητοῦσιν. De-là il infere, comme Montagne, qu'il y a trois manieres générales de philosopher, l'une *Dogmatique*, l'autre *Academique*, & l'autre *Sceptique*: Οἱ μὲν ὑφηνῆσθαι τὸ ἀληθὲς ἰσχυρίζονται, οἱ δὲ ἀνωδύνως μὴ δύνασθαι εἶναι τῶν καταληπτῶν, οἱ δὲ ἔτι ζητοῦσι. *Les uns asseurent qu'ils ont trouvé la verité, les autres déclarent qu'elle est au dessus de notre comprehension, & les autres la cherchent encore.*

de suitte, & les sectateurs les plus nobles.

Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, de qui les dogmes, plusieurs anciens ont tenu, tirez d'Homere, des sept Sages, & d'Archilochus, & d'Euripides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent, qu'ils sont encore en cherche de la verité: Ceux-cy jugent, que ceux-là qui pensent l'avoir trouvée, se trompent infiniment; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie, en ce second degré, qui asseure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establir la mesure de nostre puissance, de cognoistre & juger la difficulté des choses, c'est une grande & extreme Science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable.

[1] *Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,*
An sciri possit, quo se nil scire fatetur.

[1] Celui qui croit qu'on ne peut rien savoir, ne sait par cela même si l'on ne peut rien savoir, puisqu'il reconnoit qu'il ne sait rien lui-même. *Lucret.* L. IV. *vs.* 471.

L'ignorance qui se sçait, qui se juge, & qui se condamne, ce n'est pas une entiere ignorance : Pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est, de branſler, doubter, & enquerir, ne s'asseurer de rien, de rien ne se respondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginative, l'appetitive, & la consentante, ils en reçoivent les deux premieres ; la derniere, ils la soustiennent, & la maintiennent ambigue, sans inclination, ny approbation d'une part ou d'autre, tant soit-elle legere. Zenon (157) peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame : La main espandue & ouverte, c'estoit apparence : la main à demy ser-

(157) *Cùm extensis digitis adversam manum ostenderat, visum, inquiebat Zeno, hujusmodi est : deinde, cùm paullùm digitos constrinxerat, assensus hujusmodi : tùm cùm planè compresserat, pugnumque fecerat, comprehensionem illam esse dicebat : cùm autem lævam manum admoverat, & illum pugnum arctè, vehementerque compresserat, scientiam talem esse dicebat.* Cic. Acad. Quæst. Lu. IV. c. 47.

rée, & les doigts un peu croches, consentement: le poing fermé, comprehenſion: quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eſtroit, Science.

Or cette aſſiette (158) de leur jugement, droicte & inflexible, recevant tous objects ſans application & conſentement, les achemine à leur *Ataraxie*; qui eſt une condition de vie paiſible, raſſiſe, exempte des agitations que nous recevons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience que nous penſons avoir des choſes: d'où naiſſent la crainte, l'avarice, l'envie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouvelleté, la rebellion, la deſobeïſſance, l'opiniâtreté, & la pluſpart des maux corporels: Voire ils s'exemprent par là, de la jalouſie de leur diſcipline. Car ils debattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la revenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre-bas, ils ſeroient bien marris qu'on les en creuſt;

(158) *Du jugement des Pyrrhoniens.*

& cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurſeance de jugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en avant leurs propoſitions, que pour combattre celles qu'ils penſent, que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir : tout leur eſt un : ils n'y ont aucun choix. Si vous eſtabliſſez que la neige ſoit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle eſt blanche. Si vous dites qu'elle n'eſt ny l'un, ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si par certain jugement vous tenez, que vous n'en ſçavez rien, ils vous maintiendront que vous le ſçavez. Oui, & ſi par un axiome affirmatif vous aſſeurez que vous en doubtez, ils vous iront debattant que vous n'en doubtez pas ; ou que vous ne pouvez juger & eſtablir que vous en doubtez. Et par cette extremité de doubte, qui ſe ſecoue ſoy-meſme, ils ſe ſeparent & ſe diviſent en pluſieurs opinions, de celles-meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs façons

le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur fera-il permis, disent-ils, comme il est entre les Dogmatistes, à l'un dire vert, à l'autre jaulne, à eux aussi de doubter? Est-il chose qu'on vous puisse proposer pour l'advoüer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambiguë? * Et où les autres sont portez, ou par la coustume de leurs pays, ou par l'institution des parents, ou par rencontre, comme par une tempeste, sans jugement & sans choix, voire le plus souvent avant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la Secte du Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se trouvent hypothequez, asservis & collez, comme à une prise qu'ils ne peuvent desmordre; ([u] *ad quamcumque disciplinam, ve-*

* *Et puisque*: C'est ce que doit signifier, *Et où*, dans cet endroit ici. —— *Et puisque les autres sont portez, ou par la coustume de leur pays, ou par l'institution de leurs parens, &c.* — *à telle ou telle opinion, &c. pourquoy à ceux-cy ne sera-il pareillement permis de maintenir leur liberté? &c.*

[u] Ils se livrent à la premiere secte que le hasard leur présente, comme un homme qui

lut tempestate, delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhæreſcunt) pourquoy à ceux-ci ne ſera-il pareillement concedé de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſervitude? [x] *Hæc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt judicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque advantage, de ſe trouver deſengagé de la néceſſité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens, que de (159) s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie a produites? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuation, que de ſe meſler à ces diviſions ſeditieuſes & querelleuſes! Qu'iray-je choiſir? *Ce qu'il vous plaira, pourveu que vous choiſiſſiez.* Voilà une ſotte reſponce: à laquelle il ſemble pourtant que

pouſſé par la tempête ſe jette ſur le premier rocher qu'il rencontre. Cic. Academ. Queſt. Lib. II. c. 3.

[x] D'autant plus libres, qu'ils ont une pleine puiſſance de juger. *Id.* ibid.

(159) *S'embarraſſer, s'embrouiller.* — *Infraſquer* vient de l'Italien *infraſcare*, qui ſignifie couvrir de feuillages, & par métaphore, *embrouiller, embarraſſer.*

tout le Dogmatisme arrive: par qui il ne nous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, jamais il ne sera si seur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux se tenir hors de cette meslée? Il vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là-dessus; & à eux il sera interdit d'en doubter? S'il est loisible à Panætius (160) de soustenir son jugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoiciens ne doubtent aucunement:

(160) *De suspendre son jugement au sujet des aruspices, &c.* —— Au reste, tout ceci est pris de Ciceron, dont voici les propres termes: „ Cùm Panætius princeps propè, meo quidem „ judicio, Stoicorum, ei de re dubitare se di„ cat, quam omnes præter eum Stoici certissi„ mam putant, vera esse haruspicum auspicia, „ oracula, somnia, vaticinationes, seque ab „ assensu sustineat: Quod si potest facere de iis „ rebus quos illi à quibus ipse didicit, certas ha„ buerint, cur id sapiens de reliquis rebus face„ re non possit? „ *Acad. Quæst.* L. II. c. 33.

pourquoy un ſage n'oſera-il en toutes choſes, ce que cettuy cy oſe en celles qu'il a apprinſes de ſes maitres, eſtablies du commun conſentement de l'eſchole, de laquelle il eſt Sectateur & Profeſſeur? Si c'eſt un enfant qui juge, il ne ſçait que c'eſt: ſi c'eſt un ſçavant, il eſt préoccupé. Ils ſe ſont reſervez un merveilleux advantage au combat, s'eſtants deſchargez du ſoin de ſe couvrir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourveu qu'ils frappent; & font leurs beſongnes de tout. S'ils vainquent, voſtre propoſition cloche, ſi vous, la leur: s'ils faillent, ils verifient l'ignorance; ſi vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouvent que rien ne ſe ſçache, il va bien, s'ils ne le ſçavent pas prouver, il eſt bon de meſmes! [y] *Ut quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inveniuntur, facilius ab utraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et ſont

[y] Afin que, comme ſur un même ſujet on trouve des raiſons égales pour & contre, on puiſſe aiſément ſuſpendre ſon jugement, de deux côtés. Id. ibid. l. 1. c. ult.

état de trouver bien plus facilement, pourquoy une chose soit fausse, que non pas qu'elle soit vraye; & ce qui n'est pas, que ce qui est; & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent.

Leurs façons de parler sont, *Je n'establis rien. Il n'est non plus ainsi qu'ainsi, ou que ny l'un ny l'autre. Je ne le comprens point. Les apparences sont égales par tout. La loi de parler, & pour & contre, est pareille. Rien ne semble vray qui ne puisse sembler faux.* Leur mot sacramental, c'est ἐπέχω, c'est-à-dire, (161) *je soustiens, je ne bouge.* Voilà leurs refreins, & autres de pareille substance. Leur effect, c'est une pure, entiere, & très-parfaicte surseance & suspension de jugement. Ils se servent de leur raison, pour enquerir & pour debattre: mais non pas pour arrester & choisir. Quiconque imaginera une perpetuelle confession d'ignorance, un jugement sans pente, & sans inclination, à quelque occasion que ce puisse estre, il conçoit le Pyrrhonisme. J'exprime

(161) *J'arrête, je suspens mon jugement.*

cette fantaſie autant que je puis, parce que pluſieurs la trouvent difficile à concevoir, & les Autheurs meſmes la repreſentent un peu obſcurement & diverſement.

Quant aux actions de la vie, ils font en cela de la commune façon: (162) Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la tradition des arts: [2] *non enim nos Deus iſta ſcire, ſed tantummodo uti voluit.* Ils laiſſent guider à ces choſes-là, leurs actions communes, ſans aucune opination ou jugement: Qui fait que je ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho: ils le peignent ſtupide & immobile, prenant un train de vie farouche & inaſſociable, attendant le heurt des charrettes, ſe preſen-

(162) C'eſt ce que *Sextus Empiricus* déclare expreſſément, & en autant de mots, *Pyrrh. Hypot.* L. I. c. vj. p. 62.

[2] Car Dieu n'a pas voulu que nous euſſions la connoiſſance de ces choſes, mais ſeulement l'uſage. Cicer. de Divinat. Lib. II. c. 58.

tant aux precipices, refusant de s'accommoder aux Loix. Cela est encherir sur sa discipline. Il n'a pas voulu * se faire pierre ou souche : il a voulu se faire homme vivant, discourant, & raisonnant, jouyssant de tous plaisirs & commoditez naturelles, embesoignant & se servant de toutes ses pieces corporelles & spirituelles en reigle & droicture. Les privileges fantastiques, imaginaires, & faulx, que l'homme s'est usurpé, de regenter, d'ordonner, d'establir, il les a de bonne foy renoncez & quittez.

Si n'est-il point de secte, (163) qui

* Montagne, qui se déclare ici tout ouvertement & avec raison, contre cette aveugle insensibilité qu'on a imputée à Pyrrhon, semble la reconnoître ailleurs, quelque'elle lui paroisse, dit-il, *quasi incredibile*. L. II. c. 29. 201. 202.

(163) Montagne ne fait ici que copier Ciceron. Vous n'avez qu'à lire ce qui suit, pour en être convaincu. *Etenim is quoque qui à vobis sapiens inducitur, multa sequitur probabilia, non comprehensa, neque perceptа, neque assensa, sed similia veri: quæ nisi probet, omnis vita tollatur. Quid enim? reprehendens mentem sapientis, quam comprehensivam animo habet atque perceptam, se ea sententia abalienaturum? Quæ pugna? Sed si jam*

ne soit contrainte de permettre à son sage de suivre assez de choses non comprinses, ny perceuës ny consenties, s'il veut vivre. Et quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il lui sera utile: & se plie, à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode: circonstances probables seulement. Aprés lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuer aux apparences, pourveu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté. Il a un corps, il a une ame: les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne treuve point en soy cette propre & singuliere marque

et hoc loco proficiscatur Puteolos studia virginea, probo navigio, bono gubernatore, hac tranquillitate: probabile videatur se illuc venturum esse salvum. Hujusmodi igitur visis consilia capiet, & agendi, & non agendi; —— & cuicunque res eum sic attinget, ut sit visum illud probabile, neque ullâ re impeditum, movebitur. Non enim est Zenoni sapienti, aut Catoni, robore delatus. Habet corpus, habet animum: movetur mente, movetur sensibus: ut ei multa vera videantur. Necque tamen habere illum, & propriam percipiendi notam, eoque sapientem non assentiri, quia possit ejusdem modi existere falsum aliquod, cujusmodi hoc verum. Acad. Quæst. L. III. c. 31.

de juger, & qu'il s'apperçoive, qu'il ne doit engager son consentement, attendu qu'il peut être quelque faulx, pareil à ce vray: il ne laisse de conduire les offices de sa vie pleinement & commodement. Combien y a-il d'arts, qui font profession de consister en la conjecture, plus qu'en la science? qui ne decident pas du vray & du faulx, & suivent seulement ce qu'il semble? Il y a, disent-ils, & vray & faulx; & y a en nous de quoy le chercher, mais non pas de quoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du monde. Une ame garantie de préjugé, a un merveilleux avancement vers la tranquillité. Gents qui jugent & controrollent leurs Juges, ne s'y soumettent jamais deuement.

Combien, & aux loix de la Religion & aux loix politiques, se trouvent plus dociles & aysez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surveillants & pedagogues des causes divines & humaines? Il n'est rien en l'hu-

maine invention, où il y ait tant de verisimilitude & d'utilité. Cette-cy presente l'homme nud & vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à recevoir d'en-hault quelque force estrangere, desgarni d'humaine Science, & d'autant plus apte à loger en soy la divine, aneantissant son jugement, pour faire plus de place à la foy : ny mescreant ny establissant aucun dogme contre les Loix & observances communes, humble, obeissant, disciplinable, studieux, ennemy juré d'heresie, & s'exemptant par consequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fausses sectes. C'est une carte blanche preparée, à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Plus nous nous renvoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bonne part les choses au visage & au goust qu'elles se presentent à toy, du jour à la journée : le demeurant est hors de ta cognoissance.

[a] *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.*

Voylà comment, des trois generales Sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance; & en celle des Dogmatistes, qui est troisieme, il est aysé à descouvrir, que la plus part n'ont pris le visage de l'asseurance que pour avoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant pensé nous établir quelque certitude, que nous montrer jusques où ils étoient allez en cette chasse de la verité, [b] *quam docti fingunt magis quam norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux, du monde, & des hommes, propose d'en parler (164) comme un homme à un homme;

[a] Dieu connoit que les pensées des hommes ne sont que vanité. *Psalm.* XCIV. secundùm Hebr. *vs.* 11.

[b] Que les savans supposent plutôt qu'ils ne la connoissent.

(164) Εἰκὸς γὰρ, ὦ Σώκρατες, πολλὰ μᾶλλον ἀνθρώπου τυγχάνειν ἐόντα τὸν μῦθον ἢ θεοῦ περὶ ἑνὸς ἑκάστου τῶν παρ' ἡμῖν· περὶ δὲ τοῦ μὴ πάντα κατὰ πάντων ἀκριβῆ λόγον ἔχειν ἡμᾶς ἀποφαίνεσθαι, μὴ θαυμάσῃς. Ἀλλ' ἐὰν ἄρα μυρίους ἔτι

& qu'il ſuffit, ſi ſes raiſons ſont probables, comme les raiſons d'un autre : car les exactes raiſons n'eſtre en ſa main ny en mortelle main. Ce que l'un de ſes Sectateurs a ainſi imité : [c] *Ut potero, explicabo : nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut ſint & fixa, quæ dixero : ſed, ut homunculus, probabilia conjecturâ ſequens.* Et cela ſur le diſcours du mépris de la mort : diſcours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, ſur le propos meſme de Platon : [d] *Si fortè, de Deorum naturâ ortuque*

ἀναγκαῖον εἶναι, ἀναγκαῖον χρὴ μιμνήσκεσθαι ὡς ὁ λόγος, ὑμῖν τε οἱ πρεσβεῖς, φύσιν ἀθανάτων ἔχουσιν, ὅσα τε ἐκ τούτων τῶν ἐκγόνων μύθους ἀκούσαντες, πρέπει μηδὲν ἔτι πέρα ζητεῖν. Plato In Timæo. p. 520. G.

[c] Je m'expliquerai comme je pourrai ; ſans prétendre vous donner, comme l'Apollon de Delphes, les choſes que je dirai pour autant de verités certaines & indubitables, mais comme un homme du commun qui s'attache par conjecture à ce qui lui paroît le plus probable. Cic. Tuſc. Quæſt. L. I. c. 9.

[d] Si en diſcourant de la nature des Dieux & de l'origine du monde, je ne puis m'exprimer auſſi exactement que je ſouhaiterois, vous ne devez pas en être ſurpris : car vous devez vous ſouvenir, que moi qui vais diſcourir, & vous

mundi differentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse, & me, qui differam, hominem esse, & vos qui judicetis: ut, si probabilia dicentur, nihil ultrà requiratis. Aristote nous entasse ordinairement un grand nombre d'autres opinions & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus prés la verisimilitude. Car la verité ne se juge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Et pourtant evita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escrits. (165) Cettuy-là est le Prince des Dogmatistes: & si nous apprenons de luy, que le beaucoup sçavoir apporte l'occasion de plus doubter. On

qui devez juger, ne sommes que des hommes; afin que, si je ne vous donne que des probalités, vous ne demandiez rien de plus. Ciceronis Timæus, seu *de universo* fragmentum, c. 3. C'est-là une Traduction assez exacte du passage de Platon, cité ci-dessus, not. 164.

(165) Aristote est le Prince des Dogmatistes; & cependant nous apprenons de lui que, &c.

le void à eſcient ſe couvrir ſouvent d'obſcurité ſi eſpeſſe & inextricable, qu'on n'y peut rien choiſir de ſon advis. C'eſt par effect un Pyrrhoniſme ſoubs une forme reſolutive. Oyez la proteſtation de Cicero, qui nous explique la fantaſie d'autruy par la ſienne: [e] *Qui requirunt, quid de quaque re ipſi ſentiamus, curioſius id faciunt, quam neceſſe eſt.* —— *Hæc in Philoſophiâ ratio contra omnia diſſerendi, nullamque rem apertè judicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arceſilâ, confirmata à Carneade, uſque ad noſtram viget ætatem.* —— *Hi ſumus, qui omnibus veris falſa quædam adjuncta eſſe dicamus,*

[e] Ceux qui voudront ſavoir ce que je penſe ſur chaque matiere, pouſſent leur curioſité trop loin. —— La ſecte des Academiciens, dont le propre eſt de ſoûmettre tout à la diſpute, ſans décider nettement ſur rien; cette ſecte, qui a été fondée par Socrate, rétablie par Arceſilas, & affermie par Carneade, a fleuri juſqu'à nos jours. —— Pour moi qui goûte fort cette maniere de philoſopher, je dis que le faux eſt mêlé partout de telle façon avec le vrai, & lui reſſemble ſi fort, qu'il n'y a point de marque certaine pour le diſtinguer ſûrement. Cic. de Nat. Deor. L. I. c. 5.

tantâ similitudine, ut in iis nulla insit certè judicandi & assentiendi nota. Pourquoy, non Aristote seulement, mais la plus part des Philosophes, ont-ils affecté (166) la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subject, & amuser la curiosité de notre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cet os creux & descharné? Clitomachus (167) affer-

(166) *L'obscurité.*

(167) C'est ce que Montagne a crû voir dans Ciceron, dont voici les propres paroles: *Cujus Calliphontis sententiam Carneades ita studiosè defensitabat, ut eam probare etiam videretur: quam-quam Clitomachus affirmabat*, nunquam se intelligere potuisse quid Carneadi probaretur: *Acad. Quæst.* Lib. IV. c. 45. Mais cela ne veut point dire, *que Clitomachus ait assuré, que par les écrits de Carneade il n'avoit jamais pû comprendre de quelle opinion étoit Carneade.* Il ne s'agit point ici des opinions de Carneade en général, mais de ce qu'il avoit accoûtumé de dire pour défendre l'opinion particuliere de Calliphon sur ce qui constitue le souverain bien de l'homme. Comme Carneade étoit Academicien, il ne pouvoit rien avancer de positif, ou d'évidemment décisif sur cette importante question: c'est pourquoi Clitomachus ne put jamais comprendre quelle étoit sur cela l'opinion de Carneade. Calliphon faisoit consister le souverain bien dans la volupté & la vertu tout ensemble, *Voluptatem*

moit n'avoir jamais sceu, par les escrits de Carneades, entendre de quelle opi-

& honestatem finem esse Callipho censuit; ce que Carneade vouloit faire passer aussi, dit Ciceron, *non quò probaret, sed ut opponeret Stoïcis*, non pour décider la chose, mais pour embarrasser les Stoïciens. *Acad. Quæst.* L. IV. c. 42. Dans ce même livre Ciceron nous explique plusieurs pensées de Carneade: & ce qui est très-remarquable, il ne le fait que sur l'exposé de Clitomachus. *Jam explicabo*, dit-il, *totâ Carneadis sententiâ, Antiochi ista corruent universa. Nec verò quidquam ita dicam, ut quisquam id fingi suspicetur: à Clitomacho sumam qui usque ad senectutem cum Carneade fuit, homo & acutus, ut Pœnus, & valdè studiosus ac diligens*: „ Après que j'aurai expliqué tout ce qu'a pensé là-dessus Carneade, „ tous ces dogmes d'Antiochus (le Stoïcien) „ tomberont par terre. Mais de peur qu'on ne „ me soupçonne de lui prêter mes propres pensées, je ne dirai rien que je ne tire de Clito„ machus qui a passé sa vie avec Carneade jus„ qu'à sa vieillesse, homme pénétrant, comme „ étant Carthaginois, fort studieux d'ailleurs & „ fort exact. „ *Acad. Quæst.* L. IV. c. 31. *Explicavi paulò antè*, dit encore Ciceron, *ibid.* c. 32. *Clitomacho auctore, quo modo ista Carneades diceret*: „ Je vous ai expliqué un peu auparavant „ sur le rapport de Clitomachus, en quel sens „ Carneade disoit ces choses „: Lesquelles choses Ciceron repete ensuite, en les transcrivant d'un livre que Clitomachus avoit composé & adressé au Poëte Lucilius: *accipe quemadmodum ea dicantur à Clitomacho in eo libro quem ad C. Lucilium scripsit Poëtam*, &c. *ibid.* Le moyen qu'a

nion il disoit. (168) Pourquoy a evité

près cela Ciceron eût pû faire dire en général à Clitomachus, *que par les écrits de Carneade il n'avoit jamais pû comprendre de quelle opinion étoit Carneade?* La verité est que Clitomachus n'avoit point lû les écrits de Carneade: car *excepté quelques lettres à Arisratche Roi de Cappadoce qui couroient sous son nom, le reste de ses pieces*, dit expressément Diogene Laerce, *a été conservé dans les livres de ses disciples, & pour lui, il n'a laissé aucuns écrits*: τὰς δὲ ἐπιστολὰς ἐκδοθῆναι φησὶ Δημήτριος ὁ Μάγνης πρὸς Ἀριαράθην τὸν Καππαδόκων βασιλέα. τὰ δὲ λοιπὰ αὐτῷ μαθηταὶ συνέγραψαν. αὐτὸς δὲ οὐδὲν κατέλιπε. *In Vitâ Carneadis*, L. IV. Segm. 65. Le même Historien nous apprend, que Clitomachus, qui composa plus de quatre cens Volumes, *s'appliqua surtout à illustrer les sentimens de Carneade auquel il succeda*: Καὶ ἐσπούδασε τὰ Καρνεάδου, ᾧ καὶ αὐτὸς διάδοχος ἦν. συγγράμματα ἐστιν. Diog. Laërt. In Vitâ Clitomachi, L. IV. Segm. 67.

(168) C'est-à-dire, *Pourquoi Epicure a-t-il évité dans ses écrits d'être clair & aisé à entendre?* Montagne, en voulant nous apprendre qu'Epicure avoit affecté de se rendre obscur dans ses ouvrages, s'est exprimé lui-même d'une maniere fort embarrassée; ce qui est d'autant plus étrange que dans l'Edition de 1582, in 4to, où il a commencé de taxer Epicure de ce défaut, il avoit dit fort nettement, *Pourquoi a craint Epicurus qu'on l'entendist?* Au reste, sans prétendre examiner si Epicure a effectivement évité de s'exprimer clairement dans ses écrits, je me contenterai de remarquer, que Lactance, célébre interprete des sentimens de ce Philosophe, af-

aux

aux siens Epicurus, la facilité; & Heraclitus en a esté surnommé (169) σκοτεινός: (170) La difficulté est une monnoye que les sçavans employent comme les joüeurs de passe-passe pour ne descouvrir la vanité de leur art: & de laquelle l'humaine bestise se paye aysément.

[f] *Clarus ob obscuram linguam magis inter inanes.*

sure positivement le contraire en plusieurs endroits de son Poëme, & d'une maniere assez intelligible par les trois vers cités ici par Montagne, où ce Poëte ne censure si vivement ce style obscur & embrouillé d'*Heraclite*, que pour donner à entendre que son maître Epicure avoit évité cet écueil: „ Lui qui le premier, *dit-il expressément ailleurs*, a su tirer des ténèbres une si „ brillante lumiere. „

E tenebris tantis tam clarum extollere lumen, Qui primus potuit. L. III. *vs.* 12.

(169) *Tenebreux.*

(170) *C'est que l'obscurité est une monoye que*, &c.

[f] C'est par l'obscurité de son langage, qu'*Heraclite* s'est rendu plus illustre auprès des ignorans: car les fous n'estiment & n'admirent rien tant que ce qu'ils voyent caché sous un amas de paroles embarrassées. *Lucret.* L. I. *vs.* 640, &c.

Omnis enim stolidi magis admirantur amantque,
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprend (171) aucuns de ſes amis d'avoir accouſtumé de mettre à l'Aſtrologie, au Droit, à la Dialectique & à la Geometrie, plus de tems, que ne meritoyent ces Arts; & que cela les divertiſſoit des devoirs de la vie, plus utiles & honneſtes. Les Philoſophes (172) Cyrenaïques meſpriſoyent eſgalement la Phyſique & la Dialectique. Zenon tout au commencement des Livres de la Republique, declaroit (173) inutiles toutes les liberales Diſciplines. Chryſippus diſoit, (174) que ce que

(171) *De Orat.* L. I. c. 6.

(172) *Diog. Laerce*, dans la Vie d'*Ariſtippe*, L. II. Segm. 92.

(173) *Id.* dans la Vie de *Zenon*, Lib. VII. Segm. 32.

(174) Montaigne dit avoir pris ce qu'il attribue à Chryſippe, d'un Traité de *Plutarque*, intitulé: *Les Contredits des Philoſophes Stoïques*, ch. 23. de la Verſion d'*Amyot*. Mais ſa memoire ne lui a pas repreſenté fidellement les choſes; car Plutarque dit poſitivement en cet endroit, que Chryſippe n'avoit reconnu que Platon & Ariſtote s'étoient appliqués avec un ſoin très-parti-

Platon & Ariſtote avoient eſcrit de la Logique, ils l'avoient eſcrit par jeu & par exercice; & ne pouvoit croire qu'ils euſſent parlé à certes d'une ſi vaine matiere. Plutarque le dit * de la Metaphyſique; Epicurus l'euſt encores dict de la Rhetorique, de la Grammaire, Poëſie, Mathematique; & hors la Phy-

culier à perfectionner la Logique, il n'y a nulle apparence qu'ils ayent écrit en joüant & par maniere d'acquit (ὡς παιδιᾷ καὶ παρέργως) des principes, de la fin des biens, de la juſtice & des Dieux, comme Chryſippe les en accuſe expreſſément. Je dois cette remarque à M. *Barbeyrac*.

* Dans les deux premieres Editions des *Eſſais*, & dans celle de 1588 in 4to, il y a ici, *Ce que Chryſippus diſoit de la Logique, Epicurus l'euſt encores dit de la Rhetorique, & ce croi-je de la Grammaire.* C'étoit une eſpece de repetition de ce que Montagne avoit avancé mal à propos que Chryſippe comptoit pour rien la Logique. Je ne ſai ſi ce qu'il a mis à la place, *que Plutarque mépriſoit la Metaphyſique*, eſt mieux fondé. Mais en général on peut croire qu'il a eu plus de raiſon de dire que Plutarque faiſoit peu de cas de cette ſcience, que d'attribuer à Chryſippe le mépris de la Logique; car que Chryſippe, l'un des grands pilliers du Portique, ait mépriſé la Logique, que les Stoiciens cultivoient avec tant de ſoin, c'eſt une choſe tout-à-fait inſoûtenable, comme M. Barbeyrac le prouve évidemment dans la note précedente, n°. 174.

sique, de toutes les autres Sciences ; & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. De quelque chose qu'on s'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousjours l'enquerant à rendre compte des conditions de sa vie, presente & passée, lesquelles il examinoit & jugeoit : estimant tout autre apprentissage subsecutif à celui-là & supernumeraire. [g] *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt.* La plus part des Arts ont esté ainsi mesprisés par le mesme sçavoir. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y avoit nulle solidité profitable.

Au demeurant, les uns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en certaines choses l'un, & en certaines choses l'autre. Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va

[g] Je ne saurois faire grand cas de ces lettres qui n'ont en rien contribué à rendre vertueux ceux qui les ont apprises. *Sallust.* Guerre de Jugurtha, dans la harangue de Marius, p. 94. Ed. *Maittairiana*, Lond. 1713.

tousjours demandant & esmouvant la dispute: jamais l'arrestant, jamais satisfaisant: & dit n'avoir autre Science, que la science de s'opposer. Homere leur Autheur a planté egalement les fondements à toutes les Sectes de Philosophie, pour montrer, combien il estoit indifferent par où nous allassions.

De Platon nasquirent dix Sectes diverses, dit-on. Aussi, à mon gré, jamais instruction ne fut titubante, & rien asseverante, si la sienne ne l'est.

Socrates disoit, que les sages-femmes, en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittent le mestier d'engendrer elles: Que luy par le tiltre de sage homme, que les Dieux luy avoyent deferé, s'estoit aussi desfait en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: se contentant d'ayder & favoriser de son secours les engendrants: ouvrir leur nature, graisser leurs conduits, faciliter l'yssue de leur enfantement, juger d'icelui, le baptiser, le nourrir, le fortifier, l'emmaillotter, &

circoncir : exerçant & maniant (175) ſon engin, aux périls & fortunes d'autruy.

Il eſt ainſi de la plus part des Autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des Eſcripts d'Anaxagoras, Démocritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont une forme d'eſcrire doubteuſe en ſubſtance & en deſſein, enquerant pluſtot qu'inſtruiſant : encore qu'ils entre-ſement leur ſtile de cadences dogmatiſtes. Cela ſe voit-il pas auſſi bien en Seneque & en Plutarque ? combien diſent-ils tantoſt d'un viſage, tantoſt d'un autre, pour ceux qui y regardent de prés ? Et les reconciliateurs des Juriſconſultes devoyent premierement les concilier chacun à ſoi. Platon me ſemble avoir aymé cette forme de philoſopher par Dialogues, à eſcient, pour loger plus décemment en diverſes bouches la diverſité & variation de ſes propres fantaſies. Diverſement traiter les matieres, eſt auſſi

(175) *Son eſprit*, comme on a mis dans une des dernieres Editions, de 1659.

bien les traiter, que conformement, & mieux : à ſçavoir plus copieuſement & utilement. Prenons exemple de nous. Les arreſts ſont le point extreme du parler dogmatiſte & reſolutif. Si eſt-ce que ceux que nos Parlements préſentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reverence qu'il doit à cette dignité, principalement par la ſuffiſance des perſonnes qui l'exercent, prennent leur beauté, non de la concluſion, qui eſt à eux quotidienne, & qui eſt commune à tout Juge, tant comme de la diſceptation & agitation des diverſes & contraires ratiocinations que la matiere du Droit ſouffre. Et le plus large champ aux reprehenſions des uns Philoſophes à l'encontre des autres, ſe tire des contradictions & diverſitez, en quoy chacun d'eux ſe trouve empeſtré ; ou par deſſein, pour monſtrer la vacillation de l'eſprit humain autour de toute matiere ; ou forcé ignorамment, par la volubilité & incomprehenſibilité de toute matiere. (176) Que ſignifie ce re-

(176) C'eſt à dire, C'eſt ce que ſignifie ce re-

frein, *En un lieu gliſſant & coulant ſuſ-*

frein, employé ſi ſouvent par Plutarque, Senèque, & tant d'autres Ecrivains de cet ordre. *En un lieu gliſſant & coulant ſuſpendons notre creance; Car comme dit Euripide,*

Les œuvres de Dieu, &c.

refrein ſemblable à celui qu'Empedocles ſemoit ſouvent, &c. Pour vous prouver que c'eſt-là préciſément ce que Montagne a voulu dire par ces paroles, *Que ſignifie ce refrein, En un lieu gliſſant & coulant ſuſpendons notre creance, &c.* je n'ai qu'à vous les faire voir avec celles qui les précedoient immédiatement dans l'Edition in-4to de 1588. Après avoir parlé de ces anciens Philoſophes qui ont une forme d'écrire douteuſe & irréſoluë, & un ſtile enquerant pluſtoſt qu'inſtruiſant, encore qu'ils entre-ſemeſnt ſouvent des traits de la forme dogmatiſte, Montagne diſoit tout d'un temps dans cette Edition-là: *Chez qui ſe peut voir cela plus clairement que chez noſtre Plutarque? Combien diverſement diſcourt-il de meſme choſe? Combien de fois nous preſente-il deux ou trois contraires de meſme ſubjet, & diverſes raiſons, ſans choiſir celle que nous avons à ſuivre? Que ſignifie ce mien refrein: en un lieu gliſſant & coulant ſuſpendons noſtre creance: car, comme dit Euripides,*

Les œuvres de Dieu en diverſes

Façons, nous donnent des traverſes:

emblable à celuy qu'Empedocles ſemoit ſouvent, &c. Vous voyez là fort diſtinctement que ces mots, *Que ſignifie ce mien refrein, &c.* veulent dire, c'eſt ce que ſignifie *ce refrein de Plutarque, En un lieu gliſſant, &c.* — *refrein ſemblable*

pendons notre creance: car, comme dit Euripides,

(177) Les œuvres de Dieu en diverſes
Façons, nous donnent des traverſes:

ſemblable à celuy qu'Empedocles ſemoit ſouvent en ſes livres, comme agité d'une divine fureur & forcé de la vérité: (178) *Non, non, nous ne ſentons*

à celui qu'Empedocles ſemoit, &c. Mais tout ce que Montagne a mis depuis entre deux, a fait entierement diſparoître ce rapport, de ſorte qu'on ne ſait plus quel ſens donner à ces mots, *Que ſignifie ce refrein: en un lieu gliſſant*, &c. leſquels on a rendus encore plus inexplicables dans toutes les Editions que j'ai vûës, où ils ſont imprimés ainſi; Que ſignifie ce refrein? en un lieu gliſſant & coulant ſuſpendons notre creance: car comme dit Euripides,

Les œuvres de Dieu en diverſes
Façons, nous donnent des traverſes.

Semblable à celuy qu'Empedocles, &c. Sans le ſecours de l'Edition in 4to de 1588, il m'auroit été abſolument impoſſible de débrouiller ce cahos. —— Je ſuis obligé d'ajoûter, que ces mots, *En un lieu gliſſant & coulant ſuſpendons notre creance*, ſe trouvent effectivement dans Plutarque au Traité *des Oracles qui ont ceſſé*, ch. 24. vers la fin.

(177) De la Traduction d'Amyot: *Plutarque* dans le Traité *des Oracles qui ont ceſſé*: ch. 25.

(178) —— Οὐ γὰρ ἐπιστάμεθα τὸ θεῖον, ἀλλ' ἐναυσιάζομεθα,

rien, nous ne voyons rien, toutes choſes nous ſont occultes, il n'en eſt aucune de laquelle nous puiſſions eſtablir quelle elle eſt. Revenant à ce mot divin, [h] *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinventiones noſtræ, & providentiæ.*

Il ne faut pas trouver eſtrange, ſi gents deſeſperez de la prinſe n'ont pas laiſſé d'avoir plaiſir à la chaſſe, l'eſtude eſtant de ſoi une occupation plaiſante: & ſi plaiſante, que parmy les voluptez, les Stoïciens deffendent auſſi celle qui vient de l'exercitation de l'eſprit, y veulent (179) de la bride, & trouvent de l'intemperance à trop ſçavoir.

Democritus ayant mangé à ſa table des figues, qui ſentoient le miel, com-

Οὐδὲν μᾶλλον τοιοῦτον. (Apud Sext. Empiricum adv. Mathem. p. 160.) ce qu'on trouve ainſi traduit dans Ciceron, *Quæſt. Acad.* L. IV. c. 5. d'où Montagne nous l'a tranſcrit: *Empedocles quidem, ut interdum mihi furere videatur, exclamat:* Abſtruſa eſſe omnia, nihil nos ſentire, nihil cernere, nihil omninò, quale ſit, poſſe reperire.

[h] Les penſées des hommes ſont mal aſſûrées: notre prévoyance, & nos inventions, incertaines. *Sapience*, ch. IX. *vſ.* 14.

(179) *De la retenuë.*

mença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitée: (180) & pour s'en esclaircir, s'alloit lever de table, pour voir l'assiette du lieu où les figues avoient esté cueillies: sa chambriere ayant entendu la cause de ce remuëment, lui dit en riant, qu'il ne se peinast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les avoit mises en un vaisseau, où il y avoit eu du miel. Il se despita, dequoy elle luy avoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à

(180) *Plutarque, des propos de Table*: Lib. I. Quest. 10. Cette citation que j'ai trouvée d'abord dans la derniere Edition du Dictionnaire Critique de Bayle, à l'article DEMOCRITE, (remarque [r]) est très-juste. — J'ai appris depuis de M. de la Monnoye, que c'est d'après *Amyot* & *Xylander* que Montagne a fait manger des figues à Democrite, mais que Democrite mangeoit, selon Plutarque, *sur ses confitures*, ἐπὶ σίκυοις, & non pas τὸ σῦκον une figue. — Ayant supposé trop légerement, à mon tour, qu'il seroit inutile d'examiner après Bayle, le texte original de Plutarque, je me contentai de vérifier la citation sur la Version d'Amyot que je crus fort exacte, parce que Bayle ne l'avoit point critiquée. Ainsi bien des faiseurs de livres vont, comme la plûpart des hommes, *non quò eundum est, sed quò itur*: Franche mouronnaille, ils se suivent aveuglément les uns les autres.

sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as faict desplaisir, je ne laisray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eut failly de trouver quelque raison vraie, à un effect faulx & supposé. Cette Histoire d'un fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce dequoy il étoit en doubte, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son Medecin luy ostast l'alteration de la fievre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en beuvant. [1] *Satius est supervacua discere, quàm nihil.*

Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souvent seul, & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas

[1] Il vaut mieux apprendre des choses inutiles, que de ne rien apprendre du tout. *Seneq. Epist.* 88.

tousjours nutritif, ou ſain : pareillement ce que notre eſprit tire de la Science, ne laiſſe pas d'eſtre voluptueux, encore qu'il ne ſoit ny alimentant ny ſalutaire. Voici comme ils diſent : La conſideration de la Nature eſt une paſture propre à nos eſprits, elle nous eſleve & enfle, nous fait deſdaigner les choſes baſſes & terriennes, par la comparaiſon des ſuperieures & celeſtes : la recherche meſme des choſes occultes & grandes eſt tres-plaiſante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reverence, & crainte d'en juger. Ce ſont des mots de leur profeſſion. La vaine image de cette maladive curioſité, ſe voit plus expreſſement encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur ſi ſouvent en la bouche. Eudoxus ſouhaitoit & prioit les Dieux, (181) qu'il peuſt une fois

(181) Dans le Traité de Plutarque, *Qu'on ne ſauroit vivre joyeuſement ſelon la doctrine d'Epicure*, ch. vlii. de la Traduction d'Amyot. Vous trouverez dans Diogene Laërce, liv. VIII. Segm. 86, 91. la Vie d'*Eudoxus*, célebre Philoſophe Pythagoricien, qui étoit contemporain de Platon.

voir le Soleil de prés, comprendre ſa forme, ſa grandeur, & ſa beauté, à peine d'en eſtre bruſlé ſoudainement. Il veut au prix de ſa vie, acquerir une ſcience, de laquelle l'uſage & poſſeſſion luy ſoit quant & quant oſtée: & pour cette ſoudaine & volage cognoiſſance, perdre toutes autres cognoiſſances qu'il a, & qu'il peut acquerir par aprés.

Je ne me perſuade pas ayſement, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent comptant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils eſtoyent trop ſages pour eſtablir leurs articles de foy de choſe ſi incertaine, & ſi debattable. Mais en cette obſcurité & ignorance du monde, chacun de ces grands perſonnages s'eſt travaillé d'apporter une telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inventions, qui euſſent au moins une plaiſante & ſubtile apparence, pourveu que toute fauſſe, elle ſe peuſt maintenir contre les oppoſitions contraires: [k] *Unicuique iſta pro ingenio*

[k] Ce ſont des choſes que chacun a imaginées

fungantur, non scientiæ vi.

Un Ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son jugement il ne tenoit pas grand compte, respondit que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouvé cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoing de la societé publique, comme leurs Religions: & a esté raisonnable pour cette consideration, que les communes opinions, ils n'ayent voulu les esplucher au vif, (182) aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeïssance des loix & coustumes de leurs pays. Platon traitte ce mystere d'un jeu assez descouvert. Car où il escrit selon soy, il ne prescrit rien * à certes. Quand il fait le Legislateur, il emprunte un stile regentant & asseverant: &

par génie, non pas par connoissance. *M. Senec. Suasoriarum Lib. uno, Suasor. 1.*

(182) *Pour ne pas engendrer du trouble, &c.*

* *Comme certain & indubitable.*

ſi y meſle hardiment les plus fantaſtiques de ſes inventions : autant utiles à perſuader à la commune, que ridicules à perſuader à ſoy-meſme : ſçachant combien nous ſommes propres à recevoir toutes impreſſions, & ſur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ſes Loix, il a grand ſoin qu'on ne chante en public que des Poeſies, deſquelles les fabuleuſes feintes tendent à quelque utile fin : eſtant ſi facile d'imprimer tous fantoſmes en l'eſprit humain, que c'eſt injuſtice de ne le paiſtre plutoſt de menſonges profitables, que de menſonges ou inutiles ou dommageables. Il dit (183) tout detrouſſément en ſa Republique, (184) *que pour le profit des hommes, il eſt ſouvent beſoin de les piper*. Il eſt aiſé à diſtinguer, les unes Sectes avoir plus ſuivy la verité, les autres l'utilité, par où celles-cy ont gaigné credit. C'eſt la miſere de notre

(183) *Tout ouvertement.*

(184) Ἆρ' οὖν τῶν ψευδῶν ἃ νῦν δὴ ἐλέγομεν ἐνίοτε ἴσως ἂν γένοιτο χρεία ἕνεκα τοῦ δι' ἀλήθειαν τῶν ἀρχόντων. *De Republ.* L. V. p. 459. C.

condition, que souvent ce qui se presente à notre imagination pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus utile à notre vie. Les plus hardies Sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouvelle Académique, encore sont-elles contraintes de se plier à la Loy civile, au bout du compte. Il y a d'autres subjects qu'ils ont behitez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se travaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayants rien trouvé de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souvent force de forger des conjectures foibles & folles: non qu'ils les prinsent eux-mesmes pour fondement, ne pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude: [1] *Non tam id sufficiebat, quod dicerent, quam exercere ingenia materiis difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comment couvririons-nous une si grande

[1] Ils ne paroissent pas tant avoir été persuadés de ce qu'ils disoient, qu'avoir voulu exercer l'esprit des hommes par la difficulté des matieres qu'ils entreprenoient de traiter.

inconſtance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyons avoir eſté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'eſt-il plus vain, que de vouloir deviner Dieu par nos analogies & conjectures? le reigler, & le monde, à nôtre capacité & à nos loix? & nous ſervir aux deſpens de la Divinité, de ce petit eſchantillon de ſuffiſance qu'il lui a pleu departir à nôtre naturelle condition? & parce que nous ne pouvons eſtendre nôtre veue juſques en ſon glorieux ſiege, l'avoir ramené ça bas à nôtre corruption & à nos miſeres?

De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la Religion, celle-là me ſemble avoir eu plus de vray-ſemblance & plus d'excuſe, qui reconnoiſſoit Dieu comme une puiſſance incomprehenſible, origine & conſervatrice de toutes choſes, toute bonté, toute perfection; recevant & prenant en bonne part l'honneur & la reverence, que les humains lui rendoyent ſoubs quelque viſage, ſoubs quelque

nom & en quelque maniere que ce fuſt:

[m] *Jupiter omnipotens rerum, Regumque, Deúmque,*
Progenitor, genitrixque.

Ce zele univerſellement a eſté veu du Ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruit de leur devotion. Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les evenemens ſortables.

Les Hiſtoires payennes recognoiſſent de la dignité, ordre, juſtice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & inſtruction, en leurs Religions fabuleuſes: Dieu par ſa miſericorde daignant à l'adventure fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'une telle quelle brute cognoiſſance, que la raiſon naturelle leur donnoit de luy, au travers des fauſſes images de leurs ſonges. Non-ſeulement fauſſes, mais impies auſſi & injurieuſes, ſont

[m] —— *Tout puiſſant Jupiter, Pere & Mere de tout, & des Dieux & des Rois.* Les vers Latins, qui ſont de *Valerius Soranus*, avoient eté conſervés par Varron, d'où *S. Auguſtin* les a tranſportés dans ſon livre *de Civitate Dei*, Lib. VII. c. 9 & 11.

celles que l'homme a forgé de ſon invention.

Et de toutes les Religions que Sainct Paul trouva en credit à Athenes, celle qu'ils avoyent dediée à une Divinité cachée & incognue, * lui ſembla la plus excuſable.

Pythagoras adombra la verité de plus prés; jugeant que la cognoiſſance de cette Cauſe premiere, & Eſtre des eſtres, devoit eſtre indefinie, ſans preſcription, ſans declaration; que ce n'eſtoit autre choſe, que l'extreme effort de notre imagination, vers la perfection, chaſcun en amplifiant l'idée ſelon ſa capacité. Mais ſi Numa entreprint de conformer à ce project la devotion de ſon peuple, l'attacher à une Religion purement mentale, ſans object prefix, & ſans meſlange materiel, il entreprint choſe de nul uſage.

L'Eſprit humain ne ſe ſçauroit maintenir vagante en cet infini de penſées informes: il les luy faut (185) compiler

* *Act. des Apôtres*, Chap. xvii. vſ. 23.

(185) *Adapter à certaine image proportionnée à ſa capacité.*

à certaine image à ſon modelle. La Majeſté divine s'eſt ainſi pour nous aucunement laiſſé circonſcrire aux limites corporels. Ses Sacrements ſupernaturels & celeſtes, ont des ſignes de notre terreſtre condition. Son adoration s'exprime par offices & paroles ſenſibles : car c'eſt l'homme, qui croit & qui prie. Je laiſſe à part les autres arguments qui s'employent à ce ſubject. Mais à peine me ſeroit-on accroire, que la veue de nos crucifix, & peinture de ce piteux ſupplice, que les ornements & mouvements ceremonieux de nos Egliſes, que les voix accommodées à la devotion de noſtre penſée, & cette eſmotion des ſens, n'eſchauffent l'ame des peuples, d'une paſſion religieuſe, de tres-utile effect.

De celles auſquelles on a donné corps comme la neceſſité l'a requis, parmy (186) cette cecité univerſelle, je me fuſſe, ce me ſemble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

(186) *Cet aveuglement univerſel.* On trouve écrit dans le Dictionnaire de *Cotgrave.*

——— La lumiere commune,
L'œil du monde : & si Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faits des humains en ce monde regardent.
Ce beau, ce grand Soleil, qui nous fait des faisons,
Selon qu'il entre, ou sort de ses douze Maisons :
Qui remplit l'Univers de ses vertus cognues,
Qui d'un traict de ses yeux nous dissipe les nues ;
L'esprit, l'ame du monde, ardent & flamboyant,
En la course d'un jour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond, & ferme ;
Lequel tient dessous luy tout le monde pour terme ;
En repos sans repos, oysif & sans sejour,
Fils aisné de Nature, & le Pere du jour.

D'autant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouvrons la plus esloignée de nous : & par ce moyen si peu cognue, qu'ils estoient pardon-

nables, d'en entrer en admiration & reverence.

Thales, (187) qui le premier s'enqueſta de telle matiere, eſtima Dieu un Eſprit, qui fit d'Eau toutes choſes. Anaximander, (188) que les Dieux eſtoyent mourants & naiſſants à diverſes faiſons; & que c'eſtoient des Mondes infinis en nombre. Anaximenes, (189) que l'Air eſtoit Dieu, qu'il eſtoit produit & immenſe, toujours mouvant. Anaxagoras (190) le premier a tenu, la deſcription & maniere de toutes choſes eſtre conduite par la force & raiſon d'un Eſprit infini. Alcmæon (191) a donné

(187) *Cicero*, de Nat. Deor. L. I. c. 10. Thales —— qui primus de talibus rebus quæſivit, aquam, dixit, eſſe initium rerum: Deum autem eam mentem quæ ex aqua cuncta fingeret.

(188) Anaximandri —— opinio eſt, natívos eſſe Deos, longis intervallis orientes occidentesque, eosque innumerabiles eſſe mundos. *Cic.* Ibid.

(189) Anaximenes Aëra Deum statuit, effectque immensum, & infinitum, & semper in motu. *Id.* Ibid.

(190) Anaxagoras —— primus omnium rerum descriptionem & modum, mentis infinitæ vi ac ratione deformatâ & compleâ voluit. *Id.* Ibid. c. 11.

(191) Crotoniates Alcmæo ſolit & lunæ reli-

la divinité au Soleil, à la Lune, aux Astres, & à l'Ame. Pythagoras (192) a faict Dieu un Esprit espandu par la nature de toutes choses, dou nos ames sont deprinses. Parmenides, (193) un cercle entourant le Ciel, & maintenant le Monde par l'ardeur de sa lumiere. Empedocles (194) disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont faites. Protagoras, (195) n'avoit rien que dire, s'ils sont

quisque sideribus, animoque præterea divinitatem dedit. *Id.* ibid.

(192) Pythagoras Deum animum esse per naturam rerum omnem intentum, & commeantem, quo animi nostri carperentur. *Id.* ibid.

(193) Parmenides ..... continentem ardore lucis orbem qui cingit cœlum, appellat Deum. *Id.* ibid.

(194) Empedocles ..... quatuor naturas, ex quibus omnia constare censet, divinas esse vult. *Id.* ibid. cap. 24.

(195) Protagoras, sese negat omnino de Diis habere quod liqueat, sint, non sint, qualesve sint. *Id.* ibid. *Voici les propres paroles qu'il met au commencement d'un ouvrage de sa façon : Nisi Græci uti soliti. Il semble avoir dit, à peu près : Je ne sçais si les Dieux sont, ou ne sont pas, et ce que c'est.* Protagoras fut un Sophiste d'Abdere.

ou

ou non, ou quels ils ſont. Democritus, (196) tantoſt que les images & leurs circuitions ſont Dieux : tantoſt cette Nature, qui eſlance ces images : & puis, notre ſcience & intelligence. Platon (197) diſſipe ſa creance à divers viſages : il dit au *Timée*, le Pere du monde ne ſe pouvoir nommer : Aux *Loix*, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre : Et ailleurs en ces meſmes Livres il fait le Monde, le Ciel, les Aſtres, la Terre, & nos Ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receus par l'ancienne inſtitution en chaque Republique. Xenophon rapporte (198) un pareil trou-

(196) Democritus tùm imagines earumque circuitus in Deorum numero refert : tùm illum Naturam quæ imagines fundat ac mittat : tùm ſcientiam, intelligentiamque noſtram. *Id.* ibid.

(197) De Platonis inconſtantiâ longum eſt dicere ; qui in *Timæo*, patrem hujus mundi nominari negat poſſe : in *Legum* autem libris, quid ſit omnino Deus, anquiri opportere non cenſeat. —— Idem & in *Timæo* dicit, & in *Legibus*, & mundum Deum eſſe, & cœlum, & aſtra, & terram, & animos, & eos quos majorum inſtitutis accepimus. *Id.* ibid.

(198) Neque etiam Xenophon paucioribus verbis eadem fere peccat ; facit enim in iis quæ

ble de la discipline de Socrates : tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu : & puis il luy fait establir que le Soleil est Dieu, & l'Ame Dieu : Qu'il n'y en a qu'un, & puis qu'il y en a plusieurs. Speusippus, neveu de Platon, fait (199) Dieu, certaine force gouvernant les choses, & qu'elle est animale. Aristote, à cette heure, (200) que c'est l'Esprit, à cette heure le Monde : à cette heure il donne un autre maistre à ce Monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du Ciel. Xenocrates (201) en fait huict : les cinq nommez entre les Pla-

à Socrate dicta retulit, Socratem disputantem, formam Dei queri non oportere : eundemque & solem & animum dicere ; & modò unum, tùm autem plures Deos. *Id.* ibid.

(199) Speusippus ..... vim quandam dicit quæ omnia regeret, eamque animalem. Cic. de Nat. Deor. L. I. c. 14.

(200) Aristoteles quoque ..... multa turbat : ..... modò unum mentem tribuit omnem divinitatem : modò mundum ipsum Deum dicit esse : modò quendam alium præficit mundo, cùm cœli ardorem Deum dicit esse. *Id.* ibid.

(201) Xenocrates ..... octo esse dicit : quinque eos qui in stellis vagis nominantur, unum qui ex omnibus fixis, unum qui ex iis omnibus, quæ sunt, ex disparibus quasi membris simplex, ut [illegible]

netes ; le ſixieſme compoſé de toutes les Eſtoiles fixes, comme de ſes membres ; le ſeptieſme & huictieſme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus (202) ne fait que vaguer entre ſes advis, & enfin prive Dieu de ſentiment : & le fait remuant de forme à autre : & puis dit que c'eſt le Ciel & la Terre. Theophraſte ſe promene (203) de pareille irreſolution entre toutes ſes fantaſies : attribuant l'intendance du Monde tantoſt à l'Entendement, tantoſt au Ciel, tantoſt aux Eſtoiles. Strato, (204) que c'eſt Nature ayant la force

tandus Deus : ſeptimum, ſolem adjungit, octavumque lunam. *Id.* ibid.

(202) Ponticus Heraclides —— modo mundum ; tùm mentem divinam eſſe putat : errantibus etiam ſtellis divinitatem tribuit, ſenſuque Deum privat, & ejus formam mutabilem eſſe vult : eodemque in libro rurſus terram & cœlum refert in Deos. *Id.* ibid.

(203) Nec verò Theophraſti inconſtantia ferenda eſt : modo enim menti divinum tribuit principatum ; modò cœlo : tùm autem ſignis, ſideribuſque cœleſtibus. *Id.* ibid.

(204) Strato —— omnem vim divinam in naturâ ſitam eſſe cenſet, quæ cauſas gignendi, augendi, minuendi habeat ; ſed careat omni ſenſu & figurâ. *Id.* ibid.

d'engendrer, augmenter & diminuer, ſans forme & ſentiment. Zeno, (205) la Loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal : laquelle Loi eſt un animant : & oſte les Dieux accouſtumez, Jupiter, Juno, Veſta. Diogenes Apolloniates, (206) que c'eſt l'aage.

(205) Zeno naturalem legem divinam eſſe cenſet, eamque vim obtinere rectam imperantem, prohibentemque contraria : eamque animantem : —— neque Jovem, neque Junonem, neque Veſtam, neque quemquam, qui ita appelletur, in Deorum numero habet. *Id.* ibid. c. 14.

(206) Je ne ſai où Montagne pourroit avoir pris que l'*Age* étoit le Dieu de Diogene d'Apollonie. Il nous dira lui-même dans ce Chapitre (*not.* 297.) que l'air étoit le Dieu de ce Diogene. Il faut donc qu'on ait mis *âge* au lieu d'*air* dans une des premieres Editions des ESSAIS, d'où cette faute aura paſſé dans toutes celles qui ont ſuivi. Au reſte Ciceron aſſûre poſitivement, que l'*air* eſt le Dieu de Diogene Apolloniate : *Aër quo Diogenes Apolloniates utitur Deo* : de Nat. Deor. L. I. c. 12. ce que M. l'Abbé d'Olivet traduit ainſi, *l'air eſt le Dieu que Diogene d'Apollonie reconnoît.* Pour bien entendre la penſée de ce Philoſophe, renfermée en ſi peu de mots, il faut ſavoir qu'il donnoit du ſentiment à l'air ; ce que Saint Auguſtin dit fort nettement dans ſon livre, *de Civitate Dei*, L. VIII. c. 2. Voici ſes propres paroles : *Diogenes —— Anaximenis au-*

Xenophanes (207) faict Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun avec l'humaine nature. Aristo (208) estime la forme de

ditor, aërem quidem dixit rerum esse materiam, de quâ omnia fierent, sed eum esse compotem divinæ rationis, sine quâ nihil ex eo fieri posset. Bayle conclut de-là que Diogene d'Apollonie faisoit de l'air & de la vertu divine un tout ou un composé, dans lequel, si l'air étoit la matiere, la vertu divine étoit l'ame ou la forme; & que par conséquent, l'air animé d'une vertu divine devoit, selon ce Philosophe, être appellé *Dieu*. Voyez dans son Dictionnaire l'article de *Diogene d'Apollonie*, Tom. I. p. 1055. où Bayle fait voir que Ciceron & S. Augustin conviennent absolument dans ce point, que *l'air étoit le Dieu de Diogene d'Apollonie*. D'ailleurs, ce Philosophe, en donnant de l'intelligence à l'air, se distinguoit de son Maître Anaximene, qui croyoit l'air inanimé. C'est une remarque que je dois au savant Traducteur *de la Nature des Dieux*, que je viens de citer. Vous la trouverez dans une note sur le passage de Ciceron qui fait le sujet de cet article; Tom. I. pag. 45. *Edition de Paris.*

(207) Ici Montagne copie Diogene Laërce qui dans la Vie de *Xenophanes*, lui attribue précisément les mêmes opinions. *Δοκεῖ δὲ καὶ σφαιροειδὴ, μηδὲν ὅμοιον ἔχοντα ἀνθρώπῳ· ὅλον δὲ ὁρᾶν, καὶ ὅλον ἀκούειν, μὴ μέντοι ἀναπνεῖν.* L. IX. Segm. 19.

(208) Aristo neque formam Dei intelligi posse censet, neque in Diis sensum esse dicit, du-

Dieu * incomprenable, le prive de sens, & ignore s'il est animant ou autre chose. Cleanthes, (209) tantoſt la raiſon, tantoſt le Monde, tantôt l'ame de Nature, tantoſt la chaleur ſupreme entourant & enveloppant tout. Perſeus, (210) Auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a ſurnommé *Dieux*, ceux qui avoyent apporté quelque notable utilité à l'humaine vie, & les choſes meſmes profitables. Chryſippus faiſoit (211)

hisque omnino Deus animans necne ſit. Cic. de Nat. Deor. L. I. c. 14.

* *Incomprehenſible.* ——— Selon toutes les apparences, *incomprenable* a été forgé par Montaigne. Il ne ſe trouve ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

(209) Cleanthes tùm ipſum mundum, Deum dicit eſſe: tùm totius naturæ menti atque animo tribuit hoc nomen: tùm altiſſimum atque undique circumfuſum & extremum, omnia cingentem atque complexum ardorem qui æther nominatur, certiſſimum Deum judicat: ——— tùm nihil ratione ceuſet eſſe divinius. *Id.* ibid.

(210) Perſeus Zenonis auditor, eos dicit habitos Deos à quibus magna utilitas ad vitæ cultum eſſet inventa: ipſaſque res utiles & ſalutares, Deorum eſſe vocabuliſ nuncupatas. *Id.* ibid. c. 15.

(211) *Id.* ibid. Voyez ſur ce paſſage une ſavante & judicieuſe remarque de M. le Préſident

un amas confus de toutes les precedentes sentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hommes aussi qui sont immortalisez. Diagoras & Theodorus nioyent tout sec, (212) qu'il y eust des Dieux. Epicurus (213) faict les Dieux luisants, transparents, & perflables, logez, comme entre deux forts, entre deux mondes, à couvert des coups: revestus d'une humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul usage:

[n] *Ego Deûm genus esse semper dixi, & dicam cælitum,*

Boubier, Tom. I. de la Traduction de M. l'Abbé d'*Olivet*, p. 247.

(212) Aperte Deorum naturam sustulerunt. Cic. de Nat. Deor. L. I. c. 23. & *Sextus Empiricus*, adv. Mathem. L. VIII. p. 317.

(213) Deos —— induxit Epicurus perlucidos, & perflabiles, & habitantes, tanquam inter duos lucos, sic inter duos mundos, propter metum ruinarum: eosque habere putat eadem membra quæ nos, nec ullum usum habere membrorum. Cic. de Divinat. L. II. c. 17.

[n] Vers d'Ennius, cités par Ciceron, *de Divinat.* L. II. c. 50. & que l'Abbé *Regnier* a traduits ainsi:

J'ai toûjours crû des Dieux: & crû toûjours aussi
Que des foibles Mortels ils n'avoient nul souci.

Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

Fiez-vous à votre Philosophie : vantez-vous d'avoir trouvé la feve au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de cervelles Philosophiques. Le trouble des formes mondaines a gaigné sur moy, que les diverses mœurs & fantasies au miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent : ne m'enorgueillissent pas tant, comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celui qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogative. Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce subject, que les escholes : par où nous pouvons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diverse & variable, que nostre Raison, ny plus aveugle & inconsiderée.

Les choses les plus ignorées sont plus propres à estres deifiées : Par quoy de faire de nous des Dieux, comme l'Ancienneté, (214) cela surpasse l'extreme

(214) *C'est l'imagination la plus ridicule, & la*

foibleſſe de diſcours. J'euſſe encore pluſtoſt ſuivy ceux qui adoroyent le ſerpent, le chien & le bœuf : d'autant que leur nature & leur eſtre nous eſt moins cognu; & avons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaiſt de ces beſtes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'avoir faict des Dieux de notre condition, de laquelle nous devons cognoiſtre l'imperfection, leur avoir attribué le deſir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la jalouſie, nos membres & nos os, nos fievres & nos plaiſirs, nos morts & ſepultures, il faut que cela ſoit party d'une merveilleuſe yvreſſe de l'entendement humain :

[o] *Quæ procul uſque adeò divino ab numine diſtant,*
Inque Deûm numero quæ ſint indigna videri.

plus puerile du monde.

[o] Toutes choſes fort éloignées d'avoir rien de commun avec la Nature Divine, & tout-à-fait indignes d'être admiſes dans ce rang. *Lucret.* L. V, *vſ.* 123, 124.

[p] *Formæ, ætates, vestitus, ornatus nosti sunt: genera, conjugia, cognationes: omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias*: Comme d'avoir attribué la divinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude, mort, envie, vieilleſſe, miſere; à la peur, à la fievre, & à la male fortune, & autres injures de notre vie, freſle & caduque:

[q] *Quid juvat hoc, templis nostros inducere mores?*
O curvæ in terras animæ & cælestium inanes!

[p] On fait les différentes figures de ces Dieux, leurs âges, leurs habillemens, leurs ornemens, leurs genealogies, leurs mariages, leurs alliances: & on les repréſente, à tous égards, ſur le modele de l'infirmité humaine, ſujets aux mêmes paſſions, amoureux, chagrins, coleres. *Cic. de Nat. Deor. L. II. c. 28.*

[q] A quoi bon introduire dans les temples le deſordre & la corruption de nos mœurs? O ames baſſes & terreſtres, vuides de tout ſentiment divin! *Perſe, Sat. xj. vſ. 61.*

Les Egyptiens d'une impudente prudence, defendoyent sur peine de la hart, que nul euſt à dire que Serapis & Iſis leurs Dieux, euſſent autres fois été hommes: & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'euſſent eſté. Et leur effigie repreſentée le doigt ſur la bouche, ſignifioit, dit Varro (216), cette ordonnance myſterieuſe à leurs Preſtres, de taire leur origine mortelle, comme par raiſon neceſſaire annullant toute leur veneration. Puiſque l'homme deſiroit tant de s'apparier à Dieu, il euſt mieux fait, dit Cicero (216) de ramener à ſoy les conditions divines, & les attirer çà bas, que d'envoyer là haut ſa corruption & ſa miſere: mais à le bien pren-

(215) Vous trouverez dans S. Auguſtin, *de Civit. Dei*, L. XVIII. c. 5. le paſſage de Varron où tout ceci eſt contenu.

(216) Ciceron parlant des fables d'Homere, qui attribuoient aux Dieux les foibleſſes & les vices des hommes, dit, *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat: divina mallem ad nos.* Tuſc. Queſt. L. I. c. 26. C'eſt le paſſage que Montagne exprime & paraphraſe ici à ſa maniere. Mais, ajoute M. *Barbeyrac*, de qui je tiens cette remarque, la Traduction languit en comparaiſon de l'original.

dre, il a fait en plusieurs façons, & l'un & l'autre, de pareille vanité d'opinions.

Quand les Philosophes espluchent la hierarchie de leurs Dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore après la ruine & aneantissement de nos corps; & les accommode au ressentiment, que nous avons en cette vie:

[r] *Secreti celant calles, & myrtea circum*
Sylva tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt:

Quand Mahumet promet aux siens un paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garses d'excellente beauté, de vins, & de vivres singuliers; je vois bien que ce sont des mocqueurs

[r] Retirés dans des sentiers écartés qu'un bois de myrte environne de toutes parts, tout morts qu'ils sont, les soucis ne les abandonnent point encore. *Æneid.* L. VI. *vs.* 443. &c.

qui se plient à notre bestise, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & esperances, convenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareil erreur, se promettants aprés la resurrection une vie terrestre & temporelle, accompagnée de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondaines: croyons-nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes, & si grande accointance à la Divinité, que le surnom lui en est demeuré, ait estimé que l'homme, cette pauvre creature, eust rien en luy d'applicable à cette incomprehensible puissance? & qu'il ait creu que nos prinses languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assés robuste, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la Raison humaine: Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que j'ai senti çà bas, cela n'a rien de commun avec l'infinité. Quand tous mes cinq sens de Nature seroient comblés de liesse, & cette ame saisie de tout le con-

tentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçavons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien: S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de divin: si cela n'est autre que ce qui peut appartenir à cette nostre condition presente, il ne peut estre mis en compte. Tout contentement des mortels est mortel. La recognoissance de nos parents, de nos enfants, & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, si nous tenons encores à un tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres & finies. Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces hautes & divines promesses, si nous les pouvons aucunement concevoir. Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles, & parfaictement autres que celles de nostre miserable experience. *Oeuil ne sçauroit voir*, (217) dit Sainct Paul! *& ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens.*

(217) 1 Corinth. ij. 9.

Et ſi pour nous en rendre capables on reforme & rechange notre eſtre (comme tu dis, Platon, par tes purifications) ce doit eſtre d'un ſi extreme changement & ſi univerſel, que par la doctrine phyſique, ce ne ſera plus nous :

[s] *Hector erat tunc cùm bello certabat, at ille Tractus ab Æmonio non erat Hector equo :*

ce ſera quelqu'autre choſe qui recevra ces recompenſes.

[t] *Quod mutatur, diſſolvitur, interit ergo : Trajiciuntur enim partes atque ordine migrant.*

Car en la Metempſycoſe de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, penſons-nous que le lyon, dans lequel eſt l'ame de *Ceſar*, eſpouſe les paſſions, qui touchoyent Ceſar, ny que ce ſoit luy ? Si c'eſtoit encore luy, ceux-là auroient raiſon, qui combattants cette opinion contre

[s] C'étoit Hector lorſqu'il combattoit les armes à la main : mais ce n'étoit point Hector qui fut traîné par les chevaux d'Achille. *Ovid.* Triſt. L. III. Eleg. *vſ.* 27.

[t] Ce qui change, ſe diſſout & perit, par la diſſipation & le dérangement des parties. *Lucret.* L. III. *vſ.* 756, &c.

Platon, luy reprochent que le fils ſe pourroit trouver à chevaucher ſa mere, reveſtue d'un corps de mule, & ſemblables abſurditez. Et penſons-nous qu'ès mutations qui ſe font des corps des animaux en autres de meſme eſpece, les nouveaux venus ne ſoient autres que leurs prédeceſſeurs? Des cendres d'un Phœnix s'engendre, dit-on, (218) un ver, & puis un autre Phœnix: ce ſecond Phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne ſoit autre que le premier? Les vers qui font noſtre ſoye, on les void comme mourir & aſſecher, & de ce meſme corps ſe produire un papillon, & de-là un autre ver, qu'il ſeroit ridicule eſtimer eſtre encores le premier. Ce qui a ceſſé une fois d'eſtre, n'eſt plus:

[n] *Nec ſi materiam noſtram collegerit ætas*

(218) *Plin.* Hiſt. Natur. L. X. c. 2. *Ex oſſibus & medullis* (Phœnicis mortui) *naſci primo ceu vermiculum: inde fieri pullum.*

[n] Et ſi le temps raſſembloit toute la matiere de nôtre corps après qu'il a été diſſous, de ſorte qu'il remit cette matiere dans la ſituation où elle eſt à préſent, & qu'il nous rappellât à la jouiſſance d'une ſeconde vie, tout cela ne ſeroit

Post obitum, rursumque redegerit, ut sita nunc est,
Atque iterùm nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertinat quidquam tamen ad nos id-quoque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Et quand tu dis ailleurs, Platon, que ce ſera la partie ſpirituelle de l'homme, à qui il touchera de jouyr des recompenſes de l'autre vie, tu nous dis choſe d'auſſi peu d'apparence :

[v] *Scilicet avolsus radicitùs ut nequit ullam*
Dispicere ipse oculus rem, seorsùm corpore toto.

Car à ce compte, ce ne ſera plus l'homme, ny nous par conſequent, à qui touchera cette jouiſſance : Car nous ſommes baſtis de deux pieces principales eſſentielles, deſquels la ſeparation, c'eſt la mort & ruyne de notre Eſtre:

[x] *Inter enim jecta est vitæ pausa, vageque*

rien à notre égard, après que le cours de notre exiſtence a été une fois interrompu. *Lucret.* L. III. *vſ.* 859, &c.

[v] Il en eſt de l'ame à cet égard comme de l'œil qui arraché de ſa place, & ſeparé du corps, ne peut rien voir. *Id.* ibid. *vſ.* 862, &c.

[x] Car la vie une fois éteinte, tous les mou-

Detrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, de quoy il vivoit, & que la terre les consomme:

[y] *Et nihil hoc ad nos, qui coïtu conjugioque*
Corporis atque animæ consistimus unitus apti.

Davantage, sur quel fondement de leur justice peuvent les Dieux recognoistre & recompenser à l'homme aprés sa mort ses actions bonnes & vertueuses: puisque ce sont eux-mesmes qui les ont acheminées & produites en lui? Et pourquoy s'offencent-ils & vengent sur luy les vicieuses, puisqu'ils l'ont eux-mesmes produict en cette condition fautive, & que d'un seul clin de leur volonté, ils le peuvent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, avec grande apparence de l'humaine raison, s'il ne se couvroit souvent par

vemens qui animoient les sens, sont dissipés & anéantis. *Id.* ibid. *vs.* 272, &c.

[y] Cela ne nous touche point, nous qui sommes composés d'un corps & d'une ame étroitement unis ensemble. *Id.* ibid. *vs.* 257, &c.

cette ſentence : Qu'il eſt impoſſible d'eſtablir quelque choſe de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fourvoyer par tout, mais ſpecialement quand elle ſe meſle des choſes divines. Qui le ſent plus eſvidemment que nous? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infaillibles, encores que nous eſclairions ſes pas par la ſaincte lampe de la Verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant journellement, pour peu qu'elle ſe démente du ſentier ordinaire qu'elle ſe deſtourne ou eſcarte de la voye tracée & battue par l'Egliſe, comme tout auſſi-toſt elle ſe perd, s'embarraſſe & s'entrave, tournoyant & flottant dans cette mer vaſte, trouble, & ondoyante des opinions humaines, ſans bride & ſans but. Auſſi-toſt qu'elle perd ce grand & commun chemin, elle ſe va diviſant & diſſipant en mille routes diverſes.

L'homme ne peut eſtre que ce qu'il eſt; ny imaginer que ſelon ſa portée.

C'eſt plus grande preſomption, dit Plutarque (219), à ceux qui ne ſont qu'hommes, d'entreprendre de parler & diſcourir des Dieux, & des Demy-dieux, que ce n'eſt à un homme ignorant de muſique, vouloir juger de ceux qui chantent: ou à un homme qui ne fut jamais au camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant comprendre par quelque legere conjecture, les effects d'un art qui eſt hors de ſa cognoiſſance. L'Ancienneté penſa, ce croy-je, faire quelque choſe pour la Grandeur Divine, de l'apparier à l'homme, la veſtir de ſes facultez, & eſtrener de ſes belles humeurs & plus honteuſes neceſſitez: lui offrant de nos viandes à manger, de nos danſes, mommeries & farces à la resjoüyr: de nos veſtemens à ſe couvrir, & maiſons à loger: la careſſant par l'odeur des encens & ſons de la muſique, feſtons & bouquets: & pour l'accommoder à nos vi-

(219) Dans le Traité, *Pourquoi la Juſtice Divine differe quelquefois la punition des malefices*, ch. 4. de la Verſion d'*Amyot*.

cieuſes paſſions, flattant ſa juſtice d'une inhumaine vengeance : l'esjouyſſant de la ruyne & diſſipation des choſes par elle créées & conſervées : Comme Tiberius Sempronius, (220) qui fit bruſler pour ſacrifice à Vulcan, les riches deſpouilles & armes qu'il avoit gaigné ſur les ennemis en la Sardaigne : Et Paul Emyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerve (221).

Et Alexandre, arrivé à l'Ocean Indique, (222) jetta en mer en faveur de

(220) *Tite Live*, L. XLI. c. 16.

(221) Et aux autres Dieux, *quibus ſpolia hoſtium dicare jus faſque eſt*, dit *Tite Live*, L. XLV. c. 33.

(222) *Arrien*, L. VI. c. 19. & *Diodore de Sicile*, L. XVII. c. 104. ſont les ſeuls Hiſtoriens d'Alexandre qui parlent des *vaſes d'or* jettés dans l'Ocean : mais ils ne diſent rien de la *boucherie d'hommes*. Le premier lui fait ſacrifier des taureaux à Neptune : l'autre lui fait dreſſer des autels en l'honneur de *Thetys* & de l'*Ocean*. Je ne ſai ſi Montagne n'auroit pas aidé à la lettre, ou de mémoire ou par conjecture, à l'occaſion de ce qu'Arrien dit un peu plus haut, qu'Alexandre étant abordé à une Iſle de l'Ocean y fit des ſacrifices, y immola *d'autres victimes*, à d'autres Dieux, & d'une autre maniere. *C'eſt M. Barbeyrac qui m'a fourni cette judicieuſe remarque.*

Thetys, plusieurs grands vases d'or; Rempliſſant en outre ſes autels d'une boucherie, non de beſtes innocentes ſeulement, mais d'hommes auſſi, ainſi que pluſieurs Nations, & entre autres la noſtre, avoyent en uſage ordinaire: Et croy qu'il n'en eſt aucune exempte d'en avoir faict eſſay.

[z] *Sulmone creatos*
Quatuor hic juvenes totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.

Les Getes ſe tiennent immortels, (223) & leur mourir n'eſt que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils deſpechent vers luy quelqu'un d'entre eux, pour le requerir des choſes neceſſaires. Ce deputé eſt choiſi au ſort. Et la forme de le depeſcher aprés l'avoir de bouche informé de ſa charge, eſt que de ceux qui l'aſſiſtent, trois tiennent debout autant de javelines, ſur

[z] Sur cela Enée ſaiſit quelques jeunes hommes nés à Sulmone, & quatre autre nourris ſur les rives de l'Ufens, pour les immoler vivans aux Manes de Pallas. *Æneid.* L. X. *v.* 517, &c.

(223) *Herodot.* L. IV. p. 289.

lesquelles les autres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argument de faveur divine: s'il en eschappe, ils l'estiment meschant & execrable, & en deputent encore un autre de mesme. Amestris, (224) mere de Xerxés, devenue vieille, fit pour une fois ensevelir tous vifs quatorze jouvenceaux des meilleures maisons de Perse, suyvant la Religion du Pays, pour gratifier à quelque Dieu soubterrain. Encore aujourd'huy les idoles de Themistitan se cimentent du sang des petits enfans: & n'aiment sacrifice que de ces pueriles & pures ames: justice affamée du sang de l'innocence.

[2] *Tantum religio potuit suadere malorum!*

(224) Ou plutôt, *femme de Xerxès*, comme dit Plutarque dans son Traité *de la Superstition*, ch. 13. mais où Amyot a mis le mot de *mere*, par pure inadvertance. On sait que Xerxès etoit né d'*Atossa*, Fille de Cyrus: & Herodote rapportant le fait dont parle ici Montagne, nomme expressément Amestris, *femme de Xerxès*, Αμηστριν την Ξέρξεω γυναικα. L. VII. p. 477.

[2] Tant la religion a eu de pouvoir sur les

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfants à Saturne : & qui n'en avoit point, (225) en achetoit, eſtant cependant le pere & la mere tenus d'aſſiſter à cet office, avec contenance gaye & contente.

C'eſtoit une eſtrange fantaſie, de vouloir payer la bonté divine, de noſtre affliction : comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, (226) par bourrellement des jeunes garçons, qu'ils faiſoyent fouetter en ſa faveur, ſouvent juſques à la mort. C'eſtoit une humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte, de la ſubverſion de ſon baſtiment : Et de vouloir garantir la peine deue aux coulpables, par la punition des non-coulpables : & que la pauvre Iphigenia au port d'Aulide, par ſa mort & par ſon immolation deſchargeaſt envers Dieu l'armée des

hommes pour leur inſpirer les plus grands crimes. *Lucret.* L. I. *vſ.* 102.

(225) Plutarque, dans ſon Traité de la Superſtition, ch. 13. de la Traduction d'Amyot.

(226) *Id.* dans ſes *Dits notables des Lacedemoniens*, vers la fin.

Grecs

Grecs des offenses qu'ils avoient commises :

[b] *Et casta incesti nubendi tempore in ipso*
Hostia concideret mactatu mœsta parentis ? (a)

Et ces deux belles & généreuses ames des deux Decius, pere & fils, pour propitier la faveur des Dieux envers les affaires Romaines, s'allassent jetter à corps perdu à travers le plus espais des ennemis. [c] *Quæ fuit tanta Deorum iracundia, ut placari populo Romano non posset, nisi tales viri occidissent ?* Joint que ce n'est pas au Criminel de se faire fouetter à sa mesure, & à son heure : c'est au Juge, qui ne met en compte de chastiment, que la peine qu'il ordonne ; & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La vengeance divine presuppose notre

[b] Que cette chaste Princesse tremblante au pié des autels, fut cruellement immolée dans la fleur son âge par l'ordre de son propre pere. *Lucret. L. I. vſ. 99, 100.*

[c] Comment les Dieux étoient-ils si irrités contre le peuple Romain, qu'ils ne pussent être satisfaits qu'au prix d'un sang si genereux ! Cic. de Nat. Deor. L. III. c. 6.

dissentiment entier, pour sa justice & pour notre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates Tyran de Samos, (227) lequel pour interrompre le cours de son continuel bonheur, & le compenser, alla jetter en mer le plus cher & precieux joyau qu'il eust, estimant que par ce malheur apposté, il satisfaisoit à la revolution & vicissitude de la Fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme joyau revint encore en ses mains, trouvé au ventre d'un poisson. Et puis, à quel usage les deschiremens & desmembremens des Corybantes, des Menades, & en nos temps des Mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur Prophete: veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? [d] *Tantus est perver-*

(227) *Herodot.* l. III. p. 161, 162.

[d] Telle est l'extravagance de ces pauvres insensés, qu'ils pensent appaiser les Dieux par des actes de cruauté que les hommes mêmes ne l'au-

batæ mentis & fœdibus suis pulsæ furor, ut sic Dii placentur, quemadmodum ne homines quidem sæviunt. Cette contexture naturelle regarde par son usage, non-seulement nous, mais aussi le service de Dieu & des autres hommes : c'est injustice de l'affoler à notre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce semble estre grande lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les fonctions du corps stupides & serves, pour espargner à l'ame la sollicitude de les conduire selon raison. [e] *Ubi iratos Deos timent, qui sic propitios habere merentur?* —— *In regiæ libidinis voluptatem castrati sunt quidam; sed nemo sibi, ne vir esset, jussit*

soient faire dans leurs plus grands emportemens. *D. Augustin.* de Civitate Dei, Lib. IV. c. 10.

[e] Quelle idée effrayante doivent avoir de leurs Dieux irrités, ceux qui prétendent se les rendre propices par des traitemens si barbares? —— On a vû des hommes qui ont été faits eunuques pour le plaisir des Rois : mais jamais un homme ne s'est égorgé lui-même par ordre de son maître, pour n'être pas homme. *Ibid.* & Seneca.

bente Domino, manus intulit. Ainſi rempliſſoyent-ils leur Religion de pluſieurs mauvais effects:

[f] *Sæpiùs olim*
Religio peperit ſceleroſa atque impia facta.

Or rien du noſtre ne ſe peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce ſoit, à la Nature Divine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puiſſance, & bonté, comment peut-elle ſouffrir quelque correſpondance & ſimilitude à choſe ſi abjecte que nous ſommes, ſans un extreme intereſt & dechet de ſa divine grandeur? [g] *Infirmum Dei fortius eſt hominibus: & ſtultum Dei ſapientius eſt hominibus.* Stilpon le Philoſophe interrogé ſi les Dieux s'esjouiſſent de nos honneurs & ſacrifices: *Vous eſtes indiſcret*, reſpondit-il: (228) *retirons-nous*

[f] Depuis long-temps la religion a produit des actions impies & deteſtables. *Lucret.* Liv. I. *vſ.* 83, 84.

[g] La foibleſſe de Dieu eſt plus forte que la force des hommes, & la folie de Dieu plus ſage que leur ſageſſe. 1 *Corinth.* 1. *vſ.* 25.

(228) *Diogene Laërce*, dans la Vie de Stilpon.

à part, ſi vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy preſcrivons des bornes, nous tenons ſa puiſſance aſſiegée par nos raiſons, (j'appelle Raiſons nos reſveries & nos ſonges, avec la diſpenſe de la Philoſophie, qui dit, le fol meſme & le meſchant, forcener par raiſon: mais que c'eſt une raiſon de particuliere forme) nous le voulons aſſervir aux apparences vaines & foibles de noſtre entendement, luy qui a faict & nous & notre cognoiſſance. Parce que rien ne ſe fait de rien, Dieu n'aura ſceu baſtir le monde ſans matiere. Quoy! Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers reſſorts de ſa puiſſance? S'eſt-il obligé à n'outrepaſſer les bornes de notre Science? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer ici quelques traces de ſes effects: penſes-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a peu, & qu'il ayt mis toutes ſes formes & toutes ſes idées en cet Ouvrage? Tu ne vois que l'ordre & la

L. II. Segm. 117. Περὶ τούτων μὴ ἔρωτα, ἀνάγκην, ἢ εἱμαρμένην, ἀλλὰ μόνον.

police de ce petit caveau où tu es logé, au moins si tu la vois: sa Divinité a une jurisdiction infinie au-delà: cette piece n'est rien au prix du tout:

[h] —— *Omnia cum cœlo, terraque, marique,*
Nil sunt ad summam summai totius omnem.

C'est une loy municipale que tu allegues, tu ne sçays pas quelle est l'universelle. Attache-toy à ce à quoy tu es subject, mais non pas lui: il n'est pas ton confrere, ou concitoyen, ou compaignon. S'il s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se ravaler à ta petitesse, ni pour te donner le contrerolle de son pouvoir. Le corps humain ne peut voler aux nues, c'est pour toy: le Soleil (229) branle sans sejour sa course ordinaire: les bornes des Mers & de la Terre ne se peuvent confondre: l'eau est instable & sans fermeté, un mur est sans fraisure impene-

[h] Le ciel, la terre, & la mer, tout cela pris ensemble n'est rien en comparaison de l'immensité du grand tout. *Lucret. l. VI. vs. 673, &c.*

(229) *Fait sa course ordinaire sans jamais se reposer.*

trable à un corps solide : l'homme ne peut conserver la vie dans les flammes ; il ne peut estre & au Ciel & en la Terre, & en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toy qu'il a faict ces reigles : c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il lui a pleu. De vray, pourquoy tout-puissant, comme il est, auroit-il restreint ses forces à certaines mesures ? En faveur de qui auroit-il renoncé son privilege ? Ta Raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te perfuade la pluralité des Mondes :

[1] *Terramque & solem, lunam, mare, cætera quæ sunt*
Non esse unica, sed numero magis innumerabili.

Les plus fameux Esprits du tems passé, l'ont creue, & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la Rai-

[1] Que la terre, la mer, le soleil, la lune & les autres choses ne sont point uniques, mais en nombre innombrable. Lucret. Liv. II. vers. 1076, &c.

son humaine. D'autant qu'en ce bastiment que nous voyons, il n'y a rien seul & un,

[k] — *Quin summ rem nulla sit una,*
Unica quæ gignatur, & unica solaque crescat:

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nombre : Par où il semble n'estre pas trop semblable, que Dieu ayt faict ce seul ouvrage sans compaignon : & que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisée en ce seul individu :

[l] *Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est,*
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est avido complexu quem tenet æther.

Notamment si c'est un animant, comme ses mouvements le rendent si croyable, que Platon l'asseure (230), & plu-

[k] Vû qu'il n'y a rien en ce grand univers qui soit engendré, & qui croisse seul de son espece. *Id. ibid. vs.* 1076, &c.

[l] Car on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'il se fait ailleurs des amas de matiere, pareils à celui que le ciel enferme dans son vaste circuit. *Lucret. l. II. vs.* 1063, &c.

(230) Dans son *Timée*, P. 527. C. Κατα λογον τον εικοτα τον λογισμον, τον δε τον νοησεως,

fieurs des noſtres ou le confirment, ou ne l'oſent infirmer : Non plus que cette ancienne opinion, que le Ciel, les Eſtoiles, & autres membres du monde, ſont créatures compoſées de corps & ame : mortelles, en conſidération de leur compoſition ; mais immortelles par la détermination du Créateur. Or s'il y a pluſieurs Mondes, comme Democritus, Epicurus, & preſque toute la Philoſophie a penſé, que ſçavons-nous ſi les principes & les reigles de cettuy-cy touchent pareillement les autres ? Ils ont à l'adventure autre viſage & autre police. Epicurus (231) les imagine ou ſemblables ou diſſemblables.

Nous voyons en ce Monde une infinie difference & varieté, pour la ſeule diſtance des lieux. Ny le bled ny le vin

ζῶον ἐμψυχον νοητὸν τε τῇ ἀληθείᾳ διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ γένεσιν προνοιαν.

(231) *Il y a*, diſoit-il, *des mondes à l'infini, qui ſont ou ſemblables au nôtre, ou diſſemblables.* Κόσμους ἀπείρους εἶναι, τοὺς μὲν ὁμοίους τούτῳ, τοὺς δὲ ἀνομοίους. *Diog. Laërce*, dans la Vie d'Epicure, L. X. Segm. 85.

ſe voit, ny aucun de nos animaux, en ce nouveau coin du Monde, que nos Peres ont découvert : tout y eſt divers. Et au temps paſſé, voyez en combien de parties du Monde on n'avoit cognoiſſance ny de Bacchus, ny de Cerés. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des eſpeces d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de reſſemblance à la noſtre. Et y a des formes meſtiſſes & ambigues, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées (232) où les hommes naiſſent ſans teſte, portant les yeux & la bouche en la poictrine : (233) où ils ſont tous androgynes : (234) où ils marchent de quatre pates : où ils n'ont (235) qu'un œil au front, & la teſte plus ſemblable

(232) *Herodot.* L. IV. pag. 324. où il eſt parlé auſſi de ceux dont la tête reſſemble à celle d'un chien.

(233) *Plin.* Hiſt. Nat. L. VIII. c. 2.

(234) *Id.* ibid. On voit clairement par ce que Pline en dit là, qu'il les a pris, & avec raiſon, pour une eſpece de ſinges.

(235) *Herodot.* L. III. p. 234. Mais il déclare en même temps qu'il n'en croit rien : [illegible] &c.

à celle d'un chien qu'à la nôtre : où ils sont moitié poisson par embas, & vivent en l'eau : où les femmes (236) accouchent à cinq ans, & n'en vivent que huict : où ils ont la teste si dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre : où les hommes sont sans barbe : des Nations (237) sans usage de feu : d'autres qui

(236) *Plin.* Hist. Nat. L. VII. c. 2. Quinquennes concipere feminas, octavum vitæ annum non excedere.

(237) *Id.* L. VI. c. 30. Quibusdam ante Ptolemæum Lathurum Regem Ægypti ignotus fuit usus ignis. —— Dans les Isles Mariannes qui furent découvertes par Magellan en 1521, les habitans, outre quantité de choses que nous croyons nécessaires à la vie, qui leur manquoient, n'avoient jamais vû feu. *Cet élement si nécessaire leur étoit entierement inconnu. Ils n'en savoient ni l'usage ni les qualités, & jamais ils ne furent plus surpris que quand ils en virent pour la premiere fois à la descente que fit Magellan dans une de leurs Isles, où il brula une cinquantaine de maisons, pour punir ces insulaires de la peine qu'ils lui avoient faite. Ils regarderent le feu dans les commencemens comme un espece d'animal qui s'attachoit au bois dont il se nourrissoit. Les premiers qui s'approcherent de trop près, s'étant brulés, en donnerent la crainte aux autres, & n'oserent plus le regarder que de loin, de peur, disoient-ils, d'en être mordus, & que ce terrible animal ne les blessât par sa violence*

rendent le (238) sperme de couleur noire. Quoy ! ceux (239) qui naturellement se changent en loups, en ju-

respiration. HISTOIRE DES ISLES MARIANES publiée en 1699, par le P. *Charles le Gobien*, L. II. p. 141 et 142. Une chose digne de remarque, & dont Montagne n'auroit pas manqué de prendre connoissance, c'est que les habitans de ces Isles qui ont le Japon au Nord, & la nouvelle Guinée au midi, separés de toutes les nations par de vastes mers qui les environnent, ignoroient entierement qu'il y eût d'autres terres, & se regardoient comme les seuls hommes qui fussent dans l'univers.

(238) *Herodot.* L. III. p. 229. Un curieux & habile Anatomiste m'a assuré que le fait étoit absolument faux.

(239) Ici Montagne n'avoit pas lû assez exactement son Pline, qui dit, qu'on doit être fortement persuadé qu'il est faux que des hommes ayent été changés en loups, & puis encore en hommes, ou bien qu'il faut ajoûter foi aux contes dont la fausseté a été avérée depuis tant de siecles : *Homines in lupos verti, rursumque restitui sibi, falsum esse confidenter existimare debemus, aut credere omnia quæ fabulosa tot seculis comperimus.* Pline, *Hist. Nat.* L. VIII. c. 22. Ayant ensuite cité quelques histoires de ces prétendus changemens, il s'écrie, *Mirum est quo procedat Græca credulitas. Nullum tam impudens mendacium est ut teste careat.* „ Il est étonnant jusqu'où les Grecs ont porté la credulité. Il n'y a point „ de mensonge si impudent qui manque de témoins pour l'autoriser. „ *Ibid.*

ments, & puis encore en hommes? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutarque (240), qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes ſans bouche, ſe nourriſſants de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a-il de nos deſcriptions fauſſes? (241) Il n'eſt plus riſible, ny à l'adventure capable de raiſon & de ſo-

(240) J'ai cherché inutilement l'endroit de Plutarque d'où Montagne a pris cela; mais je trouve dans Pline, que dans l'extrémité des Indes près de la ſource du Gange, il y a une nation d'*Aſtomes*, de gens ſans bouche, tout velus, qui s'habillent du duvet des feuilles, & ne vivent que des odeurs qu'ils reſpirent par les narines: *Aſtomorum gentem ſine ore, corpore toto hirtam veſtiri frondium lanugine, halitu tantùm viventem & odore quem naribus trahant.* Hiſt. Nat. l. VII. c. 2. ——— J'ai enfin trouvé que c'eſt dans le Traité, *de la Face qui apparoît dans le rond de la lune*, que Plutarque a parlé, ſur la foi de *Mégaſthene*, de certains peuples des Indes, qui n'ayant point de bouche, & qui les a fait nommer Aſtomes, *ne mangent ni ne boivent, mais font brûler une certaine racine, & ſe nourriſſent du parfum qui en exhale:* ὧν φέρεται Μεγασθένης μήτε ἐσθίοντας, μήτε πίνοντας, ἀλλ' ἀτόμους ὄντας ἀναπνοαῖς ἡδυσμάτων ζῆν, τοιούσδε τινὰς ὀρίζων. Pag. 1728. C. 946. Tom. III. Edit. Henr. Steph.

(241) L'homme n'eſt plus un animal riſible, &c.

cieté : l'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne, feroyent (242) pour la pluspart hors de propos.

Dadvantage, combien y a-il de choses en nostre cognoissance, qui combatent ces belles reigles que nous avons tailtées & prescriptes à Nature ? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu-mesme ? Combien de choses appellons-nous miraculeuses, & contre nature ? Cela se fait par chasque homme, & par chasque Nation, selon la mesure de son ignorance. Combien trouvons-nous de proprietez occultes & de quinte essences ? car *aller selon Nature* pour nous, ce n'est qu'*aller selon nostre intelligence*, autant qu'elle peut faivre, & autant que nous y voyons : ce qui est au-delà, est monstrueux & desordonné. Or à ce compte, aux plus advisez & aux plus habiles tout sera donc monstrueux : car à ceux-là, l'humaine Raison a persua-

(242) Oui, pour une créature sans bouche, par exemple, qui se nourriroit uniquement de ce qui s'exhale de ce tetus corps odoriferans ; mais non pas, pour des créatures comme nous, qui devons être nourris d'une autre maniere, &c.

dé, qu'elle n'avoit ny pied ny fondement quelconque : non pas seulement pour asseurer, si la neige est blanche, & Anaxagoras (243) la disoit noire : s'il y a quelque chose, ou s'il n'y a nulle chose : s'il y a science ou ignorance : ce que Metrodorus Chius (244) nioit l'homme pouvoir dire : Ou si nous vivons, comme Euripides est en doubte, *si la vie que nous vivons, est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie :*

(245) Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκλη-
ται θανεῖν,
Τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί;

(243) Anaxagoras nivem nigram dixit esse. Cic. Acad. Quæst. L. IV. c. 23.

(244) Nego, inquit, scire nos sciamusne aliquid, an nihil sciamus : ne id ipsum quidem nescire aut scire, scire nos : nec omnino, sit ne aliquid, an nihil sit. *Id.* ibid. *Sextus Empiricus a mis aussi Metrodore de Chios au nombre des vrais Sceptiques :* Εἰ καὶ τινες ἄλλοι ἀνῄρουν. p. 146.

(245) *Platon*, dans son Gorgias, p. 300. *Diogene Laërce*, dans la Vie de Pyrrhon, Liv. IX. Segm. 71. & *Sextus Empiricus*, Pyrrh. Hypot. L. III. c. 24. citent différemment ces vers & autrement qu'ils ne sont ici, sans pourtant qu'il y ait aucune différence réelle pour le sens.

& non ſans apparence. Car pourquoy prenons-nous tiltre d'eſtre, de cet inſtant, qui n'eſt qu'une (246) éloiſe dans le cours infini d'une nuict éternelle, & une interruption ſi briefve de noſtre perpetuelle & naturelle condition, la mort occupant tout le devant & tout le derriere de ce moment, & encore une bonne partie de ce moment. D'autres jurent (247) qu'il n'y a point de mouvement, que rien ne bouge, comme les ſuivants de Meliſſus : Car s'il n'y a (248) qu'un, ny ce mouvement ſphérique ne luy peut ſervir, ny le mouvement de lieu à autre, comme Platon preuve : (249) d'autres, qu'il n'y a ny

(246) C'eſt-à-dire *un éclair*. Borel qui ſur ce mot cite Montagne, le fait venir de *elucere*. En Languedoc, ajoute-t-il, *un liaus* veut dire un éclair; & *lieuſſa*, faire des éclairs: deux mots qui viennent auſſi du Latin *lucere*.

(247) *Diogene Laërce*, dans la Vie de Meliſſus, L. IX. Segm. 24.

(248) Ce que ſoûtenoit Meliſſus : οὐ γὰρ ἀνεῖναι τὸ κενὸν, ἐν ᾧ κινεῖται τὰ ὄντα, οὐδὲ χωρεῖν ἄλλοσε. *Diog. Laërt.* Ibid.

(249) Je mets ici *d'autres*, ſuivant l'Edition in 4to d'Abel l'Angelier publiée à Paris en 1588.

generation ny corruption en Nature. Protagoras dit, (250) qu'il n'y a rien en Nature que le doubte ; Que de toutes choſes on peut egalement diſputer ; & de cela meſme, ſi on peut eſgalement diſputer de toutes choſes : (51) Nauſiphanes, que des choſes, qui ſemblent, rien eſt non plus que non eſt : Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il ſemble, il n'eſt aucune choſe en général : (252) Qu'il

(250) *Diogene Laerce*, dans la Vie de Protagoras, L. IX. Segm. 51. *Si Protagoræ credo*, dit Seneque, *nihil in rerum naturâ eſt, niſi dubium*. Epiſt. 99.

(251) Dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû voir, je trouve ici *Manſiphanes* : mais c'eſt, ſans doute, une faute d'impreſſion. *Nauſiphanes* étoit diſciple & Sectateur de Pyrrhon, & en cette qualité il devoit ſoûtenir, *qu'il n'y avoit rien de certain que l'incertitude* : & c'eſt ſans doute ce que Montagne a voulu nous apprendre ici ſur le rapport de Seneque qui dit expreſſément, *Si Nauſiphani credo, hoc unum certum eſt, nihil eſſe certi* : Epiſt. 88.

(252) *Unum eſſe omnia* : ce ſentiment que Ciceron attribuë à *Xenophane*, Quæſt. Acad. L. IV. c. 37. étoit auſſi celui de *Parmenide*, diſciple de Xenophane, ſi nous en croyons Ariſtote, qui dit (Lib. I. Metaphyſ. c. 5.) que Parmenide ne croyoit réellement qu'un ſeul être, mais qu'il

n'eſt qu'Un : Zenon, (253) qu'Un meſme n'eſt pas ; & qu'il n'y a rien. Si un eſtoit, il ſeroit ou en un autre, ou en ſoy-meſme. S'il eſt en un autre, ce ſont deux. S'il eſt en ſoy-meſme, ce ſont encore deux, le comprenant, & le comprins. Selon ſes dogmes, la nature des choſes n'eſt qu'une ombre ou fauſſe ou vaine.

Il m'a touſjours ſemblé qu'à un homme chreſtien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcretion & d'irreverence : *Dieu ne peut mourir, Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu ne peut faire cecy ou celà.*

ſuppoſoit deux principes, le chaud & le froid, pour s'accommoder à l'apparence. Jettons cette derniere citation du Traducteur des *Entretiens de Ciceron*, DE LA NATURE DES DIEUX, Tom. III. pag. 276. —— *Si Parmenidi credo*, dit Seneque, *nihil eſt præter unum* : Epiſt. 58. Et c'eſt apparemment de là que Montagne a pris ce qu'il nous dit ici de Parmenide.

(253) Ce Zenon doit être *Zenon d'Elée*, diſciple de Parmenide. Les Pyrrhoniens le comptoient pour un de leurs Sectateurs : *Diogene Laërce*, dans la Vie de Pyrrhon, L. IX. Segm. 72. Montagne copie encore ici Seneque, qui après ces paroles, *Si Parmenidi credo, nihil eſt præter unum*, ajoute immédiatement, *Si Zenoni, ne unum quidem*. Epiſt. 88.

Je ne trouve pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance divine ſous les Loix de noſtre parole. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propoſitions, il la faudroit repreſenter plus reverement & plus religieuſement.

Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes deffaults, comme tout le reſte. La plus part des occaſions des troubles du monde ſont Grammairiens. Nos procés ne naiſſent que du debat de l'interpretation des Loix ; & la plus part des guerres, de cette impuiſſance de n'avoir ſceu clairement exprimer les conventions & traictez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doubte du ſens de cette ſyllabe, *Hoc?* Prenons la clauſe que la Logique meſme nous preſentera pour la plus claire : Si vous dictes, Il faict beau temps, & que vous diſiez verité, il faict donc beau temps. Voilà pas une forme de parler certaine ? Encore nous trompera-elle : Qu'il ſoit ainſi, ſuivons l'exemple : ſi vous dites, Je ments, & que vous diſiez vray, vous

montez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-cy, ſont pareilles à l'autre; toutes fois nous voyla embourbez.

Je voy les philoſophes Pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler : car il leur faudroit un nouveau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatives, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent, je doubte, on les tient incontinent à la gorge pour leur faire advouër, qu'au moins aſſurent & ſçavent-ils cela, qu'ils doubtent. Ainſi on les a contraints de ſe ſauver dans cette comparaiſon de la Medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable. Quand ils prononcent, *j'ignore* ou *je doubte*, ils diſent que cette propoſition s'emporte elle-meſme, quant & quant le reſte, (254) ny plus ny moins que

(254) C'eſt juſtement la comparaiſon dont les Pyrrhoniens avoient accoûtumé de ſe ſervir : Διὰ τῶν τῆς καθαρτικῆς, ἃ τὴν ὕλην μετὰ τῶν χυμῶν, καὶ αὐτὰ συνεκβάλλεται καὶ ἐξαπόλλυται.

la rubarbe, qui pouſſe hors les mauvaiſes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-meſme. Cette fantaſie eſt plus ſeurement conceuë par interrogation : *Que ſçais-je ?* comme (255) je la porte à la deviſe d'une Balance. Voyez comment on ſe prevault de cette ſorte de parler (256) pleine d'irreverence. Aux diſputes qui ſont à preſent en noſtre Religion, ſi vous preſſez trop les adverſaires, ils vous diront tout detrouſſément, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de faire que ſon corps ſoit en paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce mocqueur (257) ancien comment

Diog. Laërt. dans la Vie de Pyrrhon, Liv. IX. Segm. 76.

(255) On peut la voir dans pluſieurs Editions des *Eſſais*, au-deſſous du portrait de Montagne. Elle eſt auſſi dans cette Edition, ſous le portrait de Montagne à côté de ſes armes.

(256) Dont Montagne a parlé ci-deſſus, ſavoir, *Dieu ne peut faire ceci, ou cela.*

(257) *Pline*, dont voici les propres termes : *Imperfecta vero in homine naturæ præcipua ſolatia, ne Deum quidem poſſe omnia. Namque nec ſibi poteſt mortem conſciſcere, ſi velit, quod hominî dedit optimum in tantis vitæ pœnis : nec mortales*

il en faict ſon profit. » Au moins, *dit-il*, » eſt-ce une non legere conſolation à » l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne » pouvoir pas toutes choſes : car il ne » ſe peut tuer quand il le voudroit, qui » eſt la plus grande faveur que nous » ayons en noſtre condition : il ne peut » faire les mortels immortels, ny revi- » vre les trepaſſez, ny que celuy qui a » veſcu n'ayt point veſcu, celuy qui a » eu des honneurs, ne les ait point eus, » n'ayant autre droit ſur le paſſé que de » l'oubliance : Et afin que cette ſocieté » de l'homme à Dieu, s'accouple en- » core par des exemples plaiſans, il ne » peut faire que deux fois dix ne ſoyent » vingt. » Voyla ce qu'il dit, & qu'un

æternitate donare, aut revocare defunctos : nec facere, ut qui vixit, non vixerit : qui honores geſſit, non geſſerit ; nullumque habere in præterita jus, præterquam oblivionis : atque (ut facetis quoque argumentis ſocietas hæc cum Deo copuletur) ut bis dena viginti non ſint. Hiſt. Nat. L. II. c. 7. —— Dans la premiere Edition des Eſſais, publiée en 1580, & dans celle d'Abel l'Angelier qui parut in 4to en 1582, Montagne avoit dit ouvertement : *Et ce moqueur de Pline comment il en fait ſon profit.*

Chreſtien devroit éviter de paſſer par ſa bouche. Là où au rebours, il ſemble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur meſure :

[m] *Qui vel astra*
Nube polum, Pater occupato,
Vel sole puro; non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Quand nous diſons que l'infinité des ſiecles tant paſſez qu'avenir n'eſt à Dieu qu'un inſtant ; que ſa bonté, ſapience, puiſſance, ſont meſme choſe avecques ſon eſſence ; noſtre parole le dit, mais noſtre intelligence (258) ne

[m] Que demain Jupiter nous donne de la pluie ou du beau temps, il ne pourra jamais faire que ce qui eſt paſſé n'ait point été, & que le temps rapide n'ait une fois emmené avec lui, ſoit encore à faire. *Horat.* L. III. Od. 29. *vſ.* 43, &c.

(258) *Ne le comprend point.* —— Du mot Latin *apprehendere*, prendre, ſaiſir, on a fait *apprehender*, pour dire, *comprendre*, ſaiſir une idée, une penſée ; & du temps de Montagne le mot *apprehender* n'étoit employé que dans ce ſens-là.

l'apprehende point. Et toutesfois noſtre outrecuidance veut faire paſſer la Divinité par noſtre eſtamine ; & de là s'engendrent toutes les reſveries & erreurs, deſquelles le monde ſe trouve ſaiſi, ramenant & poiſant à ſa balance choſe ſi éloignée de ſon poids. [n] *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata ſucceſſu.* Combien inſolemment rabroüent Epicurus les Stoïciens, ſur ce qu'il tient, l'eſtre veritablement bon & heureux n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme ſage n'en avoir qu'un ombrage & ſimilitude ! combien temerairement ont-ils attaché Dieu à la deſtinée ! (à la mienne volonté qu'aucun du ſurnom de Chreſtiens (259) ne le faſſent pas encore), & Thalet, Platon, & Pythagoras, l'ont aſſervy à la neceſſité. Cette

Apprehender pour dire *craindre* étoit abſolument inconnu.

[n] Il eſt étonnant juſqu'où ſe porte l'arrogance du cœur de l'homme, lorſqu'elle eſt encouragée par quelque petit ſuccès. *Plin. Hiſt. Nat.* L. II. c. 23.

(259) *Il le nient, & le ſont en effet.*

fierté

fierté de vouloir découvrir Dieu par nos yeux, a fait qu'un grand personnage des nostres a attribué à la Divinité une forme corporelle; & est cause de ce qui nous advient tous les jours, d'attribuer à Dieu les evenements d'importance, d'une particuliere assignation. Parce qu'ils * nous poisent, il semble qu'ils luy poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux evenements qui nous sont legers, ou d'une suitte ordinaire, [o] *Ma, ma Dii curant, parva negligunt.* Escoutez son exemple, il vous esclaircira de sa raison: [p] *Nec in regnis quidem Reges omnia minima curant.* Comme si à ce Roy-là, c'estoit plus & moins de remuer un Empire, ou la feuille d'un arbre: & si sa providence s'exerçoit autrement, inclinant l'evenement d'une bataille, que

* *Nous interessent.*

[o] Les Dieux prennent soin des grandes choses, & negligent les petites, Cic. de Nat. Deor. L. II. c. 66.

[p] Les Rois même n'entrent point dans toutes les minucies du gouvernement. *Id.* ibid. L. III. ch. 35.

le fault d'une puce. La main de son gouvernement se presse à toutes choses, de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre : nostre interest n'y apporte rien : nos mouvements & nos mesures ne le touchent pas. [q] *Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non sit in parvis.* Nostre arrogance nous remet tousjours en avant cette blasphemeuse appariation. Parce que nos occupations nous chargent, Straton a estreiné les Dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs Prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à Nature : & de ses poids & mouvements construit les parties du Monde : deschargeant l'humaine nature de la crainte des jugements divins. [r] *Quod beatum aeternumque sit, id nec habere negotii quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ayt

[q] Dieu qui est si parfait ouvriers dans les grandes choses, ne l'est pas moins dans les petites. *D. Augustinus*, de Civitate Dei, Liv. XI. c. 22.

[r] Soit reconnu un être heureux & immortel n'a point de peine, & n'en fait à personne. Cic. de Nat. Deor. L. I. c. 17.

relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud un pareil nombre d'immortels : les choſes infinies, qui tuent & ruinent, en preſuppoſent autant qui conſervent & profitent. Comme les ames des Dieux, ſans langue, ſans yeux, ſans oreilles, ſentent entre elles chacune, ce que l'autre ſent, & jugent nos penſées : ainſi les ames des hommes, quand elles ſont libres & deprinſes du corps, par le ſommeil ou par quelque raviſſement, deviment, prognoſtiquent, & voyent choſes, qu'elles ne ſçauroyent veoir meſlées aux corps. *Les hommes*, (260) dit ſainct Paul, *ſont devenus fols cuidants eſtre ſages, & ont muë la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible.* Voyez un peu ce baſtellage des deifications anciennes. Aprés la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement, (261) comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & ſaiſir le lict du treſ-

(260) *Epitre aux Rom. ch. 1. vſ. 22, 23.*
(261) Tout cela eſt exactement decrit par *Herodien*, l. IV.

passé, ils laissoient en mesme temps eschapper un aigle, lequel s'envolant * à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous avons mille medailles, & notamment de cette honneste femme de Faustine, où cet aigle est représenté, emportant à la (262) chevremorte vers le Ciel ces ames deifiées. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres singeries & inventions :

[s] *Quod fingere timent,*

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compagnon. [t] *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur.* C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a faicts, que d'honorer celuy que nous avons

* *En haut.*

(262) Celui qui est porté à la chevre morte est couché sur le dos de celui qui le porte, & lui embrasse le cou, en tenant ses cuisses & ses jambes autour de son corps.

[s] Ils redoutent les fictions de leur esprit. *Lucan.* l. I, *vs.* 486.

[t] Comme s'il y avoit rien de plus miserable que l'homme, qui est le jouet de ses propres fantaisies.

faict. Auguſte eut plus de Temples que Jupiter, ſervis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thaſiens en recompenſe des biens-faicts qu'ils avoient receus d'Ageſilaus, luy vindrent dire qu'ils l'avoient canonizé : *Voſtre Nation*, (263) leur dit-il, *a-elle ce pouvoir de faire Dieu qui bon luy ſemble? Faictes-en pour voir l'un d'entre vous : & puis quand j'auray veu comme il s'en ſera trouvé, je vous diray grandmercy de voſtre offre.* L'homme eſt bien inſenſé ! Il ne ſçauroit forger un ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Triſmegiſte loüant noſtre ſuffiſance : De toutes les choſes admirables a ſurmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouver la divine Nature, & la faire. Voicy des arguments de l'eſchole meſme de la Philoſophie,

[u] *Noſſe ſui Divos & cæli numina ſolis,*
Aut ſoli neſcire datum.

(263) Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedémoniens.*

[u] Qui ſeule peut connoître les Dieux & les puiſſances celeſtes, ou ſavoir qu'on ne peut point les connoître. *Lucan.* L. I. *vſ.* 452, &c.

Si Dieu eſt, (264) il eſt animal : s'il eſt animal, il a ſens : & s'il a ſens, il eſt ſubject à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action : & s'il a corps, il eſt périſſable. Voyla pas triomphé ? Nous ſommes incapables d'avoir faict le Monde : il y a donc (265) quelque Nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce ſeroit une ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaicte choſe de cet Univers : il y a donc quelque choſe de meilleur : Cela c'eſt Dieu. Quand vous voyez une riche & pompeuſe demeure, encore que (266) vous ne ſçachiez qui en eſt le maiſtre ; ſi ne direz-vous pas qu'elle ſoict faicte pour des rats. En cette divi-

(264) Cic. de Nat. Deor. L. III. c. 13, 14.
(265) Id. ibid. L. II. c. 6.
(266) Id. ibid. An verò ſi domum magnam, pulchramque videris, non poſſis adduci, ut, etiamſi dominum non videas, muribus illam & muſtelis ædificatam putes: tantum verò ornatum mundi, tantam varietatem, pulchritudinemque rerum cœleſtium, tantam vim, & magnitudinem maris atque terrarum, ſi tuum, ac non Deorum immortalium putes, nonne plane delirare videare ?

ne structure, que nous voyons du Palais celeste, n'avons-nous pas à croire que ce soit le logis de quelque Maître plus grand que nous ne sommes ? Le plus haut (267) est-il pas tousjours le plus digne ? Et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame & sans raison (268) ne peut produire un animant capable de raison : Le monde nous produit : Il a donc ame & raison. Chaque part de nous est moins que nous : nous sommes part du Monde : Le Monde (269) est donc fourny de sagesse & de raison, & plus abondamment que nous ne sommes. C'est belle chose que d'avoir un grand gouvernemennt : Le gouvernement du monde (270) appartient donc à quelque heureuse nature.

(267) *An ut hoc quidem intelligimus, omnia superare melora? verum autem esse infimum*, &c. Id. ibid.

(268) Id. ibid. c. 5.

(269) Id. ibid. c. 11. *Ut nulla pars corporis mundi est quæ non ad naturam conjuncta hominis; sic mundum universum pluris esse necesse est, quam partem aliquam universi. Quod si ita est, sapiens & mundus necesse est.*

(270) Id. ibid. c. 11.

Les Aſtres ne nous font pas de nuiſance : Ils ſont donc pleins de bonté. Nous avons beſoing de nourriture : (271) auſſi ont donc les Dieux, & ſe paiſſent des vapeurs de ce bas. Les biens mondains ne ſont pas biens à Dieu : Ce ne ſont donc pas biens à nous. L'offenſer, & l'eſtre offenſé ſont eſgalement teſmoignage d'imbecillité : C'eſt donc folie de craindre Dieu. Dieu eſt bon par la nature, l'homme par ſon induſtrie, qui eſt plus. La ſageſſe divine, & l'humaine ſageſſe n'ont autre diſtinction, ſinon que celle-là eſt éternelle. Or la durée n'eſt aucune acceſſion à la ſageſſe : Parquoy nous voyla compaignons. Nous avons vie, raiſon & liberté, eſtimons la bonté, la charité, & la juſtice : ces qualitez ſont donc en luy. Somme, (272) le baſtiment & le deſbatiment, les conditions de la Divinité,

(271) *Id.* ibid. c. 16. Quis etiam cibo, quo utatur, intereſſe aliquid ad naturæ ſcientiam putavit. Probabile eſt igitur, præſtantem intellectu etiam in ſideribus eſſe, quæ & ætherem mundi partem incolant, & marinis terrenisque humoribus longo intervallo exinanita, alantur.

(272) *Le Theiſme & l'Atheiſme*, &c. tous ces

se forgent par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele ! Estirons, eslevons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle-toy, pauvre homme, & encore, & encore, & encore,

[v] *Non si te rupueris, inquit.*

[x] *Profecto non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes; non illum, sed se ipsos; non illi, sed sibi comparant.* Es choses naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy ? elle est au-dessus de l'ordre de Nature : sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la garottent. Ce n'est par nous qu'on y arrive, cette touche est trop basse. Nous ne sommes

arguments pour & contre une Divinité, &c.

[v] Quand tu creverois, tu n'en approcherois pas. *Horat.* L. II. Sat. 3. *vs.* 319.

[x] Dans le fond les hommes croyant penser à Dieu, dont ils ne peuvent se former l'idée, ne pensent point à lui, mais à eux-mêmes ; & c'est à eux, non à lui-même qu'ils se comparent véritablement. *D. Augustin.* de Civitate Dei, Liv. XII. c. 15.

non plus prés du Ciel sur le mont Sonnis, qu'au fond de la Mer : consultez-en pour voir avec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu jusques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generations. *Paulina*, femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, (273) pensant coucher avec le Dieu (274) Serapis, se trouve entre les bras d'un sien amoureux, par le maquerellage des Prestres de ce Temple. Varro le plus subtil & le plus sçavant Autheur Latin, (275) en ses livres de la Theologie, escrit, que le secretin de Hercules, jettant au sort d'une main pour soy, de l'autre pour Hercules, joüa contre luy un soupper & une garse : s'il gaignoit, aux despens des offrandes ; s'il perdoit, aux siens. Il perdit, paya son soupper & sa garse. Son nom fut *Laurentine*, qui veid de nuict ce Dieu

(273) Cette histoire est racontée au long dans Josephe, *Antiqu. Jud.* L. XVIII. c. 4.

(274) Ou *Anubis*, selon Josephe, ibid.

(275) Dans S. Augustin, *de Civitate Dei*, L. VI. c. 7.

entre ſes bras, luy diſant au ſurplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celeſtement de ſon ſalaire. Ce fut (276) Taruncius jeune homme riche, qui la mena chez luy, & avec le temps la laiſſa héritiere. Elle à ſon tour, eſperant faire choſe agréable à ce Dieu, laiſſa heritier le peuple Romain : Pourquoy on luy attribua les honneurs divins. Comme s'il ne ſuffiſoit pas, que (277) par double eſtoc Platon fuſt originellement deſcendu des Dieux, & avoir pour Autheur commun de ſa race, Neptune : il eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſton (278) ayant voulu jouir de la belle

(276) Ou, *Tarrutius*, juvenis ditiſſimus : *ibid.* Mais ſelon Plutarque, qui raconte la même hiſtoire (*in Vit. Romuli*, pag. 20. Tom. I. *Franc.* Ed. *Aubr.* 1599.) *le premier homme* que rencontra Larentia (*Auprocle.*) car c'eſt ainſi qu'il le nomme, *fut un nommé Tarrutius* (*Tarrutius*,) *homme jà fort aagé*, ch. 2. de la Traduction d'Amyot.

(277) Des deux côtés, du côté paternel, & maternel. —— *Eſtoc*, ligne d'extraction, *la ſource d'une lignée, où toute la lignée rapporte ſon commencement*. Nicot.

(278) *Diogene Laerce*, dans la Vie de Platon.

Periclyone, n'avoit sceu & fut advertie en songe (279) par le Dieu Apollo, de la laisser impollue & intacte, jusques à ce qu'elle fust accouchée. (280) C'estoient le pere & mere de Platon. Combien y a-il és histoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, contre les pauvres humains? & des maris injurieusement descriez en faveur des enfants? En la Religion de Mahomet, il se trouve par la croyance de ce peuple, assez de Merlins: assavoir enfants sans pere, spirituels, nays divinement au ventre des pucelles, & portent un nom, qui le signifie en leur langue.

Il nous faut noter, qu'à chasque chose, il n'est rien plus cher, & plus estimable que son Estre, (le lyons, l'aigle, le daulphin, ne prisent rien au-dessus

L. III. Segm. 2. Ἀθάνατον δὲ λόγος, ἀρχὴν τοῦ παντὸς ἔκγονον βασιλεῦσαι τὸν Ἀπόλλω, ἢ μὴ συγχωρῆσαι.

(279) *On tient pour chose certaine, qu'Apollon s'apparut en vision la nuit à Ariston qui luy defendit de coucher & sa femme de dix mois.* Plutarque, dans ses *Propos de table*, l. VIII. QUESTION PREMIERE.

(280) *Ariston & Periclione estoient*, &c.

de leur eſpece) & que chaſcune rapporte les qualitez de toutes autres choſes à ſes propres qualitez : à leſquelles nous pouvons bien eſtendre & racourcir, mais c'eſt tout ; car hors de ce rapport, & de ce principe, noſtre imagination ne peut aller, ne peut rien deviner autre, & eſt impoſſible qu'elle ſorte de là, & qu'elle paſſe au-delà. D'où naiſſent (281) ces anciennes concluſions : » De toutes les formes, la » plus belle eſt celle de l'homme : Dieu » donc eſt de cette forme. Nul ne peut » eſtre heureux ſans vertu : ny la vertu » eſtre ſans raiſon : & nulle raiſon loger » ailleurs qu'en l'humaine figure : Dieu » eſt donc reveſtu de l'humaine figure. [y] *Ita eſt informatum anticipatum men-*

(281) Cic. de Nat. Deor. l. 1. c. 18. Quod ſi omnium animantium formam ducit hominis figura, Deus autem animans eſt : eâ figurâ profectò eſt, quæ pulcherrima ſit omnium : quoniamque Deos beatiſſimos eſſe conſtat ; beatus autem eſſe ſine virtute nemo poteſt, nec virtus ſine ratione conſtare, nec ratio uſquam ineſſe niſi in hominis figurâ : hominis eſſe ſpecie Deos confitendum eſt.

[y] Tant nous ſommes portez naturellement

tibus nostris, ut hominis, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana. Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, (282) que si les animaux se forgent des Dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira un oyson ainsi : » Toutes les pieces de l'Univers me regardent, la Terre me sert » à marcher, le Soleil à m'esclairer, les » Estoiles à m'inspirer leurs influances : » j'ay telle commodité des Vents, telle » des Eaux : il n'est rien que cette vou- » te regarde si favorablement que moy : » je suis le mignon de Nature : Est ce » pas l'homme qui me traicte, qui me » loge, qui me sert ? C'est pour moy » qu'il fait & semer & moudre. S'il me » mange, aussi fait-il bien l'homme son » compagnon ; & si fais-je moy les vers » qui le tuent, & qui le mangent. » Au-

à nous représenter Dieu sous une forme humaine, lorsque nous peignons [illegible]

(282) Voyez Eusèbe dans sa Préparation Evangelique, L. XIII. c. 13.

tant en diroit une gruë ; & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possession de cette belle & haulte region : [z] *Tam blanda conciliatrix, & tam sui est lena ipsa natura !*

Or donc par ce mesme train, pour nous sont les destinées, pour nous le Monde, il luict, il tonne pour nous ; & le Createur, & les Creatures, (283) tout est pour nous. C'est le but & le poinct où vise l'université des choses. Regardez le Registre que la Philosophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celestes : les Dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme : elle ne leur attribue autre consultation & autre vacation. Les voylà contre nous en guerre :

[a] *Domitosque Herculea manu*

[z] Tant la nature est soigneuse à se faire aimer en rendant chacune de ses choses semblable à lui-même. Cic. de Nat. Deor. l. I. c. 97.

(283) J'ai connu des Theologiens qui donnoient ces beaux principes pour un article de foi, tout prêts à foudroyer de leurs anathemes quiconque oseroit les revoquer en doute.

[a] Et les enfans de la terre qui ayant jetté

Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voicy partisans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs :

[b] *Neptunus muros magnoque emota tridenti*
Fundamenta quatit, totamque à sedibus urbem
Eruit : hic Juno Scæas saevissima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la jalousie de la domination de leurs Dieux propres, prennent armes en dos, le jour de leur dévotion, & vont courant toute leur banlieue, (284) frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaives, pourchassant ainsi à outrance, & bannissant les Dieux estrangers de leur territoire.

l'alarme dans le brillant palais du vieux Saturne, furent enfin terrassés par Hercule. *Horat.* Lib. II. Od. 12. *vs.* 2, &c.

[b] Neptune avec son trident ébranle les murs de Troie, & renverse cette superbe ville de fond en comble, tandis que l'implacable Junon se saisit des portes de Scée pour faire entrer les Grecs. *Æneid.* L. II. *vs.* 610 &c.

(284) *Herodot.* L. I. p. 79.

Leurs puiſſances ſont retranchées ſelon noſtre neceſſité. Qui guerit les chevaux, qui les hommes, qui la peſte, qui la teigne, qui la toux, qui une ſorte de gale, qui une autre? [c] *adeò minimis etiam rebus prava religio inſerit Deos*: qui fait naiſtre les raiſins, qui les aulx: qui a la charge de la paillardiſe, qui de la marchandiſe: à chaſque race d'artiſans, un Dieu: qui a ſa Province en Orient & ſon credit; qui en Ponant.

[d] *Hic illius arma*
Hic currus fuit.

[e] *O Sanctè Apollo, qui umbilicum terræ, terrarum obtines!*

[f] *Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,*

[c] Tant une religion déreglée ſe plaît à attacher des Dieux aux plus petites choſes. *Tit. Liv.* L. XXVII. c. 25.

[d] Là étoient les armes & le char de Junon, dit Virgile, en parlant de Carthage. *Eneïde* L. I. *vſ.* 20, 21.

[e] *Saint Apollon, placé dans le milieu du monde.* Cic. *de Divinat.* L. II. c. 56. Ce vers eſt pris de la Traduction de l'Abbé *Regnier*.

[f] A Athenes l'on adore Pallas; dans l'Iſle de Crete, Diane; & à Lemnos, Vulcain. Sparte & Mycene adorent Junon. Le Dieu Faune a des

Vulcanum tellus Hipſipylæa colit :
Junonem Sparte, Pelopeiadesque Mycenæ,
Pingaque Romuli Mauritis ara Jovis.
Mars Latio venerandus eat.

qui n'a qu'un bourg ou une famille en ſa poſſeſſion : qui loge ſeul, qui en compaignie, ou volontaire ou neceſſaire,

[g] *Junctaque ſunt magno templa nepotis avo.*

Il en eſt de ſi chetifs & populaires, (car le nombre s'en monte juſques à trente-ſix mille) qu'il en faut entaller bien cinq ou ſix à produire un eſpi de bled, & en prennent leurs noms divers. Trois à une porte : celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du ſeuil. Quatre à un enfant, Protecteurs de ſon maillot, de ſon boire, de ſon manger, de ſon tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis :

autel en Arcadie. & Mars dans le pais Latin. *Ovid.* Faſt. III. *vſ.* 81, &c.

[g] Le petit-fils eſt logé avec le grand Jupiter, ſon ayeul, dans un même temple. *Id.* ibid. L. I. *vſ.* 294.

[h] *Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,*
Quas dedimus certè terras habitare finamus.

Il en eſt de Phyſiciens, de Poëtiques, de Civils. Aucuns, moyens entre la divine & humaine nature, Mediateurs, Entremetteurs de nous à Dieu: Adorez par certain ſecond ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en tiltres & offices: les uns bons, les autres mauvais. Il en eſt de vieux & caſſez, & en eſt de mortels: car Chryſippus eſtimoit (285) qu'en la derniere conflagration du Monde tous les Dieux auroyent à finir, ſauf Jupiter. L'homme forge mille plaiſantes ſocietez entre Dieu & luy. Eſt-il pas ſon compatriote:

[i] *Jovis incunabula Creten:*

[h] Et puiſque nous ne leur faiſons pas encore l'honneur de les admettre dans le ciel, permettons-leur d'habiter les terres que nous leur avons accordées. *Ovid.* Metamorph. L. I. Fab. VI. *vſ.* 32, 33.

(285) Plutarque, *des communes Conceptions contre les Stoïques*, c. 27. de la Traduction d'Amyot.

[i] *Crete, berceau de Jupiter.* Ovid. *Metam.* L. VIII. Fab. I. *vſ.* 99.

Voicy l'excuſe, que nous donnent, ſur la conſideration de ce ſubject, Scevola grand Pontife, & Varron grand Theologien, en leur temps : Qu'il eſt beſoin que le peuple ignore beaucoup de choſes vrayes, & en croye beaucoup de fauſſes. [k] *Quum veritatem, quâ liberetur, inquirat : credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuvent appercevoir les choſes que par les formes de leur cognoiſſance. Et ne nous ſouvient pas quel ſault print le miſerable Phaëton pour avoir voulu manier les renes des chevaux de ſon pere, d'une main mortelle. Noſtre eſprit retombe en pareille profondeur, ſe diſſipe & ſe froiſſe de même, par ſa temerité. Si vous demandez à la Philoſophie de

[k] Comme il ne s'informe de la vérité que pour ſe donner la clef des champs, on croit qu'il lui eſt plus avantageux d'être dans l'erreur. *D. Auguſtin.* de Civit. Dei, L. IV. c. 31. où vous trouverez ces paroles de Varron, dont Montagne vient de donner une Traduction fort fidelle : *Multa eſſe vera quæ non modo vulgo ſcire non ſit utile, ſed etiam, tametſi falſa, aliter exiſtimare populum expediat.* M. Terentius Varro, *de Cultu Deorum.*

quelle matiere eſt le Soleil, que vous repondra-elle, ſinon, de fer, & de pierre, ou autre eſtoffe de ſon uſage? S'enquiert-on à Zenon que c'eſt que Nature? Un feu, (286) dit-il, artiſte, propre à engendrer, procedant reiglement. Archimedes Maiſtre de cette Science qui s'attribue la preſſeance ſur toutes les autres en verité & certitude: Le Soleil, dit-il, eſt un Dieu de fer enflammé. Voyla pas une belle imagination produicte de l'inevitable neceſſité des demonſtrations Geometriques? Non pourtant ſi inevitable & utile, que Socrates n'ayt eſtimé, (287) qu'il ſuffiſoit d'en ſçavoir, juſques à pouvoir arpenter la Terre qu'on donnoit & recevoit: & que Polyænus, qui en avoit eſté fameux & illuſtre Docteur, ne les ayt priſes à

(286) Zeno —— ita naturam definit, ut eam dicat, ignem eſſe artificioſum ad gignendum progredientem viâ. *Cic.* de Naturâ Deorum, L. II. c. 22.

(287) Γεωμετρίαν μέχρι μὲν τούτου ἔφη μανθάνειν, ἕως ἱκανὸς τις γένηται, ἄνευ βίβλου, γῆν μέτρῳ ὁρίζειν παραλαβὼν, ἢ παραδοῦναι. *Xenoph.* Mirabilium, L. IV. §. 7. c. 2.

mespris (288), comme pleines de fausseté, & de vanité apparente, aprés qu'il eust gousté des doux fruicts des jardins poltroneſques d'Epicurus. Socrates en Xenophon ſur ce propos d'Anaxagoras, eſtimé par l'Antiquité entendu au deſſus de tous autres, és choſes celeſtes & divines, dit (289) qu'il ſe troubla du cerveau, comme font tous hommes, qui * perſcrutent immoderément les cognoiſſances, qui ne ſont de leur appartenance. Sur ce qu'il faiſoit le Soleil une pierre ardente, il ne s'adviſoit pas, qu'une pierre ne luit point au feu, & qui pis eſt, qu'elle s'y conſomme. En ce qu'il faiſoit un, du Soleil & du feu, (290)

(288) *Cic. Acad. Quæſt.* L. IV. c. 32. Polyzenus qui magnus Mathematicus fuiſſe dicitur, poſtquam Epicuro aſſentiens totam Geometriam falſam eſſe credidit.

(289) *Xenophon.* Mirabilium. Lib. IV. c. 7. §. 6 & 7.

* *Recherchent.* —— *Perſcruter* n'a jamais été François. C'eſt Montagne qui l'a forgé du Latin *perſcrutari*, chercher, rechercher avec ſoin, examiner à fond, *&c.*

(290) Socrate n'étoit pas grand Phyſicien, à en juger par ce qu'il nous dit ici du feu par oppoſition au ſoleil : car qui ne ſait, que le feu

que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde : que nous regardons fixement le feu : que le feu tue les plantes & les herbes. C'eſt à l'advis de Socrates, & au mien auſſi, le plus ſagement jugé du Ciel, que n'en juger point. Platon ayant à parler des Demons au Timée : *C'eſt entreprinſe*, dit-il, *qui (ainſi) ſurpaſſe noſtre portée ; il en faut croire ces anciens, qui ſe ſont dicts engendrez d'eux. C'eſt contre raiſon de refuſer foy aux enfans des Dieux, encore que leur dire ne ſoit eſtably par raiſons neceſſaires, ny vrayſemblables : puis qu'ils nous reſpondent, de parler de choſes domeſtiques & familieres.*

Voyons ſi nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles. N'eſt-ce pas une ridicule entrepriſe, à celles

noirciroit la peau de qui ſe tiendroit long-temps fort près du feu ; qu'à une très-petite diſtance on ne pourroit le regarder fixement ; & qu'à une diſtance convenable, au lieu de cuire les herbes & les plantes, il leur fait du bien ?

(291) Μεγα τὸ τοιαῦτα, &c. in Timæo, p. 330. F.

auſquelles par noſtre propre confeſſion noſtre ſcience ne peut atteindre, leur aller forgeant un autre corps, & preſtant une forme fauſſe de noſtre invention : comme il ſe void au mouvement des planetes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut arriver, ny imaginer la naturelle conduite, nous leur preſtons du noſtre, des reſſorts materiels, lourds, & corporels :

[1] *Temo aureus, aurea ſumma*
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous avons eu des cochers, des charpentiers & des peintres, qui ſont allez dreſſer là-hault des engins à divers mouvements, & ranger les roüages & entrelaſſemens des corps ce-

[1] Le timon eſt d'or, les roües d'or, & les rayons d'argent. *Metamorph.* l. II. Fab. 3. *vſ.* 106, &c. Montagne nous dira tout-à-l'heure, que les anciens Philoſophes ſe ſont un peu trop fondés ſur des autorités purement Poëtiques. Il a raiſon juſques-là : mais je ne comprens pas pourquoi il prétend ici tirer avantage contre les Phyſiciens de quelques autorités de cette eſpece qui n'ont jamais paſſé que pour des peintures arbitraires, inventées pour amuſer l'imagination plutôt que pour inſtruire l'eſprit.

leſtes

leſtes bigarrez en couleur, autour du fuſeau de la Neceſſité, ſelon Platon.

[m] *Mundus domus eſt maxima rerum*
Quam quinque altricone fragmine Zonæ
Cingunt, per quam limbus gyratus bis ſex ſignis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce ſont tous ſonges & fanatiques folies. Que ne plaiſt-il un jour à Nature nous ouvrir ſon ſein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduicte de ſes mouvements, & y preparer nos yeux? O Dieu! quels abus, quels meſcomptes nous trouverions en noſtre pauvre ſcience! Je ſuis trompé, ſi elle tient une ſeule choſe, droictement en

[m] Le monde eſt une grande maiſon environnée de cinq Zones, & traverſée obliquement par une bordure enrichie de douze ſignes rayonnans d'eſtoiles, ou ſont admis les courſiers de la lune. *Ces vers ſont de* Varron, *& c'eſt le Grammairien* Valerius Probus *qui les rapporte dans ſes notes ſur la VI. Eglogue de* Virgile. *Mais il y a dans le premier* maxima domuſ, *& dans le dernier*, Bigas ſolſtitiale receptat. *Je dois cette note à M.* Barbeyrac.

ſon poinct: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre choſe, que mon ignorance.

Ay-je pas veu en Platon ce divin mot, (292) *que Nature n'eſt rien qu'une Poëſie énigmatique?* Comme, peut-eſtre, qui diroit, une peinture voilée & tenebreuſe, entreluiſant d'une infinie varieté de faux jours à exercer nos conjectures. [n] *Latent iſta omnia craſſis occultata & circumfuſa tenebris: ut nul-*

(292) Montagne a fort mal pris le ſens de Platon, dont voici les propres paroles. Ἔστι τε φύσει ταυτὶ ἀ σύμπασα αἰνιγματώδης, in *Alcibiade* II. p. 42. C. Ce qui veut dire, *Toute Poëſie eſt de ſa nature énigmatique.* Platon dit cela à l'occaſion d'un vers de *Margites* d'Homere, qu'il explique, & qui effectivement a quelque choſe d'énigmatique. Ou Montagne n'a pas vû ce paſſage dans Platon, ou il l'a lû ſans l'examiner de fort près. La nature eſt certainement une énigme à notre égard: mais on ne voit pas trop bien en quel ſens on peut l'appeller *une Poëſie énigmatique.* Montagne lui-même à qui ce mot paroît ſi divin, ne nous l'explique pas fort nettement.

[n] A notre égard toutes ces choſes ſont couvertes & enveloppées d'épaiſſes tenebres: de ſorte qu'il n'y a point d'homme d'un eſprit aſſez perçant pour pénétrer ni dans le ciel ni dans la terre. Cic. Acad. Quæſt. L. IV. c. 39.

la acies humani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in Cœlum, Terram intrare poſſit. Et certes la Philoſophie n'eſt qu'une Poëſie ſophiſtiquée. D'où tirent ces Autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des Poëtes? & les premiers furent Poëtes eux-meſmes, & la traicterent en leur art. Platon n'eſt qu'un Poëte deſcouſu. Toutes les ſciences ſur-humaines s'accouſtrent du ſtyle Poëtique. Tout ainſi que les femmes employent des dents d'yvoire, où les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent un de quelque matiere eſtrangere: comme elles font des cuiſſes de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton, & au veu & ſceu d'un chaſcun s'embelliſſent d'une beauté fauſſe & empruntée: ainſi fait la ſcience (& noſtre Droict meſme, dit-on, des fictions legitimes ſur leſquelles il fonde la verité de ſa juſtice): elle nous donne en payement & en preſuppoſition, les choſes qu'elle meſme nous apprend eſtre inventées: car ces *epicycles, excentriques, concentriques*, de-

quoy l'Astrologie s'ayde à conduire le branſle de ſes Eſtoiles, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ſçay inventer en ce ſubject, comme auſſi au reſte, la Philoſophie nous preſente, non pas ce qui eſt, où de qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon * ſur le diſcours de l'eſtat de noſtre corps & de celuy des beſtes : Que ce que nous avons dict, ſoit vray, nous en aſſeurerions, ſi nous avions ſur cela confirmation d'un Oracle. Seulement nous aſſeurons, que c'eſt le plus vray-ſemblablement, que nous ayons ſçeu dire.

Ce n'eſt pas au Ciel ſeulement qu'elle envoye ſes cordages, ſes engins & ſes roues : conſiderons un peu ce qu'elle dit de nous-meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, accession, reculement, raviſſement, aux Aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vrayement ils ont eu par-là, raiſon de l'appeller le petit

* Dans le Timée, p. 72. D.

Monde, tant ils ont employé de pièces & de visages à le maçonner & bastir. Pour accommoder les mouvements qu'ils voyent en l'homme, les diverses fonctions & facultez que nous sentons en nous, en combien de parties ont-ils divisé nostre ame? en combien de sieges logée? à combien d'ordres & d'estages ont-ils departy ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font une chose publique imaginaire. C'est un subject qu'ils tiennent & qu'ils manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, ranger, rassembler & estoffer, chacun à sa fantasie; & si ne le possedent pas encore. Non seulement en verité, mais en songe mesmes, ils ne le peuvent reigler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute énorme qu'elle est, rapiecée de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le Ciel, la Terre, les Mers, les Monts, les Isles es-

cartées, nous leurs condonnons, qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere ; & comme de choses ignorées, nous contentons d'un tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent aprés le naturel, ou autre subject, qui nous est familier & cognu, nous exigeons d'eux une parfaicte & exacte representation des lineaments, & des couleurs : & les mesprisons, s'ils y faillent. Je scay bon gré (293) à la garce Milesienne, qui voyant le Philosophe Thales s'amuser continuellement à la con-

(293) Quelle Milésienne. Elle étoit servante de Thalès, née en Thrace, non pas à Milet, mais à Sparte, comme dit Platon, d'où ce conte a été fait. Du reste, Platon ne dit pas, que cette fille eut mis quelque chose sur le passage de Thalès pour le faire broncher ; mais que Thalès marchant les yeux levés vers le ciel pour contempler les astres, tomba dans un puits. Ἐπεὶ ἀστρονομίας, ἔφη, ἐπιθυμεῖς, τὰ μὲν ἔμπροσθεν καὶ παρὰ πόδας ἔστιν ἐπιστήμων, ἀγνοεῖς δὲ τὰ παρὰ σεαυτῷ καὶ σοὶ πρόσω. Theæt. p. 174. C. Cette Servante s'appelloit encore fille du temps d'Amyot & de Montagne. *Minos octroya la paix aux Atheniens*, dit Amyot, dans la Vie de THESEE, *sous condition que l'espace de neuf ans durans ils seroyent tenus d'envoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles*, ch. 6.

templation de la voute celeſte, & tenir tousjours les yeux eſlevez contremont, luy mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire broncher, pour l'advertir qu'il ſeroit tems d'amuſer ſon penſement aux choſes qui eſtoient dans les nues, quand il auroit pourveu à celles qui eſtoient à ſes pieds. Elle luy conſeilloit certes bien, de regarder plaſtot à ſoy qu'au Ciel: Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

[o] *Quod eſt ante pedes, nemo ſpectat: cœli ſcrutantur plagas.*

Mais noſtre condition porte, que la cognoiſſance de ce que nous avons entre mains, eſt auſſi eſloignée de nous, & auſſi bien au deſſus des nuës, que celle des Aſtres: Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque ſe meſle de la Philoſophie, (294) on peut faire le

[o] Perſonne ne regarde ce qui eſt à ſes piés, & l'on s'amuſe à fouiller dans les regions celeſtes. Cic. de Divinat. L. II. c. 17.

(294) Τοῦτο δὲ ἐγχωρεῖ καὶ πρὸς ἄλλον ἰδόντα ἢ ἐπιστραφέντα εἰπεῖν ὅτι ὁ μὲν ἐγγὺς ἀεὶ βλέπων καὶ εἰς τὰ κάτω, ὦ ἑταῖρε, ἐμβλέπων, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ καταγελάσεται αὐτοῦ, καὶ

reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui eſt devant luy. Car tout Philoſophe ignore ce que fait ſon voiſin ; ouy & ce qu'il fait luy-meſme : & ignore ce qu'ils ſont tous deux, ou beſtes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouvent les raiſons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le Monde, qui ſçavent tout :

[p] *Quærimare comprescant cænsa ; quid temperet annum :*
Stellæ ſponte ſuâ, jussæve vagentur & errent :
Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem :
Quid velit & possit rerum concordia discors :

n'ont-ils pas quelquesfois ſondé parmy leurs Livres les difficultez qui ſe pre-

ἀλλὰ θρίμματα. Τί δὲ καὶ τοῦτο ἀνθρώπου — ἐκεῖνα πάντα περιφρονεῖ· ἔχει δ' ὑπερηφάνους. Plato, in Theæteto, p. 127. G.

[p] Ce qui retient la mer dans ſes bornes ; ce qui regle les ſaiſons ; ſi les étoiles ont un mouvement propre, ou ſont emportées par une force étrangere ; d'où vient que la lune croît & décroît réguliérement ; quelle eſt la vertu des quatre élémens, qui ſi contraires les uns aux autres, contribuent enſemble à la conſervation de l'univers. *Horat.* L. I. Epiſt. 12, *vſ.* 16, &c.

ſentent, à cognoiſtre leur eſtre propre? Nous voyons bien que le doigt ſe meut, & que le pied ſe meut, qu'aucunes parties ſe branſlent d'elles-meſmes ſans noſtre congé, & que d'autres nous les agitons par noſtre ordonnance; que certaine apprehenſion engendre la rougeur, certaine autre la pallеur; telle imagination agit en la rate ſeulement, telle autre au cerveau; l'une nous cauſe le ris, l'autre le pleurer; telle autre tranſit & eſtonne tous nos ſens, & arreſte le mouvement de nos membres; à tel object l'eſtomach ſe ſouſleve, à tel autre quelque partie plus baſſe. (295) Mais comme une impreſſion ſpirituelle face une telle fauſſée dans un ſubject maſſif & ſolide, & la nature de la liaiſon & couſture de ces admirables teſ-

(295) *Mais comment une impreſſion ſpirituelle peut s'inſinuer ainſi dans un ſujet corporel & ſolide,* —— *c'eſt ce que l'homme n'a jamais ſu, &c.* —— *Fauſſée vient de fauſſer ou fauſſer, lorſqu'il ſignifie percer tout outre, comme dans cet exemple, Il lui donna un ſi grand coup de lance, qu'il fauſſa eſcu & haubert.* Nicot.

sorts, jamais homme ne l'a sceu : [q] *Omnia in verborum actione, & in naturæ majestate abdita*, dit Pline. Et St. Augustin, [r] *Modus, quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, nec comprehendi ab homine potest : & hoc ipse homo est.* Et si ne le met-on pas pourtant en doubte; car les opinions des hommes sont receues à la suitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme si c'estoit Religion & Loy. On reçoit comme un jargon ce qui en est communement tenu : on reçoit cette verité, avec

[q] Toutes ces choses sont impénétrables à la raison humaine, & cachées dans la majesté de la nature. *Plin. Hist. Nat. L. II. c. 37.*

[r] La maniere dont les esprits sont unis aux corps, est tout-à-fait merveilleuse, & ne peut être comprise par l'homme, & c'est-là l'homme lui-même. *De Augustin. de Spiritu & Animâ.*

Au lieu du Traité de S. Augustin, *de Spiritu & Animâ*, que j'avois cité ici sur la foi d'un exemplaire de Montagne qui avoit appartenu au fameux Docteur *Barrow*, où cette citation se trouvoit écrite à la main, j'ai appris de M. *Barbeyrac*, qu'il faut mettre, *de la Cité de Dieu*, L. XXI. c. 10. Voici les propres paroles de S. Augustin : *Quam & ista alius modus, quo corporibus adhærent spiritus, & animalia sunt, omnino mirus est*, &c.

tout ſon baſtiment & attelage d'arguments & de preuves, comme un corps ferme & ſolide, qu'on n'eſbranſle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chaſcun à qui mieux mieux, va plaſtrant & confrontant cette creance receue, de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt un outil ſouple, contournable, & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le monde & ſe confit en fadeze & en menſonge.

Ce qui fait qu'on ne doubte de guere de choſes, c'eſt que les communes impreſſions * on ne les eſſaye jamais; on n'en ſonde point le pied, où git la faute & la foibleſſe: on ne debat que ſur les branches: on ne demande pas ſi cela eſt vray, mais s'il a eſté ainſi ou ainſi entendu. On ne demande pas ſi Galen a rien dict qui vaille? mais s'il a dict ainſi, ou autrement. Vrayement c'eſtoit bien raiſon que cette bride & contrainte de la liberté de nos jugements, & cette tyrannie de nos creances, s'eſtendiſt juſ-

* *On ne les met jamais à l'épreuve, ou en queſtion.*

ques aux eſcholes & aux arts. Le Dieu de la Science ſcholaſtique, c'eſt Ariſtote; c'eſt Religion de debattre de ſes ordonnances, comme celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de Loy magiſtrale, qui eſt à l'adventure autant fauſſe qu'une autre.

Je ne ſçay pas pourquoy je n'acceptaſſe autant volontiers, ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, (296) ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou (297) l'air de Diogenes, ou les nombres & ſymmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'un de Muſeus, ou l'eau & le feu d'Appollodorus, ou les parties (298) ſimilaires d'Anaxagoras, ou la diſcorde & amitié d'Empedocles,

(296) Apud *Sextum Empiricum*, Pyrrh. Hyp. L. III. c. 4. p. 115.

(297) De *Diogene Apolloniate*, apud Sextum Empiricum, *ibid.* Voici qui prouve encore ce que j'ai dit, *not.* 206. de ce Chapitre XII. que c'étoit l'air, & non l'âge, qui, ſelon Montagne, devoit être le Dieu de ce Philoſophe d'Apollonie.

(298) Ὁμοιομερείας. Sext. Empiricus, *ibid.*

ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confusion infinie d'advis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle) que je feroy l'opinion d'Aristote, sur ce subject des principes des choses naturelles: Lesquels Principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & privation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses? La privation c'est une négative: de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui sont? Cela toutesfois ne s'oseroit esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doubte, mais pour deffendre l'Auteur de l'Eschole, des objections estrangeres: son authorité c'est le but au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir.

Il est bien aysé sur des fondemens advouez, de bastir ce qu'on veut: car selon la Loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bas-

timent se conduit aysément, sans se dementir. Par cette voie nous trouvons nostre raison bien fondée, & discourons à boule-veue. Car nos maistres préoccupent & gaignent avant-main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre aprés ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens par leurs demandes avoüées: le consentement & approbation que nous leurs prestons, leur donnant dequoy nous traisner à gauche & à dextre, & nous piroüetter à leur volonté. Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre Maistre & nostre Dieu: il prendra le plant de ses fondements si ample & si aysé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, jusques aux nues. En cette pratique & négociation de Science, nous avons pris pour argent comptant le mot de Pythagoras, *que chasque expert doit estre creu en son art.* Le Dialecticien se rapporte au Grammairien de la signification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des arguments: le Poëte, du

Musicien les mesures : le Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions : les Metaphysiciens prennent pour fondement les conjectures de la Physique. Car chasque science a ses principes presuppoſez, par où le jugement humain eſt bridé de toutes parts. Si vous venez à chocquer cette barriere, en laquelle giſt la principale erreur, ils ont incontinent cette ſentence en la bouche, *Qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes*. Or n'y peut-il avoir des principes aux hommes, ſi la Divinité ne les leur a revelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'eſt que ſonge & fumée. A ceux qui combattent par preſuppoſition, il leur faut preſuppoſer au contraire le même axiome, dequoy on debat : car toute preſuppoſition humaine, & toute enunciation, a autant d'authorité que l'autre, ſi la raiſon n'en faict la difference. Ainſi il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generalles, & celles qui nous tyrannisent. La perſuaſion de la certi-

tude, eſt un certain teſmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'eſt point de plus folles gens, ny moins Philoſophes, que (299) les Philodoxes de Platon. Il faut ſçavoir ſi le feu eſt chault, ſi la neige eſt blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en noſtre cognoiſſance.

Et quant à ces reſponſes, dequoy il ſe fait des contes anciens : comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dit qu'il ſe jettaſt dans le feu : à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en miſt dans le ſein : elles ſont tres indignes de la profeſſion Philoſophique. S'ils nous euſſent laiſſé en noſtre eſtat naturel, recevants les apparences eſtrangeres ſelon qu'elles ſe preſentent à nous par nos ſens ; & nous euſſent laiſſé aller aprés nos appetits ſimples, & reiglez par la condition de noſ-

(299) *Gens qui ſe rempliſſent l'eſprit d'opinions dont ils ignorent les fondements, qui s'enflent de mots, qui n'aiment & ne voyent que les apparences des choſes.* Cette deſcription eſt priſe de Platon, qui les a caracterisés très-particulierement à la fin du cinquiéme livre de la *Republique*.

tre naiſſance ; ils auroient raiſon de parler ainſi : Mais c'eſt d'eux que nous avons appris de nous rendre juges du Monde : c'eſt d'eux que nous tenons cette fantaſie, que la Raiſon humaine eſt contrerolleuſe generalle de tout ce qui eſt au dehors & au dedans de la voute celeſte, qui embraſſe tout, qui peut tout, par le moyen de laquelle tout ſe ſçait, & cognoiſt. Cette reſponſe ſeroit bonne parmy les Cannibales, qui jouyſſent l'heur d'une longue vie, tranquille & paiſible, ſans les preceptes d'Ariſtote, & ſans la cognoiſſance du nom de la Phyſique. Cette reſponſe vaudroit mieux à l'adventure, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur Raiſon, & de leur invention. De cette-cy ſeroient capables avec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement eſt encor pur & ſimple de la Loy naturelle : mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, Il eſt vray, car vous le voyez & ſentez ainſi : il faut qu'ils me dient, ſi ce que je penſe ſen-

tir, je le sens pourtant en effect: & si je le sens, qu'ils me dient apres, pourquoi je le sens, & comment, & quoy: qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenants & aboutissants de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre; ou qu'ils me quittent leur profession, qui est de ne recevoir ny approuver rien, que par la voie de la Raison: c'est leur touche à toutes sortes d'Essais.

Mais certes c'est une touche pleine de fausseté, d'erreur, de foiblesse, & defaillance. Par où la voulons-nous mieux esprouver, que par elle-mesme? S'il ne la faut croire, parlant de soy, à peine sera-elle propre à juger des choses estrangeres: si elle cognoist quelque chose, au moins sera-ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, ou effect d'icelle: Car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fausses enseignes, elle loge dans le sein de Dieu; c'est là son giste & sa retraite; c'est delà où elle part, quand il plaist à Dieu nous en faire voir

quelque rayon : comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour le communiquer au monde.

Or voyons ce que l'humaine Raison nous a appris de soi & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quasi toute la Philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participants : ny de celle (300) que Thales attribuoit aux choses mesmes, qu'on tient inanimées, convié par la consideration de l'aimant : mais de celle qui nous appartient, que nous devons mieux cognoistre.

[r] *Ignorare enim quæ sit natura animai ;*
Nata sit, an contra nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte diempta ;
An tenebras Orci visat, vastasque lacunas ;
An pecudes alias divinitus insinuet se.

(300) *Diogene Laerce*, dans la Vie de Thalès, L. I. Segm. 24.

[r] Car nous ignorons quelle est la nature de notre ame : si elle naît avec le corps, ou si elle y est insinuée d'ailleurs, dans le tems de la naissance ; si dissipée par la mort elle perit avec nous, ou si elle s'envole dans le sombre royaume de Pluton : ou bien, si par la volonté divine elle passe dans le corps des bêtes. *Lucret.* Liv. I. *vss.* 123, &c.

(301) A Crates & (302) Dicæarchus, qu'il n'y en avoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'un mouvement naturel : à Platon, que c'estoit (303) une substance se mouvant de soy-mesme : à Thales, (304) une nature sans repos : à Asclepiades, une exercitation des sens : à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau : (305) à Parmenides, de terre & de feu : à Empedocles, (306) de sang,

(301) C'est-à-dire, *La raison humaine a appris à Crates & à Dicæarchus qu'il n'y avoit absolument point d'ame, mais que le corps s'ébranloit, &c.*

(302) Apud Sext. Empiricum. Pyrrh. Hypot. L. III. c. 3. p. 57. & adv. Mathem. περὶ ἀποδείξεως, pag. 201. —— *Dicæarchus —— Pherecratem quemdam Phthiotam senem —— differentem inducit, nihil esse omnino animum*, &c. Cic. Tusc. Quæst. L. 1. c. 10.

(303) *Plato*, de Legibus, L. X. p. 662. F. G.

(304) C'est-à-dire, selon Plutarque, *qui se meut d'elle-même, αὐτοκίνητον*. De Placitis Philosophorum, L. IV. c. 2.

(305) Ceci est tiré de *Macrobe* : Empedocles & Critias (*dixerunt animam*) *sanguinem*; Parmenides ex *terra & igne*. In Somn. Scip. L. 1. c. 14.

(306) Empedocles animum esse censet, cordi suffusum sanguinem. Cic. Tusc. Quæst. L. 1. c. 9.

[t] *Sanguineam vomit ille animam :*

(307) à Poſſidonius, Cleanthes & (308) Galen, une chaleur ou complexion, chaleureuſe,

[u] *Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo :*

à Hippocrates, (309) un eſprit eſpandu par le corps : à Varro, (310) un air,

[t] Il vomit ſon ame ſanglante. *Æneid.* L. IX. *vſ.* 349.

(307) *Diogene Laërce*, L. VIII. §. 156. qui, après avoir attribué ce ſentiment à *Zenon*, & à *Poſſidonius* : αἴσθησιν, ὑφεστῶσαν τὴν ψυχήν, cite immédiatement après Cleanthe ſur la durée des ames.

(308) On cite là-deſſus le Traité, *Quod animi mores ſequantur corporis temperamentum* ; mais Nemeſius, *de Naturâ Hominis*, c. 2. p. 57. Ed. *Oxon.* rapporte un paſſage de Galien, où ce Medecin déclare qu'il n'oſe rien affirmer ſur la nature de l'ame ; & dans les nouvelles Ed. de Galien, on cite pluſieurs paſſages qui prouvent clairement la même choſe. Cette remarque m'a été communiquée par M. Barbeyrac.

[u] *Leur vigueur eſt ignée, & leur ſource celeſte*, dit Virgile en parlant des ames, *Æneid.* L. VI. *vſ.* 730.

(309) *Hippocrates ſpiritum tenuem per corpora omnia diffuſum.* MACROB. *in Somn. Scip.* L. I. c. 14.

(310) *Varro ita definit : Anima eſt aër concretus ore, deferveſactus in pulmones, tempe-*

reçeu par la bouche, eſchauffé au poulmon, attrempé au cœur, & eſpandu par tout le corps : à Zeno, (311) la quint'eſſence des quatre elements : à

ratus in corde, diffuſus in corpus, LACTANT. *de Opificio Dei*, c. 17, num. 5.

(311) Je ne ſai où Montagne a pris cela : mais Ciceron dit expreſſément, que cette quinte-eſſence eſt de l'invention d'Ariſtote, qui en compoſe l'ame ; & que l'ame eſt du feu, ſuivant Zenon. *Zenoni Stoico animus, ignis videtur* : Cic. *Tuſc. Queſt.* Lib. I. c. 9. *Ariſtoteles ..... quintam quandam naturam cenſet eſſe, à quâ ſit mens* : Id. *ibid.* c. 10. Après quoi Ciceron ajoûte, qu'Ariſtote appelle l'eſprit *Entelechia*, mot tout nouveau qui ſignifie un mouvement continué, & conſtant : *Sic ipſum animum ἐντελέχειαν appellat novo nomine, quaſi quandam continuatam motionem, & perennem.* Quoique Montagne ait copié ces deux ſeules paroles dans ce qu'il va nous dire d'Ariſtote, il ſe cenſura de ne pas dire qu'il n'a point parlé de l'origine & de la nature de l'ame. Mais il n'avoit qu'à jetter les yeux ſur ce que Ciceron avoit dit un peu auparavant, pour s'aſſûrer qu'Ariſtote avoit eu ſoin de s'expliquer ſur l'origine de l'ame, *duas quæ d'un remouvoir l'effect.* S'il n'a pas fort bien montré par là, quelle eſt ſa nature, c'eſt dequoi Zenon ne nous a pas beaucoup plus inſtruits quand il dit, *Animus ignis videtur* : Il ne ſeroit pas difficile de faire voir que ſur cet article les autres Philoſophes n'ont pas été plus heureux que Zenon, & Ariſtote.

Heraclides Ponticus, (312) la lumiere: à (313) Xenocrates, & aux Egyptiens, un nombre mobile : aux Chaldées, une vertu sans forme determinée :

[v] *Habitum quemdam vitalem corporis esse, Harmoniam Græci quam dicunt.*

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme entelechie : d'une autant froide invention que nulle autre : car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulement l'effect. Lactance (314), Seneque

(312) Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς τὸν ἥλιον φῶς. *Stob.* Eclog. Phys. L. I. c. 40. p. 93.

(313) Xenocrates, *numerum se moventem.* MACROB. in *Somn. Scip.* L. I. c. 14. C'est la définition même de *Pythagore*, de qui *Xenocrate* avoit emprunté bien des choses, Πυθαγόρου ἀριθμὸν αὐτὸν κινητὸν. *Plutarch.* de Placit. Philosoph. L. IV. c. 2. où il parle aussi de l'*Entelechie*, qu'*Aristote* établissoit pour l'essence de l'ame, comme le reconnoit Montagne après Ciceron, sur quoi voyez la note 311.

[v] Certaine habitude vitale du corps que les Grecs nomment *harmonie*. Lucret. Lib. III. *vs.* 100.

(314) *Quamquam percipi ratione [animæ] & natura non possit.* De Opific. Dei, c. 17. circa

(315) & la meilleure part entre les Dogmatistes, ont confessé que n'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et après tout, ce denombrement d'opinion : [x] *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Je connoy par moy, dit S. Bernard (316), combien Dieu est incomprehensible, puisque les pieces de mon estre propre, je ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit, tout estre plein d'Ames & de Demons, maintenoit pourtant, (317) qu'on ne pouvoit aller tant avant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriver, si profonde estre son essence.

Il n'y a pas moins de dissension, ny

(315) *Natur. Quæst.* L. VII. c. 14. *Quid sit animus ille rector dominusque noster, non magis tibi quisquam expedierit, quam ubi sit.*

[x] Il n'appartient qu'à un Dieu de determiner laquelle de ces opinions est la véritable. Cic. Tusc. Quæst. L. 1. c. 11.

(316) *Ex me intelligo, quam sit incomprehensibilis Deus, quoniam nec ipsum intelligere non possim, quem ipse fecit.* Lib. de Animâ, seu Meditat. devotiss. c. 1. p. 1042. L. *Ed. Paris.* 1690. C'est *M. Barbeyrac* qui m'a indiqué ce passage.

(317) *Diog. Laërce*, dans la Vie d'Heraclite, L. IX. *Segm.* 7. De Opinc. Dei, non pauca non pulc.

de

de débat à la loger. Hippocrates & Hierophilus là mettent (318) au ventricule du cerveau: (319) Democritus & Ariſtote, par tout le corps,

[y] *Ut bona ſæpè valetudo cùm dicitur eſſe*
Corporis, & non eſt tamen hæc pars ulla valentis.

Epicurus, (320) en l'eſtomach,

[z] *Hic exultat enim pavor ac metus, hæc loca circum*
Lætitiæ mulcent.

Les Stoïciens, (321) autour & dedans le cœur: Eraſiſtratus, (322) joignant la membrane de l'épicrane: Em-

(318) *Plutarch.* de Placitis Philoſophorum, L. IV. c. 5.

(319) Οἱ δὲ (ἁλίσκεσθαι αὐτὴν πανταχοῦ) ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, καθάπερ τινὲς κατὰ Δημόκριτον. *Sextus Empiricus*, adv. Mathem. p. 201.

[y] Comme lorſqu'on dit que la ſanté appartient à tout le corps, ce n'eſt pourtant pas une partie de l'homme en ſanté. *Lucret.* L. III. *vſ.* 103, &c.

(320) Mediâ regione in pectoris hæret, *Lucret.* L. III. *vſ.* 141.

[z] Car c'eſt-là qu'éclate la peur & la crainte; & qu'on ſent les agréables effets de la joie. *Id.* ibid. *vſ.* 142, 143.

(321) Plutarch. *de Placitis Philoſophorum*, L. IV. ch. 5.

(322) Id. *ibid.*

pedocles, (323) au ſang : comme auſſi Moyſe, qui fut la cauſe pourquoy il defendit de manger le ſang des beſtes, auquel leur ame eſt jointe : Galen a penſé que chaque partie du corps ait ſon ame : Strato l'a logée (324) entre les deux ſourcils : [a] *Quâ facie quidem ſit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem eſt*, dit Cicero. Je laiſſe volontiers à cet homme ſes mots propres : irois-je à l'eloquence alterer ſon parler ? joint qu'il y a peu d'acqueſt à deſrober la matiere de ſes inventions. Elles ſont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raiſon pourquoi Chryſippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de ſa ſecte, n'eſt pas pour être oubliée : C'eſt parce, (325) dit-il, que quand nous voulons aſſeurer quelque choſe, nous

(323) Id. *ibid.*

(324) Id. *ibid.*

[a] Pour la figure de l'ame & le lieu où elle habite, c'eſt dequoi il ne faut pas s'informer, *Tuſc. Queſt.* L. I. c. 28.

(325) Apud Galenum, L. II. *de Placitis Hippocratis & Platonis*, cap. 2.

mettons la main sur l'estomach : & quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui signifie *moy*, nous baissons vers l'estomach la machouëre d'enbas. Ce lieu ne se doit passer, sans remarquer la vanité d'un si grand personnage : Car outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infiniment legeres, la derniere ne prouve qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit-là. Il n'est jugement humain, si tendu, qui ne sommeille par fois. Que craignons-nous à dire ? Voyla les Stoïciens peres de l'humaine prudence, (326) qui trouvent, que l'ame d'un homme accablé soubs une ruine, traine & ahanne long tems à sortir, ne se pouvant desmesler de la charge, comme une souris prinse à la (327) trapelle. Aucuns tiennent, que le Monde fut fait pour donner corps par punition, aux Esprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils

(326) Qui existimant, animam hominis magno pondere extrici permeare non posse, & statim spargi, quia non fuerit illi exitus liber. Senec. Epist. 57.

(327) De l'Italien *trappola*, une sourisiere.

avoyent eſté créez : la premiere creation n'ayant eſté qu'incorporelle : Et que ſelon qu'ils ſe ſont plus ou moins eſloignez de la ſpiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere créée. Mais l'Eſprit, qui fut pour ſa peine inveſti du corps du Soleil, devoit avoir une meſure d'alteration bien rare & particuliere.

Les extremitez de notre perquiſition tombent toutes en eſbloüyſſement, comme dit Plutarque de la teſte des hiſtoires, qu'à la mode des cartes, (328) l'orée des terres cognuës eſt ſaiſie de mateſts, foreſts profondes, deſerts & lieux inhabitables. Voyla pourquoy les plus groſſieres & pueriles ravaſſeries, ſe trouvent plus en ceux qui traittent les choſes plus hautes, & plus avant : s'abyſmants en leur curioſité &

(328) Le bord, l'extrémité, *ora*, Nicot. —— Cette reflexion de Plutarque ſe trouve dans le préambule de la *Vie de Theſée*. —— Au reſte, *Orée* eſt encore un bon mot François, comme on peut voir dans le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe.

preſomption. La fin & le commencement de ſcience ſe tiennent en pareille beſtiſe. Voyez prendre à mont l'eſſor à Platon en ſes nuages Poëtiques : Voyez chez luy le jargon des Dieux. Mais à quoy ſongeoit-il, quand il définit l'homme, (329) *un animal a deux pieds, ſans plume?* fourniſſant à ceux qui avoyent envie de ſe moquer de luy, une plaiſante occaſion : car ayants plumé un chapon vif, ils alloyent le nommant, l'homme de Platon.

Et quoy les Epicuriens, de quelle ſimplicité eſtoyent-ils allez premierement imaginer, que leurs Atomes, qu'ils diſoyent eſtre des corps ayants quelque peſanteur, & un mouvement naturel contre bas, euſſent baſti le Monde : juſques à ce qu'ils fuſſent adviſez par leurs adverſaires, que par cette deſcription, il n'eſtoit pas poſſible qu'ils ſe joigniſſent & ſe prinſent l'un à l'autre, leur cheute eſtant ainſi droite & perpendi-

(329) Diogene Laërce, dans la Vie de *Diogene le Cynique*, L. VI. Segm. 40. Ἄνθρωπος ἐστὶ ζῶον δίπουν, ἄπτερον.

culaire, & engendrant par-tout des lignes paralleles ? Parquoy il fut force, qu'ils y adjouſtaſſent depuis un mouvement de coſté, fortuit : & qu'ils fourniſſent encore à leurs Atomes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre (330) aptes à s'attacher & ſe coudre. Et lors meſme, ceux qui les pourſuyvent de cette autre conſideration, les mettent-ils pas en peine ? Si les Atomes ont par ſort formé tant de ſortes de figures, pourquoy ne ſe ſont-ils jamais rencontrez à faire une maiſon & un ſoulier ? Pourquoy de meſme ne croit-on qu'un nombre infini de lettres Greques verſées emmy la place, ſeroyent pour arriver à la contexture de l'Iliade ?

Ce qui eſt capable de raiſon, dit Zenon, (331) eſt meilleur, que ce qui n'en eſt point capable : Il n'eſt rien meilleur, que le Monde : Il eſt donc capable de raiſon. Cotta par cette meſme argumentation fait le Monde Mathe-

(330) *Propres.*
(331) Cic. de Nat. Deor. L. III. c. 5.

maticien : Et le fait Muſicien & Organiſte, par cette autre argumentation auſſi de Zenon : (332) Le tout eſt plus que la partie : Nous ſommes capables de ſageſſe, & ſommes parties du Monde : Il eſt donc ſage. Il ſe void infinis pareils exemples, non d'arguments faux ſeulement, mais ineptes, ne ſe tenants point, & accuſants leurs Autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les Philoſophes ſe font les uns aux autres ſur les diſſentions de leurs opinions, & de leurs ſectes. Qui fagoteroit ſuffiſamment un amas des aſneries de l'humaine ſapience, il diroit merveilles. J'en aſſemble volontiers, comme une monstre, par quelque biais non moins utile que les inſtructions plus moderées. Jugeons par-là ce que nous avons à eſtimer de l'homme, de ſon ſens & de ſa raiſon, puis qu'en ces grands perſonnages, & qui ont porté ſi haut l'humaine ſuffiſance, il s'y trouve des défauts ſi apparens & ſi groſſiers.

(332) *Id.* ibid. L. II. c. 12.

Moy j'aime mieux croire qu'ils ont traitté la Science caſuellement, ainſi qu'un jouët à toutes mains, & ſe ſont eſbatus de la Raiſon, comme d'un inſtrument vain & frivole, mettants en avant toutes ſortes d'inventions & de fantaſies, tantoſt plus tendues, tantoſt plus laſches. Ce meſme Platon, qui definit l'homme comme une poulle, dit ailleurs apres Socrates, (333), qu'il ne ſçait à la verité que c'eſt que l'homme, & que c'eſt l'une des pieces du Monde d'autant difficile cognoiſſance. Par cette varieté & inſtabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette reſolution de leur irreſolution. Ils font profeſſion de ne preſenter pas tousjours leur advis à viſage deſcouvert & apparent: ils l'ont caché tantoſt ſoubs des ombrages fabuleux de la Poëſie, tantoſt ſoubs quelque autre maſque: Car noſtre imper-

(333) Ou plutôt c'eſt *Socrate* qui reduit *Alcibiade* à le dire. ΣΩΚΡ. Τί ποτ' ἐστὶ ἄνθρωπος; ΑΛΚ. Οὐκ ἔχω λέγειν. SOCR. *Qu'eſt-ce donc que l'homme?* ALCIB. *Je ne ſaurois le dire.* I. Alcib. p. 129. E. Cette remarque eſt de M. *Barbeyrac.*

fection porte encores cela, que la viande crue n'eſt pas tousjours propre à noſtre eſtomach : il la faut aſſecher, alterer & corrompre : Ils font de meſmes : ils obſcurciſſent par fois leurs naïfves opinions & jugements, & les falſifient pour s'accommoder à l'uſage public. Ils ne veulent pas faire profeſſion expreſſe d'ignorance, & de l'imbecillité de la Raiſon humaine, pour ne faire peur aux enfants: mais ils nous la deſcouvrent aſſez ſoubs l'apparence d'une Science trouble & inconſtante.

Je conſeillois en Italie à quelqu'un qui eſtoit en peine de parler Italien, que pourveu qu'il ne cherchaſt qu'à ſe faire entendre, ſans y vouloir autrement exceller, il employaſt ſeulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche, Latins, François, Eſpagnols ou Gaſcons; & qu'en y adjouſtant la terminaiſon Italienne, il ne faudroit jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Toſcan, ou Romain, ou Venitien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de ſe joindre à quelqu'une de

tant de formes. Je dis de meſme de la Philoſophie : elle a tant de viſages & de varieté, & a tant dict, que tous nos ſonges & reſveries s'y trouvent. L'humaine fantaſie ne peut rien concevoir en bien & en mal qui n'y ſoit: [b] *Nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Et j'en laiſſe plus librement aller mes caprices en public : d'autant que bien qu'ils ſoyent naiz chez moy, & ſans patron, je ſçay qu'ils trouveront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'un de dire : Voyla d'où il ſe print. Mes mœurs ſont naturelles : je n'ay point appellé, à les baſtir, le ſecours d'aucune diſcipline : Mais toutes imbecilles qu'elles ſont, quand l'envie m'a prins de les reciter, & que pour les faire ſortir en public, un peu plus decemment, je me ſuis mis en devoir de les aſſiſter, & de diſcours & d'exemples : ç'a eſté merveille à moi-meſme,

[b] Il n'y a rien de ſi abſurde qui n'ait été avancé par quelque Philoſophe. Cic. de Divinat. L. II. ch. 58.

de les rencontrer par cas d'adventure, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel régiment estoit ma vie, je ne l'ai appris qu'après qu'elle est exploitée & employée. Nouvelle figure : à Un Philosophe impremédité & fortuit.

Pour revenir à nostre Ame, ce que Platon a mis la raison (334) au cerveau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustoft une interpretation des mouvements de l'ame, qu'une division & séparation qu'il en ayt voulu faire, comme d'un corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est, que c'est tousjours une ame, qui par sa faculté ratiocine, se souviens, comprend, juge, désire, & exerce toutes ses autres opérations par divers instruments du corps; comme le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une corde, ores hauffant l'antenne, ou remuant l'aviron, par une seule puissan-

(334) *Diogene Laërce*, L. III. §. 67.

ce conduiſant divers effets; & qu'elle loge au cerveau: ce qui appert de ce que les bleſſures & accidents qui touchent cette partie, offenſent incontinent les facultez de l'ame: de-là il n'eſt pas inconvenient qu'elle s'eſcoule par le reſte du corps;

[c] —— *Medium non deſerit unquam*
Cœli Phœbus iter; radiis tamen omnia luſtrat;

comme le Soleil eſpand du Ciel en hors ſa lumiere & ſes puiſſances, & en remplit le monde:

[d] *Cetera pars animæ per totum diffita corpus*
Paret, & ad numen mentis momenque movetur.

Aucuns ont dict, qu'il y avoit une ame generale, comme un grand corps duquel toutes les ames particulieres eſtoyent extraictes, & s'y en retournoyent, ſe remeſlant toujours à cette

[c] Le ſoleil éclaire tout le monde de ſes rayons quoiqu'il ne s'écarte jamais du milieu des cieux. *Claudian.* de Sexto Conſul. Honorii, *vſ.* 411, 412.

[d] L'autre partie de l'ame repandue par tout le corps, eſt ſoûmiſe à l'eſprit dont la volonté régle la conduite de ſes mouvemens. *Lucret.* L. III. *vſ.* 144, 145.

matiere universelle :

[e] ——— *Deum namque ire per omnes*
Terrasque tractusque maris cœlumque profundum :
Hunc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia : nec morti esse locum :

D'autres, qu'elles ne faisoyent que s'y rejoindre & r'attacher : d'autres, qu'elles estoyent produites de la substance divine : d'autres par les Anges, de feu, & d'air : aucuns, de toute ancienneté, aucuns sur l'heure mesme du besoin. Aucuns les font descendre du fond de la Lune, & y retourner. Le commun des Anciens, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'une pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles : argumentants cela

[e] Que Dieu pénetre la terre, la mer & toute l'étendue des cieux : que le bétail, les hommes, & les animaux sauvages de toute espece puisent chacun leur vie dans sa substance au moment de leur naissance, pour lui être ensuite résignés, & être comme refondus en elle, sans que rien soit sujet à la mort. *Virg.* Georg. Lib. IV. *vs.* 221, &c.

par la reſſemblance des enfants aux peres :

[f] *Inſtillata patris virtus tibi :*
Fortes creantur fortibus & bonis :

& qu'on void eſcouler des peres aux enfants, non-ſeulement les marques du corps, mais encores une reſſemblance d'humeurs, de complexions & inclinations de l'ame :

[g] *Denique cur acrum violentia triſtis leonum*
Seminium ſequitur ? dolus vulpibus, & fuga cervis
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus ?
. . . . . .
. . . . . .
Si non certa ſuo quia ſemine ſeminioque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto ?

[f] La vertu de ton pere a été inſtillée en toi. —— Les enfans courageux naiſſent de peres pleins de valeur & de probité. Horat. L. IV. Od. 4. *vſ.* 29. *Je ne ſai d'où Montagne a tiré le premier vers.*

[g] Enfin pourquoi le lion conſerve-t-il toujours la férocité de ſon eſpece, pourquoi la ruſe eſt-elle naturelle aux renards, la timidité aux cerfs, —— ſi ce n'eſt à cauſe que l'ame & le corps proviennent l'un & l'autre d'une même ſemence, les qualités de l'ame croiſſent enſemble avec le corps ! Lucrèt. L. III. *vſ.* 741, 742, 743, —— 746, 747.]

que là-dessus se fonde la Justice divine, punissant aux enfants la faulte des peres: (335) d'autant que la contagion des vices paternels, est aucunement empreinte en l'ame des enfants, & que le desreiglement de leur volonté les touche.

D'advantage, que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'une suite naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premier, attendu les naturelles facultez, qui lui sont propres, de discourir, raisonner, & se souvenir:

[h] —— *Si in corpus nascentibus insinuatur,*
Cur super anteactam ætatem meminisse nequimus?
Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?

(335) Ici Montagne vise apparemment à ce que dit Plutarque dans le Traité, *Pourquoi la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*: ch. 19. *Tous ceux de qui la nature a aimé, receu & pratiqué ce qui venoit de la parenté, la justice divine a aussi puni en eux ce qu'il y avoit de similitude de vice & de peché.* Version d'Amyot.

[h] Si l'ame s'insinue dans le corps au moment qu'il naît, d'où vient l'oubli de l'âge précédent? & pourquoi ne conservons-nous aucun souvenir de ce que nous avons fait avant ce temps-là? Lucret. L. III. *vs.* 671, &c.

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut préſuppoſer toutes ſçavantes, lors qu'elles ſont en leur ſimplicité & pureté naturelle. Par ainſi elles euſſent eſté telles, eſtants exemptes de la priſon corporelle, auſſi-bien avant que d'y entrer, comme nous eſperons qu'elles ſeront après quelles en ſeront ſorties. Et de ce ſçavoir, il faudroit qu'elles ſe reſſouvinſſent encore eſtants au corps, comme diſoit Platon (336) que ce que nous apprenions n'eſtoit qu'un reſſouvenir de ce que nous avions ſceu: choſe que chaſcun par expérience peut maintenir eſtre fauſſe: en premier lieu, d'autant qu'il ne nous reſſouvient juſtement que de ce qu'on nous apprend; & que ſi la mémoire faiſoit purement ſon office, au moins nous ſuggereroit-elle quelque traict outre l'apprentiſſage: ſecondement ce qu'elle ſçavoit eſtant en ſa pureté, c'eſtoit une vraye ſcience, cognoiſſant les choſes comme elles ſont, par ſa divine intelligence; là où ici on luy,

(336) In *Phædone*, p. 332, &c.

fait recevoir le mensonge & le vice, si on l'en instruist ; en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant jamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naïves, qu'elles y sont toutes éteintes : cela est premierement contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les opérations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en avoir conclu cette divinité & éternité passée, & l'immortalité à venir.

[i] *Nam si tantopere est animi mutata potestas,*
Omni ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non, (ut opinor) ea ab letho jam longior errat.

En outre, c'est ici chez nous, & non ailleurs, que doivent estre considerées les forces & les effects de l'ame : tout

[i] Car si le pouvoir de l'ame est si fort alteré qu'elle ait entierement perdu le souvenir de tout ce qu'elle a fait, je ne crois pas qu'elle soit fort loin d'être actuellement détruite. *Lucret.* L. III. *v.* 674, &c. Il y a dans Lucrece, *Non, ut opinor, id ab letho jam longiter errat.* Cet état n'est pas, je crois, fort loin de la mort.

le reſte de ſes perfections, lui eſt vain & inutile : c'eſt de l'eſtat préſent, que doit eſtre payée & recognue toute ſon immortalité ; & de la vie de l'homme, qu'elle eſt comptable ſeulement. Ce ſeroit injuſtice de lui avoir retranché ſes moyens & ſes puiſſances, de l'avoir deſarmée pour du tems de ſa captivité & de ſa priſon, de ſa foibleſſe & maladie ; du tems où elle auroit eſté forcée & contrainte, tirer le jugement & une condamnation de durée infinie & perpetuelle : & de s'arreſter à la conſidération d'un tems ſi court, qui eſt à l'adventure d'une ou de deux heures, ou au pis aller, d'un ſiécle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'un inſtant), pour de ce moment d'intervalle, ordonner & eſtablir définitivement de tout ſon eſtre. Ce ſeroit une diſproportion inique, de tirer une récompenſe éternelle en conſéquence d'une ſi courte vie. Platon, pour ſe ſauver de cet inconvenient, veut que les payements futurs * ſe limitent à la durée de

* La penſée de Platon eſt bien affoiblie ici.

cent ans, relativement à l'humaine durée : & des noſtres aſſez leur ont donné bornes temporelles. Par ainſi ils jugeoient, que ſa génération ſuyvoit la commune condition des choſes humaines : Comme auſſi ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a été la plus receue, ſuyvant ces belles apparences; Qu'on la voyoit naiſtre : à meſme que le corps en étoit capable, on voyoit eſlever ſes forces comme les corporelles ; on y recognoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, & avec le tems ſa vigueur & ſa maturité : & puis ſa declination & ſa vieilleſſe, & enfin ſa decrepitude :

[k] *Gigni pariter cum corpore, & una*
Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem.

Car Platon veut qu'autant de mauvaiſes actions qu'on aura commiſes, & autant de perſonnes qu'on aura offenſées par-là, on en ſoit puni dix fois dix ans, c'eſt-à-dire, l'eſpace de cent ans qui eſt la durée de la vie humaine. *De Republ.* L. X. p. 615. Je dois cette citation à M. *Barbeyrac.*

[k] Nous ſentons que l'ame naît & croît avec le corps, & qu'elle vieillit avec lui. *Lucret.* L. III. *vſ.* 446, &c.

Ils l'appercevoient capable de diverſes paſſions, & agitée de pluſieurs mouvements penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur; capable d'alteration & de changement, d'allegreſſe, d'aſſoupiſſement, & de langueur; ſubjette à ſes maladies & aux offenſes, comme l'eſtomach ou le pied:

[l] ——— *Mentem ſanari, corpus ut ægrum,*
Cernimus, & flecti medicinâ poſſe videmus:

eſblouye & troublée par la force du vin; (337) deſmue de ſon aſſiette, par les vapeurs d'une fievre chaude; endormie par l'application d'aucuns medicaments, & reſveillée par d'autres:

[m] ——— *Corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt,*

[l] Nous voyons qu'on guérit un eſprit comme un corps malade, & qu'on peut le rétablir par le ſecours de la medecine. *Id.* ibid. *vſ.* 509, &c.

(337) *Tirée de ſon aſſiette. Deſmouvoir*, dimovere. *Eſtre deſmeu & deſtourné de ſon opinion*, dimoveri de ſententiâ, *Nicot.*

[m] Puiſque l'eſprit eſt frappé des traits qu'il reçoit des corps, il faut néceſſairement qu'il ſoit d'une nature corporelle. *Lucret. L.* III. *vſ.* 176, 177.

Corporis quoniam telis ictuque laborat.

On lui voyoit eſtonner & renverſer toutes les facultez par la ſeule morſure d'un chien malade, & n'y avoir nulle ſi grande fermeté de diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nulle reſolution philoſophique, nulle contention de ſes forces, qui la peuſt exempter de la ſubjection de ces accidents : La ſalive d'un chetif maſtin verſée ſur la main de Socrates, ſecouer toute ſa ſageſſe & toutes ſes grandes & ſi reiglées imaginations, les anéantir de maniere qu'il ne reſtaſt aucune trace de ſa cognoiſſance premiere ;

[n] *Vis —— animai*
Conturbatur, & —— diviſa ſeorſum
Disjectatur, eodem illo diſtracta veneno :

Et ce venin ne trouver non plus de réſiſtance en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans : venin capable de faire devenir toute la philoſophie, ſi elle étoit incarnée, furieuſe & inſenſée : ſi que Caton, qui tordoit le col à

[n] L'eſprit eſt broüillé, confondu, & détruit par la force de ce poiſon. *Id.* ibid. *vſ.* 491, &c

la mort meſme & à la fortune, ne peuſt ſouffrir la veue d'un miroir, ou de l'eau, accablé d'eſpouvantement & d'effroy, quand il ſeroit tombé par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les Medecins nomment Hydrofobie:

[o] —— *Vis morbi diſtracta per artus*
Turbat agens animam, ſpumantes æquore ſalſo
Ventorum ut validis feruescunt viribus undæ.

Or quant à ce poinct, la Philoſophie a bien armé l'homme pour la fouffrance de tous autres accidents, ou de patience, ou ſi elle couſte trop à trouver d'une deffaite infaillible, en ſe defrobant tout à faict du ſentiment; mais ce ſont moyens, qui ſervent à une ame eſtant à ſoy, & en ſes forces, capable de diſcours & de deliberation: non pas à cet * inconvénient: où chez un Phi-

[o] La violence de ce mal ſe répandant par tous les membres, trouble l'ame qui devient le jouët de ſa fureur, comme les flots écumeux de la mer, violemment agités par l'impetuoſité des vents. *Id.* ibid. *vſ.* 491, &c.

* *Accident*, qui eſt le mot qu'on trouve ici dans l'Edition de 1587, à Paris chez *Jean Richer*. —— *Accident par lequel l'ame d'un Philoſophe devient l'ame d'un fou*, &c.

loſophe, une ame devient l'ame d'un fol, troublée, renverſée & perdue. Ce que pluſieurs occaſions produiſent, comme une agitation trop vehemente: que, par quelque forte paſſion, l'ame peut engendrer en ſoy-meſme: ou une bleſſure en certain endroit de la perſonne, ou une exhalation de l'eſtomach, nous jettant à un eſbloüyſſement & tournoyement de teſte:

[p] *Morbis in corporis avius errat*
Sæpè animus, demens enim, deliraque fatur:
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem, oculis rutuque cadenti.

les Philoſophes n'ont, ce me ſemble, guere touché cette corde, non plus qu'une autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousjours en la bouche, pour conſoler noſtre mortelle condition: Ou l'ame eſt mortelle, ou im-

[p] Il arrive ſouvent que l'eſprit de l'homme troublé dans ſes fonctions ordinaires par les maladies du corps, extravague dans ſes diſcours; & quelquefois attaqué d'une violente lethargie, les yeux fermés, & le viſage abbattu, il tombe dans un long & profond aſſoupiſſement. *Lucret. L. III. vſ. 464, &c.*

mortelle. Si mortelle, elle ſera ſans peine : Si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent jamais l'autre branche : Quoy, ſi elle va en empirant ? Et laiſſent aux Poëtes les menaces des peines futures : Mais par-là ils ſe donnent un beau jeu. Ce ſont deux omiſſions qui s'offrent à moy ſouvent en leurs diſcours. Je reviens (338) à la premiere : Cette ame perd l'uſage du ſouverain bien Stoique, ſi conſtant & ſi ferme. Il faut que noſtre belle ſageſſe ſe rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils conſideroient auſſi par la vanité de l'humaine Raiſon, que le meſlange & ſocieté de deux pieces ſi diverſes, comme eſt le mortel & l'immortel, eſt inimaginable :

[q] *Quippe etenim mortale æterno jungere, & uná*

(338) A la premiere omiſſion, *que l'ame la plus ſage, & la plus vigoureuſe, peut devenir folle & imbecille.*

[q] C'eſt être fou que de prétendre aſſocier le mortel avec l'immortel, & de ſe figurer qu'ils puiſſent s'accorder, & agir mutuellement enſemble. Car eſt-il rien de plus différent, de plus diſ-

Conſentire

Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diversius esse putandum
est,
Aut magis inter se disjunctum discrepitansque,
Quam mortale quod est, immortali atque perenni
Junctum in concilio sævas tolerare procellas?

Davantage ils sentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps :

[t] —— *Simul ævo fessa fatiscit :*

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous monstre assez. Car il estime *que c'est une defaillance & cheute de l'ame* aussi-bien que du corps : (339) *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on appercevoit en aucuns, la force & la vigueur le maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diversité des maladies,

tinct, & de plus contraire que l'union d'une substance périssable avec une substance immortelle ! Le moyen que ces deux natures s'accordent pour supporter de compagnie mille accidens funestes ! *Lucret.* L. III. *vs.* 801, &c.

[t] *Alterius alter lui sous le poids des années.* Lucret. L. III. *vs.* 456.

(339) *Cic. de Divinat.* L. II. c. 58. —— Montagne explique les paroles de Ciceron avant que de les citer.

comme on void les hommes en cette extremité, maintenir, qui un ſens, qui un autre, qui l'ouïr, qui le fleurer, ſans alteration: & ne ſe voit point d'affoibliſſement ſi univerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes:

[c] *Non alio paſto quàm ſi pes cùm dolet ægri,*
In nullo caput interea ſit forte dolore.

La veue de noſtre jugement ſe rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la ſplendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote: (340) Par où le ſçaurions-nous mieux convaincre que par ſi groſſiers aveuglements en une ſi apparente lumiere? Car l'opinion contraire de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit avoir eſté premierement introduite, au moins du teſ-

[c] Comme lorſqu'on a mal au pié, ſans ſentir aucune douleur à la tête. *Lucret.* L. III. *vſ.* 113. &c.

(340) Ἔστιν γὰρ ἡ τῶν νυκτερίδων ὄψις πρὸς τὸ φέγγος ἔχει τὰ μὲν ἐναργῆ, ἀτὰρ ἡ τῶν ἀνθρώπων ψυχὴ ὑπὸ τῶν τῇ φύσει φανερωτάτων ἐκπλήττεται. *Metaphyſ.* L. II. c. 1. Ce paſſage m'a été indiqué par M. *Barbeyrac.*

moignage des Livres, par (341) Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'invention à Thales, & autres à d'autres), c'eſt la partie de l'humaine ſcience traictée avec plus de reſervation & de doubte. Les Dogmatiſtes les plus fermes ſont contraints en cet endroit principalement, de ſe rejetter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtably de ce ſubject, non plus que tous les Anciens en general, qui le manient d'une vacillante creance: [t] *rem gratiſſimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'eſt caché ſous le nuage des paroles & ſens difficiles, & non intelligibles; & a laiſſé à ſes ſpectateurs autant a debattre ſur ſon jugement que ſur la matiere.

(341) *Tuſc. Quæſt.* L. I. c. 16.

[t] Choſe agréable qu'ils promettent plutôt qu'ils n'en prouvent la certitude. Paroles tirées de Seneque, (*Epiſt.* 102.) qui ayant medité ſur l'éternité des ames, dit à ſon ami, *Juvabat de æternitate animarum quærere, immò mehercule credere. Credebam enim facilè opinionibus magnorum virorum, rem gratiſſimam promittentium magis quàm probantium.*

Deux choſes leur rendoient cette opinion plauſible: l'une, que ſans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les vaines eſperances de la gloire, qui eſt une conſideration de merveilleux credit au Monde: l'autre, que c'eſt une très-utile impreſſion, comme dit Platon, que les vices, quand ils ſe deſroberont de la veue & cognoiſſance de l'humaine juſtice, demeurent touſjours en butte à la divine, qui les pourſuivra, voir aprés la mort des coulpables. Un ſoing extreme tient l'homme d'alonger ſon eſtre; il y a pourveu par toutes ſes pieces. Et pour la conſervation du corps, ſont les ſepultures: pour la conſervation du nom, la gloire. Il a employé toute ſon opinion à ſe rebaſtir (impatient de ſa fortune) & à (342) s'eſtançonner par ſes inventions. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ne pouvant tenir ſur ſon pied,

(342) *Eſtançonner*, appuyer, eſtayer. Nicot. — *S'eſtançonner par ſes inventions*, c'eſt, aſſurer, renforcer ſon eſperance par ſes propres imaginations.

va queſtant de toutes parts des conſolations, eſperances & fondements, & des circonſtances eſtrangeres, où elle s'attache & ſe plante. Et pour legers & fantaſtiques que ſon invention les lui forge, s'y repoſe plus ſeurement qu'en ſoy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à cette ſi juſte & claire perſuaſion de l'immortalité de nos Eſprits; c'eſt merveille, comme ils ſe ſont trouvez courts & impuiſſants à l'eſtablir par leurs humaines forces. [u] *Somnia ſunt non docentis, ſed optantis*, diſoit un ancien. L'homme peut recognoiſtre par ce teſmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il deſcouvre lui ſeul; puiſque lors meſme qu'elle lui eſt tombée en main, il n'a pas de quoy la ſaiſir & la maintenir,

[u] Ce ſont les rêveries d'un homme qui ſouhaite les choſes ſans ſe mettre en peine de les prouver, Cic. Acad. Queſt. L. IV. c. 38. *Dans cet endroit Ciceron n'en veut qu'à Democrite qui, par la ſuppoſition du vuide & des atomes de differentes figures, prétendoit expliquer la formation de toutes choſes: prétention ridicule, comme Montagne l'a prouvé ci-deſſus en peu de mots*, p. 420.

& que ſa raiſon n'a pas la force de s'en prevaloir. Toutes choſes produites par noſtre propre diſcours & ſuffiſance, autant vrayes que fauſſes, ſont ſubjectes à incertitude & debat. C'eſt pour le chaſtiment de noſtre fierté, & inſtruction de noſtre miſere & incapacité, que Dieu produit le trouble, & la confuſion de l'ancienne Tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons ſans ſon aſſiſtance, tout ce que nous voyons ſans la lampe de ſa grace, ce n'eſt que vanité & folie. L'eſſence meſme de la Verité, qui eſt uniforme & conſtante, quand la fortune nous en donne la poſſeſſion, nous la corrompons & abaſtardiſſons par notre foibleſſe. Quelque train que l'homme prenne de ſoy, Dieu permet qu'il arrive tousjours à cette meſme confuſion, de laquelle il nous repreſente ſi vivement l'image par le juſte chaſtiment, dequoy il battit l'outrecuidance de Nomroth, & aneantit les vaines entrepriſes du baſtiment de ſa Pyramide, [x] *Perdam ſapientiam*

[x] J'aboliray la ſageſſe des ſages, & j'aneantiray

sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo. La diverſité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cet ouvrage, qu'eſt-ce autre choſe, que cette infinie & perpetuelle altercation & diſcordance d'opinions & de raiſons, qui accompaigne & embrouille le vain baſtiment de l'humaine ſcience? Et l'embrouille utilement. Qui nous tiendroit, ſi nous avions un grain de cognoiſſance? Ce Sainct m'a fait grand plaiſir: [y] *Ipſa Veritatis occultatio, aut humilitatis exercitatio eſt, aut elationis attritio.* Juſques à quel point de préſomption & d'inſolence, ne portons-nous noſtre aveuglement & notre beſtiſe?

Mais pour reprendre mon propos: c'eſtoit vrayment bien raiſon, que nous fuſſions tenus à Dieu ſeul, & au benefice de ſa grace, de la verité d'une ſi noble creance, puiſque de ſa ſeule li-

tirai la prudence des intelligens. 1 *Corinth.* I. c. 19.

[y] Cela même que la vérité ſoit cachée aux hommes, ſert à les exercer à l'humilité, ou à dompter leur orgueil. *D. Auguſtin.* de Civitate Dei, L. XI. c. 22.

herité, nous recevons le fruict de l'immortalité, lequel consiste en la jouyssance de la béatitude éternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dict, & la foy : Car leçon n'est-ce pas de Nature & de nostre Raison. Et qui retentera son Estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce privilege divin ; qui verra l'homme, sans le flatter ; il n'y verra ny efficace, ni faculté, qui sente autre chose que la mort & la Terre. Plus nous donnons, & devons, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestiennement. Ce que ce Philosophe Stoïcien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu ? [z] *Cum de animorum æternitate differimus, non leve momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Utor hâc publicâ persuasione.*

[z] Lorsque nous traitons de l'immortalité de l'ame, nous comptons beaucoup sur le consentement des hommes qui craignent, ou respectent les Dieux infernaux. Je me sers de cette persuasion publique. *Senec.* Epist. 117. *ab initio.*

Or la foibleſſe des arguments humains ſur ce ſubjet, ſe connoiſt ſingulierement par les fabuleuſes circonſtances, qu'ils ont adjouſtées à la ſuite de cette opinion, pour trouver de quelle condition eſtoit cette noſtre immortalité. Laiſſons les Stoïciens, [a] *Uſuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus: diu manſuros aiunt animos; ſemper, negant:* qui donnent aux ames une vie au-delà de cette-cy, mais finie. La plus univerſelle & plus receue fantaſie, & qui dure (343) juſques à nous, ç'a eſté celle, de laquelle on fait Autheur Pythagoras; non qu'il en fuſt le premier Inventeur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poids, & de credit, par l'authorité de ſon approbation: C'eſt que les ames au partir de nous, ne faiſoient que rouler de l'un corps à un autre, d'un lyon à un cheval, d'un cheval à un Roy, ſe promenants ainſi ſans

[a] Qui nous en accordent l'uſage comme aux corneilles, diſant que nos ames ſubſiſteront long-temps après la mort, mais non pas toûjours. Cic. Tuſc. Queſt. L. 1. c. 31.

(343) En *Perſe*, dans l'*Indouſtan*, & ailleurs.

ceſſe, de maiſon en maiſon. Et lui, diſoit ſe ſouvenir (344) avoir eſté Æthalides, depuis Euphorbus, en après Hermotimus; enfin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras: ayant mémoire de ſoy de deux cents ſix ans. Adjouſtoyent aucuns, que ces meſmes ames remontent au Ciel par fois, & en devallent encores:

[b] *O pater, anne aliquas ad Cœlum hinc ire putandum eſt*
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miſeris tam dira cupido?

Origenes les fait aller & venir éternellement du bon au mauvais eſtat. L'opinion que Varro récite (345) eſt qu'en quatre cents quarante ans de révolution elles ſe rejoignent à leur premier corps.

(344) *Diogene Laerce*, dans la Vie de Pythagore, L. VIII. c. 4. §.

[b] O mon pere, eſt-il bien vrai que quelques ames s'élevent d'ici-bas vers le ciel, pour aller encore s'enfermer dans des corps lourds & peſans? D'où vient à ces pauvres créatures une paſſion ſi violente pour la vie, *Æneid.* L. VI. *vſ.* 719, &c.

(345) De quelques faiſeurs d'horoſcope, *Genethliaci quidam.* Le paſſage ſe trouve dans S. Auguſtin, *de Civit. Dei*, L. XXII. c. 12.

Chryſippus (346) que cela doit advenir aprés certain eſpace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir (347) de Pindare & de l'ancienne Poëſie cette croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auxquelles l'ame eſt préparée, n'ayant ny les peines, ny les récompenſes en l'autre Monde, que temporelles, comme ſa vie en cettuy-cy n'eſt que temporelle, conclud en elle une ſinguliere ſcience des affaires du Ciel, de l'Enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſejourné à pluſieurs voyages: matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon progrés ailleurs: Qui a bien veſcu, il ſe rejoint à l'Aſtre, auquel il eſt aſſigné: qui mal, il paſſe en femme: & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte de condition convenable à ſes mœurs vicieuſes; & ne verra

(346) *Lactance* nous a conſervé le paſſage en Grec: Τοῦτο δὲ ὅτος ἐχρησεν, ὅτι λέγει, ὡς οὐδὲν ἀδύνατον, ἐὰν ἡμᾶς μετὰ τὸ τελευτᾶσαι, πάλιν περιόδου τινὸς χρόνου γενομένης, ἐν τῷ αὐτῷ σώματι καταστῆσαι ὁ θεός. *Inſt. Div.* L. VII. c. 23. C'eſt M. *Barbeyrac* qui m'a indiqué ce paſſage.

(347) In *Menone*, p. 16. G, & p. 17. A.

fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit revenu à ſa naïve conſtitution, s'eſtant par la force de la Raiſon deffaict des qualitez groſſieres, ſtupides, & elementaires, qui eſtoient en luy. Mais je ne veux oublier l'objection que font les Epicuriens à cette tranſmigration de corps en autres. Elle eſt plaiſante. Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourants venoit à eſtre plus grande que des naiſſants. Car les Ames deſlogées de leur giſte ſeroient à ſe fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouvel eſtuy. Et demandent auſſi, à quoy elles paſſeroient leur temps, cependant qu'elles attendroient qu'un logis leur fuſt appreſté: ou au rebours, s'il naiſſoit plus d'animaux qu'il n'en mourroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauvais party, attendant l'infuſion de leur Ame, & en adviendroit qu'aucuns d'iceux ſe mourroient avant que d'avoir été vivans.

[c] *Denique connubia ad Veneris, partuſque ferarum,*

[c] Il ſemble enfin qu'il eſt ridicule d'imagi-

Esse animas præsto deridiculum esse videtur,
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certareque præproperanter,
Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur.

D'autres ont arresté l'ame au corps des trespassez, pour en animer les serpents, les vers, & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres. D'autres la divisent en une partie mortelle, & l'autre immortelle. Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle. Aucuns la font immortelle, sans science & sans cognoissance. Il y en a aussi des nostres-mesmes qui ont estimé, que des ames des condamnez, il s'en faisoit des Diables, comme Plutarque pense qu'il se fasse des Dieux de celles qui sont sauvées. Car il est peu de choses que cet Auteur-là establisse d'une façon de

ner qu'à point nommé les ames assistent à l'accouplement des animaux, & à leur naissance, & que ces natures immortelles soient continuellement au guet en nombre innombrable pour entrer dans des corps mortels, chacune prête à disputer l'avantage d'être introduite la premiere. *Lucret.* L. III. *vs.* 777, &c.

parler ſi reſolue, qu'il fait cette-cy: maintenant par-tout ailleurs une maniere dubitatrice & ambiguë. (348) *Il faut eſtimer* (dit-il) *& croire fermement, que les ames des hommes vertueux ſelon Nature & ſelon Juſtice divine, deviennent d'hommes ſaincts, & de ſaincts Demy-dieux, & de Demy-dieux, aprés qu'ils ſont parfaictement, comme és ſacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eſtants delivrez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deviennent, non par aucune ordonnance civile, mais à la verité & ſelon raiſon vrayſemblable, Dieux entiers & parfaits, en recevant une fin tres-heureuſe & très-glorieuſe.* Mais qui le voudra voir, luy,

(348) Τὰς ψυχὰς (τῶν ἀγαθῶν) παντάπασιν εὐθὺς (λύσει) κατὰ φύσιν καὶ δίκην θείαν, ἐκ μὲν ἀνθρώπων εἰς ἥρωας, ἐκ δ' ἡρώων, εἰς δαίμονας, ἐκ δὲ δαιμόνων, ἂν τελέως ὥσπερ ἐν τελετῇ καθαρθῶσι καὶ ὁσιωθῶσι, πάσης ἀπαθοῦς καὶ θνητοῦ καὶ παθητικῆς ἀπολυθεῖσαι φύσεως, οὐκέτι ἀνθρώπους, ἀλλὰ θεοὺς, καὶ κατὰ τὸν νόμιμον λόγον εἰς τοῦτο ἀποβαίνειν, τὸ κάλλιστον καὶ μακαριώτατον τέλος ἐκδεχομένας. In Vitâ Romuli, p. 36. T. I. Francof. 1599. La Traduction employée ici par Montagne, eſt d'Amyot, *Vie de Romulus*, ch. 14.

qui eſt des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'eſcarmoucher avec plus de hardieſſe, & nous conter ſes miracles ſur cé propos, je le renvoye à ſon diſcours de la Lune, & du *Demon de Socrates*, là où auſſi evidemment qu'en nul autre lieu, il ſe peut adverer, les Myſteres de la Philoſophie avoir beaucoup d'eſtrangetez communes avec celles de la Poëſie: l'entendement humain ſe perdant à vouloir ſonder & contreroller toutes choſes juſques au bout; tout ainſi comme laſſez & travaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous retombons en enfantillage. Voilà les belles & certaines inſtructions que nous tirons de la Science humaine, ſur le ſubject de noſtre ame.

Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choiſiſſons-en un, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dans cette Mer trouble & vaſte des erreurs medecinales. Sçachons, ſi on s'accorde au moins en cecy, de

quelle matiere les hommes ſe produiſent les uns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'eſt pas merveille, ſi en choſe ſi haute & ancienne, l'entendement humain ſe trouble & diſſipe. Archelaüs le Phyſicien, duquel Socrates fut le Diſciple & le mignon, ſelon Ariſtoxenus, diſoit, (349) & les hommes & les animaux avoir eſté faicts d'un limon laicteux, exprimé par la chaleur de la Terre. Pythagoras dit noſtre ſemence (350) eſtre l'eſcume de noſtre meilleur ſang: Platon, (351) l'eſcoulement de la moële de l'eſpine du dos: ce qu'il argumente de ce que cet endroit ſe ſent le premier de la laſſeté de la beſogne: Alcmeon, (352) partie de la ſubſtance du cerveau: & qu'il ſoit ainſi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui ſe travaillent outre meſure à cet exercice: Democritus,

(349) *Diogene Laërce*, dans la Vie d'Archelaus, L. II. Segm. 17.
(350) Plutarch. *de Placitis Philoſophorum*, L. V. c. 3.
(351) *Id.* ibid.
(352) *Id.* ibid.

(353) une ſubſtance extraicte de toute la maſſe corporelle : Epicurus (354) extraicte de l'ame & du corps : Ariſtote, un excrement tiré de l'aliment du ſang le dernier qui s'eſpend en nos membres : autres, du ſang cuit & digeré par la chaleur des genitoires : ce qu'ils jugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur ſang : en quoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparence, d'une confuſion ſi infinie.

Or pour mener à effect cette ſemence, combien en font-ils d'opinions contraires ? Ariſtote (355) & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de ſperme : & que ce n'eſt qu'une ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaiſir & du mouvement, qui ne ſert de

(353) *Id.* ibid.

(354) *Id.* ibid.

(355) Plutarque joint ſur cet article *Zenon* avec Ariſtote, & dit expreſſément que *Democrite* croyoit que les femelles jettoient de la ſemence. τὰ θήλεα σπερματίζεσθαι σπέρμα —— Ἀριστοτέλης ἢ Ζήνων, οὐκ μίαν σπερματίζεσθαι —— μίαν σπερματικήν. *Ibid.* c. 5.

rien à la generation. Galen au contraire, & ſes ſuyvants, que ſans la rencontre des ſemences, la generation ne ſe peut faire.

Voylà les Medecins, les Philoſophes, les Juriſconſultes, & les Theologiens, aux priſes peſle meſle avec nos femmes, ſur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy je ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entr'eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze mois. Le monde eſt baſty de cette expérience: il n'eſt ſi ſimple femmelettre qui ne puiſſe dire ſon advis ſur toutes ces conteſtations; & ſi nous n'en ſçaurions être d'accord. En voylà aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la cognoiſſance de ſoy, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'avons propoſé luy-meſme à ſoy; & ſa Raiſon, à ſa Raiſon, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſemble aſſez avoir montré combien peu elle s'entend elle-meſme. Et qui ne s'entend en ſoy, en

quoy ſe peut-il entendre? [d] *Quaſi vero menſuram ullius rei poſſit agere, qui ſui neſciat.* Vrayement Protagoras nous en contoit de belles, (356) faiſant l'homme la meſure de toutes choſes, qui ne ſceut jamais ſeulement la ſienne. Si ce n'eſt lui, ſa dignité ne permettra pas qu'autre creature ayt cet advantage. Or luy eſtant en ſoy ſi contraire, & l'un jugement ſubvertiſſant l'autre ſans ceſſe, cette favorable propoſition n'étoit qu'une riſée, qui nous menoit à conclurre par neceſſité la neantiſe du compas & du compaſſeur. Quand Thales eſtime la cognoiſſance de l'homme tres-difficile à l'homme (357) il lui apprend, la cognoiſſance de toute autre choſe luy eſtre impoſſible. Vous, pour qui j'ai pris la peine d'eſtendre un ſi long

[d] Comme ſi celui qui ignore ſa propre meſure, pouvoit entreprendre de meſurer quelque autre choſe. *Plin.* Hiſt. Nat. L. II. c. 1.

(356) Ἀνθρωπος πάντων χρημάτων μέτρον εἶναι ἀνθρωπος. Apud. *Sext. Empiricum*, adverſ. Mathem. §. Εἰ ἐστι κριτήριον ἀλήθειας p. 148.

(357) Τὸ δύσκολον εἶναι ἔφη, τὸ ἑαυτὸν γνῶναι. *Diog. Laërce*, L. I. §. 36.

corps, contre ma coustume, ne refuyrez point de maintenir * votre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, de quoy vous estes tous les jours instruite, & exercerez en cela votre esprit & votre estude; car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme un extreme remede. C'est un coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre adversaire les siennes; & un tour secret duquel il se faut servir rarement & reservement. C'est grande temerité de vous perdre pour perdre un autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias: Car estant aux prinses bien estroictes avec un Seigneur (358) de Perse, Darius y survenant l'espée au poing,

* Montagne s'adresse ici à une Dame d'une qualité distinguée qui l'avoit chargé de faire l'*Apologie de Sebonde*, & à laquelle nous devons par conséquent ce douzieme Chapitre des Essais, le plus long, & au jugement de bien des gens, le plus curieux de tous.

(358) Avec un des Mages: Συμπλακέντος δὲ τοῦ Γωβρύεω τῷ Μάγῳ ὁ Δαρεῖος ἐπιστὰς ἐσπίπτει, &c. *Herodot.* L. III. p. 219.

qui craignoit de frapper de peur d'affener Gobrias : il luy cria, qu'il donnaſt hardiment, quand il devroit donner au travers tous les deux. J'ay veu reprouver pour injuſtes, des armes & conditions de combat ſingulier deſeſperées, & auſquelles celuy qui les offroit, mettoit lui & ſon compaignon en termes d'une fin à tous deux inevitable. Les Portugais prindrent en la Mer des Indes certains Turcs priſonniers, leſquels impatients de leur captivité, ſe reſolurent, & leur ſuccéda, frottant des clous de Navire l'un à l'autre, & faiſant tomber une eſtincelle de feu dans les caques de poudre, (qu'il y avoit en l'endroit où ils eſtoient gardez) d'embraſer & mettre en cendre eux, leurs maiſtres & le vaiſſeau. Nous ſecourons ici les limites & dernieres cloſtures des Sciences : auſquelles l'extremité eſt vitieuſe, comme en la vertu. Tenez-vous dans la route commune : il ne fait mie bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souvienne-vous de ce que dit le proverbe Toſcan :

[c] Ghi troppo assottiglia, si scavezza.

Je vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuite de la nouvelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extravagantes * me fascheut. Vous qui par l'authorité que votre grandeur vous apporte, & encores plus par les advantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouvez d'un clin d'œil commander à qui il vous plaist, deviez donner cette charge à quelqu'un, qui fist profession des Lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy cette fantasie. Toutesfois en voicy assez pour ce que vous en avez à faire.

Epicurus disoit des Loix que les pires nous étoient si nécessaires, que sans elles les hommes s'entremangeroient les uns les autres. Et Platon vérifie que sans Loix, nous vivrions comme bê-

[c] *Par trop subtiliser on s'égare soi-même.* Petrarch. *Cant.* 22. 4.

* *Me choquent.*

tes (359). Notre esprit est un outil vagabond, dangereux & téméraire : il est mal aisé d'y joindre l'ordre & la mesure. De mon tems ceux qui ont quelque rare excellence au-dessus des autres, & quelque vivacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous débordés en licence d'opinions, & de mœurs : c'est miracle s'il s'en rencontre un rassis & sociable. On a raison de donner à l'Esprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'étude, comme au reste, il lui faut compter & régler ses marches ; il lui faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrotte de religions, de loix, de coustumes, de science, de préceptes, de peines, & récompenses mortelles & immortelles ; encore voit-on que par sa volubilité & dissolution, il échappe à toutes ces liaisons. C'est un corps vain, qui n'a par où être saisi & assené : un

(359) *Comme les bêtes les plus feroces :* Τὰ ἄγρια θηρία ἀνθρώποις ἀνεχόμενα τίκτοντας, ἢ ζῶντα καὶ ἥμερα, ἢ μᾶλλον ἔτι ἄγρια τῶν ἀγρίων ἄγρια ἡμῖν ἐφύσαν. *De Legib.* L. IX. p. 874. E.

corps divers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ni prinse. Certes il est peu d'ames si réglées, si fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre conduite: & qui puissent avec moderation & sans témérité, voguer en la liberte de leurs jugemens, au delà des opinions communes. Il est plus expédient de les mettre en tutelle. C'est un outrageux glaive à son Possesseur même, que l'Esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnement & discretement. Et n'y a point de beste, à qui il faille plus justement donner des orbieres, pour tenir sa veu subjecte, & contrainte devant ses pas; & la garder d'extravaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'usage & les loix luy tracent. Parquoy il vous sera mieux de vous resserrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de jetter vostre vol à cette licence effrenée. Mais si quelqu'un de ces nouveaux Docteurs entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despends de son salut & du vostre: pour vous defaire de cette dangereuse

peste,

peſte, qui ſe reſpand tous les jours en vos Cours, ce preſervatif à l'extreme neceſſité empeſchera que la contagion de ce venin n'offenſera, ny vous, ny voſtre aſſiſtance.

La liberté donc & gaillardiſe de ces Eſprits anciens, produiſoit en la Philoſophie & Sciences humaines, pluſieurs Sectes d'opinions différentes, chacun entreprenant de juger & de choiſir pour prendre party. Mais à préſent, que les hommes vont tous un train, [f] *qui certis quibuſdam deſtinatiſque ſententiis addicti & conſecrati ſunt, ut etiam, quæ non probant, cogantur defendere*; & que nous recevons les Arts par civile authorité & ordonnance, ſi que les eſcholes n'ont qu'un patron & pareille inſtitution & diſcipline circonſcripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poyſent & valent: mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix, que l'ap-

[f] Qui dévoués à certaines opinions fixes & déterminées, ſont réduits à défendre les choſes mêmes qu'ils déſapprouvent. *Ex Cicerone*, Tuſc. Quæſt. L. II. c. 2.

probation commune & le cours leur donne : on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'usage : ainsi se mettent egallement toutes choses. On reçoit la Medecine, comme la Geometrie ; & les battelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits trespassez, les prognostications, les modifications, & jusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçavoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt ; & que quand la mensale couppe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté : quand elle faut soubs le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale, soubs mesme endroit, que c'est signe d'une mort miserable : Que si à une femme, la naturelle est ouverte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Je vous appelle vous-mesme à tesmoin, si avec cette science, un homme ne peut passer avec reputation & fa-

veur parmy toutes compagnies.

Theophraſtus diſoit, que l'humaine cognoiſſance, acheminée par les ſens, pouvoit juger des cauſes des choſes juſques à certaine meſure; mais qu'eſtant arrivée aux cauſes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arreſtaſt, & que elle rebonchaſt, à cauſe ou de ſa foibleſſe, ou de la difficulté des choſes. C'eſt une opinion moyenne & douce, que noſtre ſuffiſance nous peut conduire juſques à la cognoiſſance d'aucunes choſes, & qu'elle a certaines meſures de puiſſance, outre leſquelles c'eſt temerité de l'employer. Cette opinion eſt plauſible, & introduicte par gens de compoſition, mais il eſt malaiſé de donner bornes à noſtre Eſprit: il eſt curieux & avide, & n'a point occaſion de s'arreſter plus toſt à mille pas qu'à cinquante. Ayant eſſayé par expérience, que ce à quoy l'un s'eſtoit faillу, l'autre y eſt arrivé: & que ce qui eſtoit incogneu à un ſiecle, le ſiecle ſuyvant l'a eſclaircy, & que les Sciences & les Arts ne ſe jettent pas en moule, ains ſe forment & polliſſent

figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir. Ce que ma force ne peut descouvrir, je ne laisse pas de le sonder & essayer; & en retastant & petrissant cette nouvelle matiere, la remuant & l'eschauffant, j'ouvre à celuy qui me suit quelque facilité pour en joüyr plus à son ayse, & la luy rends plus souple, & plus maniable.

Ut flammeus Sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Vertitur in facies, ipsoque fit utilior usu.

Autant en fera le second au tiers: qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer; ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne.

L'homme est capable de toutes choses, comme d'aucunes. Et s'il advoue, comme dit Theophraste, l'ignorance

[a] Comme la cire qui s'amollit par la chaleur du soleil, & prend différentes figures par le moyen du pouce. Ovid. Metamorph. l. X. fab. xiij. v. 42. &c.

des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa science : Si le fondement luy faut, son discours est par terre : Le disputer & l'enquerir, n'a autre but & arrest que les principes : si cette fin n'arreste son cours, il se jecte à une irresolution infinie. [h] *Non potest aliud alio magis minusve comprehendi, quoniam omnium rerum una est definitio comprehendendi.* Or il est vray-semblable que si l'Ame sçavoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle-mesme ; & si elle sçavoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, avant toute autre chose. Si on voit jusques aujourd'huy les Dieux de la Medecine se debattre de nostre Anatomie,

[i] *Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo ;*

quand attendons-nous qu'ils en soyent

[h] Une chose ne peut être plus ou moins comprise qu'une autre, parce que nous les comprenons toutes par une même regle. Cic. Acad. Quæst. L. IV.

[i] *Vulcain est contre Troie ; & pour Troie, Apollon.* Ovid. *de Trist.* L. I. Eleg. ij. *vs.* 5.

d'accord ? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la neige, ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se cognoist, comment cognoist-il ses fonctions & ses forces ? Il n'est pas à l'adventure, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les erreurs se receoivent en nostre ame, elle n'a pas de quoy les distinguer ; ny dequoy choisir la verité du mensonge.

Les Academiciens receevoyent quelque inclination de jugement ; & trouvoyent trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vraysemblable que la neige fust blanche, que noire ; & que nous ne fussions non plus asseurez du mouvement d'une pierre, qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme sphere. Et pour eviter cette difficulté & estrangeté qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaysément quoy qu'ils establissent que nous n'eussions aucunement capables de sçavoir, & que la

Verité eſt engouffrée dans des profonds abyſmes, où la veue humaine ne peut penetrer; ſi advoüoyent-ils les unes choſes plus vray-ſemblables que les autres, & recevoyent en leur jugement cette faculté, de ſe pouvoir incliner pluſtoſt à une apparence, qu'à une autre. Ils luy permettoyent cette propenſion, luy deffendant toute reſolution. L'advis des Pyrrhoniens eſt plus hardy, & quant & quant (360) plus vray-ſemblable. Car cette inclination Academique, & cette propenſion à une propoſition pluſtoſt qu'à une autre; qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſſance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si notre entendement eſt capable de la forme, des lineamens, du port & du viſage de la verité, il la verroit entiere, auſſi-bien que demie, naiſſante & imparfaicte. Cette apparence de verifimilitude, qui

(360) *Ou, beaucoup plus vtricable & plus ferme*, comme il y a dans l'Edition in 4to de 1581. Montagne veut dire ici que l'opinion des Pyrrhoniens eſt plus liée, & le ſoûtient mieux, que celle des Académiciens.

les fait prendre pluſtoſt à gauche qu'à droite, augmentez-la ; cette once de verifimilitude, qui incline la balance, multipliez-la de cent, de mille onces ; il en adviendra enfin, que la balance prendra party tout-à-faict, & arreſtera un choix & une verité entiere. Mais comment ſe laiſſent-ils plier à la vray-ſemblance, s'ils ne cognoiſſent le vray ? Comment cognoiſſent-ils la ſemblance de ce dequoy ils ne cognoiſſent pas l'eſſence ? Ou nous pouvons juger tout-à-faict, ou tout-à-faict nous ne le pouvons pas. Si nos facultez intellectuelles & ſenſibles ſont ſans fondement & ſans pied ; ſi elles ne font que flotter & vanter, pour neant laiſſons-nous emporter noſtre jugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle ſemble nous preſenter ; & la plus ſeure aſſiette de notre entendement, & la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là, où il ſe maintiendroit raſſis, droict, inflexible, ſans branſle & ſans agitation. [k]

[k] Entre les apparences, vraies ou fauſſes, il n'y a point de différence ſur quoi l'eſprit puiſ-

Inter visa, vera aut falsa, ad animi assensum, nihil interest. Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur eſſence, & n'y faſſent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons aſſez. Parce qu'il eſtoit ainſi nous les recevrions de meſme façon: le vin ſeroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des crevaſſes aux doigts, ou qui les a gourdz, trouveroit une pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que fait un autre. Les ſubjects eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part, nous recevions quelque choſe ſans alteration, ſi les prinſes humaines eſtoyent aſſez capables & fermes, pour ſaiſir la vérité par nos propres moyens; ces moyens eſtants communs à tous les hommes, cette verité ſe rejecteroit de de main en main de l'un à l'autre. Et au moins ſe trouveroit-il une choſe au

ſe ſe déterminer définitivement. Cic. Ac. Quæſt. l. IV. c. 21.

Monde, de tant qu'il y en a, qui se croyroit par les hommes d'un consentement universel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposition, qui ne soit debattue & controverse entre nous, ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit : car mon jugement ne le peut faire recevoir au jugement de mon compaignon : qui est signe que je l'ay saisi par quelque autre moyen, que par une naturelle puissance, qui soit en moy & en tous les hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void entre les Philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & universel en la cognoissance des choses. Car cela est presupposé très-veritablement, que d'aucune chose les hommes, je dy les sçavants, les mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord : non pas que le Ciel soit sur nostre teste : car ceux qui doubtent de tout, doubtent aussi de cela ; & ceux qui nient que nous puissions comprendre aucune chose, disent que nous n'avons

pas compris que le Ciel ſoit ſur noſtre teſte : & ces deux opinions ſont, en nombre, ſans comparaiſon les plus fortes.

Outre cette diverſité & diviſion infinie, par le trouble que noſtre jugement nous donne à nous-meſmes, & l'incertitude que chaſcun ſent en ſoy, il eſt ayſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſeurée. Combien diverſement jugeons-nous des choſes? combien de fois changeons-nous nos fantaſies? Ce que je tiens aujourd'huy, & ce que je croy, je le tiens & le croy de toute ma croyance : tous mes outils & tous mes reſſorts empoignent cette opinion, & m'en reſpondent, ſur tout ce qu'ils peuvent : je ne ſçaurois embraſſer aucune verité ny conſerver avec plus d'aſſeurance que je fay cette-cy; j'y ſuis tout entier; j'y ſuis voyrement. Mais ne m'eſt-il pas advenu, non une fois, mais cent, mais mille, & tous les jours, d'avoir embraſſé quelqu'autre choſe à tout ces meſmes inſtruments, en cette meſme condition, que depuis j'ay jugée fauſſe? Au moins

faut-il devenir ſage à ſes propres deſpens. Si je me ſuis trouvé ſouvent trahy ſoubs cette couleur, ſi ma touche ſe trouve ordinairement fauſſe, & ma balance inegale & injuſte, quelle aſſeurance en puis-je prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'eſt-ce pas ſottiſe de me laiſſer tant de fois pipper à un guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place; qu'elle ne face que vuyder & remplir ſans ceſſe, comme dans un vaiſſeau, dans noſtre croyance, autres & autres opinions; touſjours la preſente & la derniere c'eſt la certaine, & l'infaillible. Pour cette-cy il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le ſalut * & tout.

[1] ——— *Poſterior ——— res illa reperta*
Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.

Quoy qu'on nous preſche, quoy que

* *Auſſi*: c'eſt ce que ſignifie *& tout*, expreſſion Gaſconne, comme je l'ai déja remarqué. *Et tout* ſe trouve ſouvent en ce ſens-là dans *Brantome*, dont le ſtyle eſt beaucoup plus viſiblement Gaſcon que celui de Montagne.

[1] Cette derniere cognoiſſance nous dégoûte des premieres, & les décredite entierement dans noſtre eſprit. *Lucrt.* L. V. *vſ.* 1413, &c.

nous apprenions, il faudroit tousjours se souvenir que c'est l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit : c'est une mortelle main qui nous le presente; c'est une mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du Ciel, ont seules droict & authorité de persuasion, (361) seules, marque de verité : laquelle aussi ne voyons-nous pas de nos yeux, ni ne la recevons par nos moyens: cette saincte & grande image ne pourroit pas en un si chetif domicile, si Dieu pour cet usage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faveur particuliere & supernaturelle. Aumoins devroit nostre condition fautive, nous faire porter * plus moderément & retenuement en nos changements. Il nous devroit souvenir, quoy que nous receuſſions en l'entendément, que nous recevons souvent des choses fausses, & que c'est par ces mesmes outils qui se dementent & qui se trompent souvent.

(361) *Sont les seules qui ayent le sceau, la marque de la verité.*

* *Avec plus de moderation & de retenue.*

Or n'eſt-il pas merveille, s'ils ſe dementent, eſtants ſi ayſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il eſt certain que noſtre apprehenſion, noſtre jugement & les facultez de noſtre ame en general, ſouffrent ſelon les mouvemens & alterations du corps, leſquelles alterations ſont continuelles. N'avons-nous pas l'eſprit plus eſveillé, la memoire plus prompte, le diſcours plus vif, en ſanté qu'en maladie? La joye & la gayeté ne nous font-elles pas recevoir les ſubjects qui ſe preſentent à noſtre ame, d'un tout autre viſage, que le chagrin & la melancholie? Penſez-vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à un vieillard avaricieux & rechigné, comme à un jeune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas eſtant malade, ſes amis luy reprochoyent qu'il avoit des humeurs & fantaſies nouvelles, & non accouſtumées: (362) *Je croy bien*, fit-il, *auſſi ne ſuis-je pas celuy que je ſuis eſtant*

(362) Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedémoniens.*

sain : estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantaſies. En la chicane de nos Palais, ce mot est en usage, qui se dit des criminels qui rencontrent les Juges en quelque bonne trempe, douce & debonnaire, [m] *gaudeat de bona fortuna.* Car il est certain que les jugements se rencontrent parfois plus tendus à la condemnation, plus espineux & aspres; tantost plus faciles, ayses, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la jalousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte & abbreuvée de colere, il ne faut pas doubter que son jugement ne s'en altere vers cette part-là. Ce venerable Senat d'Areopage jugeoit de nuict, de peur que la veuë des poursuivants corrompit sa justice. L'air mesme & la serenité du Ciel nous apporte quelque mutation, comme dit ce Vers Grec en Ciceron,

[n] *Talis sum hominum mentes, quali pater ipse Juppiter auctifera lustravit lampade terras.*

[m] *Qu'il jouïsse de ce bonheur.* C'est ainsi que Montaigne a traduit lui-même ces mots dans son Edition de Bourdeaux de 1590. p. 330.

[n] Tel est le jour qui éclaire le monde; telle

Ce ne ſont pas ſeulement les fievres, les breuvages, & les grands accidents, qui renverſent noſtre jugement : les moindres choſes du monde le tourneyirent. Et ne faut pas doubter, encores que nous ne le ſentions pas, que ſi la fievre continue peut attetrer noſtre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration ſelon ſa meſure & proportion. Si l'apoplexie aſſoupit & eſteint tout à faict la veue de noſtre intelligence, il ne faut pas doubter, que le morfondement ne l'eſbloüiſſe. Et par conſequent à peine ſe peut-il recontrer une ſeule heure en la vie où noſtre jugement ſe trouve en ſa deue aſſiette, noſtre corps eſtant ſubject à tant de continuelles mutations, & eſtoffé de tant de ſortes de reſſorts, que j'en croy les Medecins, (363)

eſt l'humeur des hommes. *Cic. Fragmenta poſtumum*, Tom. X. p. 4291. *Edit. Gronov.* Les deux vers Latins ſont une Traduction de ces deux d'Homere :

Τοίη γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
Οἷόν τ' ἦμαρ ἐπ' αἶαν ἄγησ' ἐπιβήτορες ἀνδρῶν.
Odyſſ. Liv. XVIII. v. 136. 137.

(363) Notre vie n'eſt qu'une ſouffrance con-

combien il eſt malayſé, qu'il n'y en ayt tousjours quelqu'un qui tire de travers.

Au demeurant, cette maladie ne ſe deſcouvre pas ſi ayſément, ſi elle n'eſt du tout extreme & irremediable : d'autant que la raiſon va tousjours torte, boiteuſe, & deshanchée ; & avec le menſonge comme avec la verité. Par ainſi, il eſt malayſé de deſcouvrir ſon meſcompte, & deſreiglement. J'appelle tousjours raiſon, cette apparence de diſcours que chaſcun forge en ſoy : cette Raiſon, de la condition de laquelle il y en peut avoir cent contraires autour d'un meſme ſubject : c'eſt un inſtrument de plomb, & de cire alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes meſures : il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçavoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait un Juge, s'il ne s'eſcoute de près, à quoy peu de gents s'amuſent ; l'inclination à l'amitié, à la

tiunelle, *dans le bas*, comme je l'ai ouï ſoutenir à un très-habile Medecin, & comme on n'en eſt que trop convaincu par ſa propre expérience.

parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si puissantes, mais cet instinct fortuite, qui nous fait favoriser une chose plus qu'une autre, & qui nous donne sans le congé de la Raison, le choix, en deux pareils subjects, ou quelque ombrage de pareille vanité, peuvent insinuer insensiblement en son jugement, la recommandation ou desfaveur d'une cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus près, qui ay les yeux incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort à faire ailleurs,

[o] —— qui sub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quæ Tyridaten terreat, unicè
Securus,

à peine oseroy-je dire la vanité & la foiblesse que je trouve chez moy. J'ay le pied si instable & si mal assis, je le

[o] Nullement en peine de savoir quel Roi se fait redouter sous l'Ourse glacée dans le fond du Septentrion, ni ce qui fait trembler Tyridate. *Horat.* L. I. Od. xxvj. *vs.* 23, *&c.*

trouve si aysé à crouler, & si prest au branlle, & ma veue si desreglée, qu'à jeun je me sens autre, qu'aprés le repas: si ma santé me rid, & la clarté d'un beau jour, me voyla honneste homme: si j'ay un cor qui me presse l'orteil, me voyla refroigné, mal plaisant & inaccessible. Un mesme pas de cheval me semble tantost rude, tantost aysé; & mesme chemin à cette heure plus court, une autre fois plus long: & une mesme forme, ores plus, ores moins agréable: Maintenant je suis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelque fois peine. Il se fait mille agitations indiscrettes & casuelles chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique; & de son authorité privée à cett'heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse. Quand je prens des Livres, j'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront * fery mon ame: qu'un' autrefois j'y retombe, j'ay beau le tourner & virer,

* *Frappé*,

j'ay beau le plier & le manier, c'eſt une maſſe incognue & informe pour moy. En mes Eſcrits meſmes, je ne retrouve pas tousjours l'air de ma premiere imagination : je ne ſçay ce que j'ay voulu dire : & m'eſchaude ſouvent à corriger & y mettre un nouveau ſens pour avoir perdu le premier qui valloit mieux. Je ne fay qu'aller & venir : mon jugement ne tire pas tousjours avant : il flotte, il vague,

[p] *——— ceu ſolus in puppibus nauta*
Deprenſa navis in mari, vi fluminis vento.

Maintes-fois (comme il m'advient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour eſbat, à maintenir une contraire opinion à la mienne, mon eſprit s'appliquant & tournant de ce coſté-là, m'y attache ſi bien, que je ne trouve plus la raiſon de mon premier advis, & m'en deſpars. Je m'entraine quaſi où je panche, comment que ce ſoit, & m'emporte de mon poids.

[p] Comme une petite barque, ſurprise en pleine mer, durant une furieuſe tempête. *Catul. Epig.* XXIII. *vſ.* 12, 13.

Chacun à peu-près en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moy.

Les Prescheurs sçavent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance : & qu'en cholere nous nous addonnons plus à la deffence de nostre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons avec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faisons estants en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement une cause à l'Advocat, il vous y respond chancellant & doubteux : vous sentez qu'il lui est indifferent de prendre à soustenir l'un ou l'autre party : l'avez-vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliser, commence-il d'en estre interessé, y a-il eschauffé sa volonté ? sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant : voyla une apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement : il y descouvre une toute nouvelle lumiere, & le croit à bon escient, & se le persuade ainsi. Voire je ne sçay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre

de l'impreſſion & violence du Magiſtrat, & du danger, ou l'intereſt de la reputation, n'ont envoyé tel homme ſouſtenir juſques au feu, l'opinion pour laquelle entre ſes amys & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauder le bout du doigt. Les ſecouſſes & eſbranſlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corporelles, peuvent beaucoup en elle: mais encore plus les ſiennes propres: auſquelles elle eſt ſi fort priſe, qu'il eſt à l'adventure ſouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouvement, que du ſouffle de ces vents, & que ſans leur agitation elle reſteroit ſans action, comme un navire en pleine Mer, que les vents abandonnent de leur ſecours. Et qui maintiendroit cela ſuivant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il eſt cognu, que la pluſpart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la cholere:

[q] *Semper Ajax fortis, fortissimus tamen in furore.*

Ny ne court-on sus aux mechants, & aux ennemis, aussi vigoureusement, si on n'est courroucé : Et veulent que l'Advocat inspire le courroux aux Juges, pour en tirer justice.

Les cupiditez emeurent Themistocles, emeurent Demosthenes : & ont pouſſé les Philosophes aux travaux, * veillées, & peregrinations. Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la ſante, fins utiles. Et cette laſcheté d'ame à ſouffrir l'ennuy & la faſcherie, ſert à nourrir en la conſcience, la penitence & la repentance : & à ſentir les fleaux de Dieu, pour noſtre chaſtiment, & les fleaux de la correction politique. La compaſſion ſert d'aiguillon à la clemence ; & la prudence de nous conſerver & gouverner, eſt eſveillée par noſtre crainte : & combien de belles actions

[q] *Ajax toûjours vaillant, le fut au plus haut point dans l'excès de ſa rage.* Cic. Tuſc. Quæſt. L. IV. c. 23.

* *Veilles, & voyages en pays lointains.*

par l'ambition ? combien par la presomption ? Aucune eminente & gaillarde vertu enfin, n'eſt ſans quelque agitation deſreiglée.

Seroit-ce pas l'une des raiſons qui auroit meu les Epicuriens, à deſcharger Dieu de tout ſoin & ſollicitude de nos affaires : d'autant que les effects meſmes de ſa bonté ne ſe pouvoient exercer envers nous, ſans eſbranſler ſon repos, par le moyen des paſſions, qui ſont comme des piqueures & ſollicitations acheminants l'ame aux actions vertueuſes ? Ou bien ont-ils creu autrement, & les ont priſes, comme tempeſtes, qui deſbauchent honteuſement l'ame de ſa tranquillité ? [r] *Ut maris tranquillitas intelligitur, nullâ, ne minimâ quidem, aurâ fluctus commovente : Sic animi quietus & placatus ſtatus cernitur, quum perturbatio nulla eſt, quâ moveri queat.*

[r] Comme on voit la mer calme lorſqu'elle n'eſt point agitée par le moindre ſouffle de vent : de même l'eſprit ſe montre paiſible & tranquille, quand les paſſions ne peuvent faire aucune impreſſion ſur lui. Cic. Tuſc. Quæſt. L. V. c. 6.

Quelles

Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginations nous preſente la diverſité de nos paſſions ? Quelle aſſeurance pouvons-nous donc prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſubjecte par ſa condition à la maiſtriſe du trouble, n'allant jamais qu'un pas forcé & emprunté ? Si noſtre jugement eſt en main à la maladie meſmes, & à la perturbation, ſi c'eſt de la folie & de la temerité, qu'il eſt tenu de recevoir l'impreſſion des choſes, quelle ſeureté pouvons-nous attendre de lui ?

N'y a-il point de hardieſſe à la Philoſophie (364) d'eſtimer des hommes qu'ils produiſent leurs plus grands effects, & plus approchants de la Divinité, quand ils ſont hors d'eux, & furieux, & inſenſez ? Nous nous amendons par la privation de noſtre Raiſon, & ſon aſſoupiſſement. Les deux voyes

(364) J'apprens de M. *Barbeyrac* que Montagne a eu dans l'eſprit ces paroles de *Platon* : Νῦν δὲ τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν γίγνεται διὰ μανίαν, δόσις μέντοι θείᾳ δόσει δίδοται. *Phædr.* P. 244. A.

naturelles, (365) pour entrer au cabinet des Dieux, & y preveoir le cours des destinées, sont la fureur & le sommeil. Cecy est plaisant à considerer: Par la dislocation que les passions apportent à nostre Raison, nous devenons vertueux: (366) par son extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, nous devenons Prophetes & Devins. Jamais plus volontiers je ne l'en creu. C'est un pur enthousiasme, que la saincte Verité a inspiré en l'esprit Philosophique, qui lui arrache contre sa proposition, que l'estat tranquille de nostre ame, l'estat rassis, l'estat plus sain, que la Philosophie lui puisse acquerir, n'est pas son meilleur estat.

(365) Montagne a pris ceci de Ciceron, *de Divinatione*, L. 1. où la chose est traitée assez au long. Je voici un passage tiré du Chapitre 57. qui suffira pour justifier la fidélité de Montagne: *A natura autem alia quædam ratio est, quæ docet, quantus sit animi vis sejuncta à corporis sensibus: quod maximè contingit aut dormientibus, aut mente furentibus.*

(366) Et par un entendissement de la Raison, causé par la fureur, ou par le sommeil image de la mort, nous devenons, &c.

Noſtre veillée eſt plus endormie que le dormir : noſtre ſageſſe moins ſage que la folie : nos ſonges valent mieux, que nos diſcours : la pire place, que nous puiſſions prendre, c'eſt en nous. Mais penſe-elle pas, que nous ayons l'adviſement de remarquer, que la voix, qui fait l'eſprit, quand il eſt deprins de l'homme, ſi clair-voyant, ſi grand, ſi parfaict, & pendant qu'il eſt en l'homme, ſi terreſtre, ignorant & tenebreux, c'eſt une voix partant de l'eſprit qui eſt en l'homme terreſtre, ignorant & tenebreux ; & à cette cauſe, voix infiable & incroyable ?

Je n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, eſtant d'une complexion molle & poiſante, deſquelles la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſir de ſe recognoiſtre. Mais cette paſſion, qu'on dit eſtre produite par l'oiſiveté, au cœur des jeunes hommes, quoy qu'elle s'achemine avec loiſir & d'un progrès meſuré, elle repreſente bien evidemment, à ceux qui ont eſſayé de

s'opposer à son effort, la force de cette conversion & alteration, que nostre jugement souffre. J'ai autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabattre : car il s'en faut tant que je sois de ceux qui convient les vices, que je ne les suis pas seulement, s'ils ne m'entraînent : je la sentois naistre, croistre & s'augmenter en despit de ma resistance : & enfin tout voyant & vivant, me saisir & posseder, de façon que, comme d'une yvresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume : je voyois evidemment grossir & croistre les advantages du subject que j'allois desirant, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination : les difficultez de mon entrepriſe, * s'aiser & se planir ; mon discours & ma conscience, se tirer arriere : Mais ce feu estant evaporé, tout à un instant, comme de la clarté d'un esclair, mon ame reprendre une autre sorte de veue, autre estat, & autre jugement ; Les difficultez de la re-

* *Diminuer & applanir.*

traite me ſembler grandes & invincibles, & les meſmes choſes de bien autre gouſt & viſage, que la chaleur du deſir ne me les avoit preſentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en ſçait rien. Nous ne ſommes jamais ſans maladie. Les fievres ont leur chaud & leur froid : des effects d'une paſſion ardente, nous retombons aux effects d'une paſſion frilleuſe. Autant que je m'eſtois jetté en avant, je me relance d'autant en arriere :

[f] *Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,*
Nunc ruit ad terras ſcopuliſque ſuper jacit undam,
Spumeus, extremamque ſinu perfundit arenam :
Nunc rapidus retro atque æſtu revoluta reſorbens
Saxa fugit, littuſque vado labente relinquit.

Or de la cognoiſſance de cette mienne volubilité, j'ay par accident engen-

[f] Semblable aux flots de la mer, agités alternativement par un grand orage, qui tantôt ſe jettant vers la terre inondent les plus grands rochers, & ſe repandent ſur les extremités du rivage, & tantôt repouſſés en arriere, & ſe retirant avec la même rapidité, abandonnent les pierres & les cailloux qu'ils avoient entraînés, & laiſſent le dernier rivage tout découvert. *Æneid.* L. XI. *vſ.* 624, *&c.*

dré en moy quelque fonſiance d'opinions : & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles : Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouvelleté, je ne change pas aiſément, de peur que j'ay de perdre au change : Et puis que je ne ſuis pas capable de choiſir, je prens le choix d'autruy, & me tiens en l'aſſiette où Dieu m'a mis. Autrement je ne me ſçauroy garder de rouler ſans ceſſe. Ainſi me ſuis-je, par la grace de Dieu, conſervé entier, ſans agitation & trouble de conſcience, aux anciennes creances de noſtre Religion, au travers de tant de Sectes & de diviſions, que noſtre ſiecle a produites. Les Eſcrits des anciens, je dis les bons Eſcrits, pleins & ſolides, me tentent, & remuent, quaſi où ils veulent : celuy que j'oy, me ſemble tousjours le plus roide: je les trouve avoir raiſon chaſcun à ſon tour, quoy qu'ils ſe contrarient. Cette ayſance que les bons Eſprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-ſemblable ; & qu'il n'eſt rien ſi eſtrange, à quoy ils n'entreprennent de donner aſſez de cou-

leur, pour tromper une simplicité pareille à la mienne, cela montre evidemment la foiblesse de leur preuve. Le Ciel & les Estoiles ont branslé trois mille ans, tout le Monde l'avoit ainsi creu, jusques à ce que (367) Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste)(368) Nicetas Syracusien s'advisa de mainte-

(367) Plutarque dans son Traité, *De la face qui apparoit dedans le rond de la Lune*, ch. 4. où cet Auteur dit, *qu'Aristarchus estimoit que les Grecs ensemble devoient mettre en justice Cleanthe le Samien, & le condamner de blasphème encontre les Dieux, comme remuant le foyer du Monde; d'autant que cet homme tâchant à sauver les apparences, supposoit que le ciel demeuroit immobile, & que c'étoit la terre qui se mouvoit par le cercle oblique du Zodiaque, tournant à l'entour de son aixieu.* Mais comme on sçait d'ailleurs, qu'Aristarque de Samos a crû le mouvement de la terre, il doit y avoir faute dans cet endroit, comme l'a crû *Menage*, qui à la faveur d'un petit changement dans le texte de Plutarque, lui fait dire, non qu'Aristarque ait eu dessein d'accuser d'impieté Cleanthe pour avoir soûtenu le mouvement de la terre, mais au contraire que Cleanthe avoit voulu en faire un crime à Aristarque de Samos. Voyez Menage dans son Commentaire sur *Diogene Laerce*, L. VIII. Segm. [illegible] 388, 389.

(368) Cic. *Acad. Quæst.* L. 4. ch. 39.

Liv

sur que c'estoit la Terre qui se mouvoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son axieu. Et de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert très-réglément à toutes les consequences Astrologiennes. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux? Et qui sçait qu'une tierce opinion d'icy à mille ans, ne renverse les deux precedentes?

[1] *Sic volvenda ætas commutat tempora rerum:*
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore:
Porro aliud succedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro est mortales inter honore.

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en defier, & de considerer qu'avant qu'elle fust pro-

[1] Ainsi l'âge change le prix des choses: ce qui fut précieux autrefois, tombe aujourd'hui dans le mépris; & dans la suite, une autre chose dont on ne faisoit aucun cas, se met en crédit, & devient tous les jours plus recherchée, plus estimée, & plus respectée parmi les hommes. Lucret. Lib. V. v. 1275. &c.

duicte, ſa contraire eſtoit en vogue : & comme elle a eſté renverſée par cette-cy, il pourra naiſtre à l'advenir une tierce invention, qui choquera de meſme la ſeconde. Avant que les principes qu'Ariſtote a introduicts, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la Raiſon humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel privilege particulier, que le cours de noſtre invention s'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps advenir, la poſſeſſion de noſtre creance ? Ils ne ſont non plus exempts du boute-hors, qu'eſtoyent leurs devanciers. Quand on me preſſe d'un nouvel argument, c'eſt à moy à eſtimer que ce à quoy je ne puis ſatisfaire, un autre y ſatisfera : Car de cruire toutes les apparences, deſquelles nous ne pouvons nous deffaire, c'eſt une grande ſimpleſſe. Il en adviendroit par là, que tout le vulgaire (& nous ſommes tous du vulgaire) auroit ſa creance contournable, comme une giroüette : car ſon ame eſtant molle & ſans reſiſtance,

feroit forcée de recevoir sans cesse, autres & autres impressions, la derniere effaçant tousjours la trace de la precedente. Celuy qui se trouve foible, il doit respondre, suivant la pratique, qu'il en parlera à son Conseil, ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il a receu son apprentissage. Combien y a-il que la Medecine est au Monde? On dit qu'un nouveau venu, qu'on nomme *Paracelse*, change, & renverse tout l'ordre des reigles anciennes, & maintient que jusques à cette heure, elle n'a servy qu'à faire mourir les hommes. Je croy qu'il verifiera aysement cela: Mais de mettre ma vie à la preuve de sa nouvelle experience, je trouve que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chascun, dit le precepte, parce que chascun peut dire toutes choses. Un homme de cette profession de nouvelletez, & de reformations Physiques, me disoit, il n'y a pas longtems, que tous les Anciens s'estoient notoirement mescomptez en la nature & mouvements des Vents, ce qu'il me feroit tres-evi-

demment toucher à la main, si je voudois l'entendre. Aprés que j'eus eu un peu de patience à ouyr ses arguments, qui avoyent tout plein de verisimilitude : Comment donc, luy fis-je, ceux qui navigeoyent sous les Loix de Theophraste, alloyent-ils en Occident, quand ils tiroyent en Levant ? alloyent-ils à costé, ou à reculons ? C'est la fortune me respondit-il : tant y a qu'ils se mescomptoient. Je luy repliquay lors, que j'aimois mieux suivre les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souvent : & m'a l'on dict qu'en la Geometrie (qui pense avoir gaigné le haut poinct de certitude parmy les Sciences) il se trouve des demonstrations inevitables, subvertissants la verité de l'experience : Comme Jacques Pelerier me disoit chez moy, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminants l'une vers l'autre pour se joindre, (369)

(369) C'est l'hyperbole & les lignes droites qui ne pouvoyent arriver à se joindre, à elles ont été pour cela même nommées *Asymptotes*. Voyez Les Coniques d'Apollonius, L. II.

qu'il vérifieroit toutesfois ne pouvoir jamais jusques à l'infinité, arriver à se toucher. Et les Pyrrhoniens ne se servent de leurs arguments & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience : & est merveille, jusques où la soupleſſe de nostre Raison les a suivis à ce dessein de combattre l'evidence des effects : Car ils verifient que nous ne nous mouvons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chault, avecques une pareille force d'argumentations que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté un grand personnage, avoit estably les bornes de nostre monde : tous les Philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouvoient

Prop. I. & la Propos. XIV. où cet ancien Mathematicien a démontré, que les Asymptotes & l'Hyperbole ne peuvent jamais venir à se toucher, quoiqu'elles s'approchent l'une de l'autre à l'infini. Les Mathematiciens n'ont pas besoin qu'on leur developpe cette démonstration, qu'ils reconnoissent tous pour incontestable ; & ceux qui ne le sont pas, doivent s'en rapporter à la décision des Experts.

eſchapper à leur cognoiſſance. C'euſt eſté pyrrhoniſer, il y a mille ans, que de mettre en doubte la Science de la Coſmographie, & les opinions qui en eſtoyent receues d'un chaſcun : c'eſtoit hereſie d'advouer des Antipodes : voyla de noſtre ſiecle une grandeur infinie de terre ferme, non pas une Iſle, ou une contrée particuliere, mais une partie eſgale à peu prés en grandeur, à celle que nous cognoiſſions, qui vient d'eſtre deſcouverte. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'aſſeurer, que mes-huy tout eſt trouvé & que tout eſt veu,

[u] *Nam quod adeſt preſto, placet, & pollere videtur.*

Sçavoir mon ſi Ptolomée s'y eſt trompé autrefois, ſur les fondements de ſa Raiſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottiſe de me fier maintenant à ce que ceux-cy en diſent : Et s'il n'eſt pas plus vray-ſemblable, que ce grand corps, que nous ap-

[u] Car ce qu'on poſſede actuellement, donne du plaiſir, & paroit l'emporter ſur toute autre choſe, *Lucret. L. V. ſ. 1411.*

pellons le Monde, eſt choſe bien autre que nous ne jugeons.

Platon dit (370), qu'il change de viſage à tout ſens : que le Ciel, les Eſtoiles & le Soleil renverſent par fois le mouvement que nous y voyons : changeant l'Orient à l'Occident. Les Preſtres Egyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y avoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy feirent voir les effigies en ſtatues tirées après le vif) (371) le Soleil avoit changé quatre fois de routte : Que la Mer & la Terre ſe changent alternativement, l'une en l'autre. Que la naiſſance du Monde eſt indeterminée. Ariſtote, Cicero de meſmes. Et quelqu'un d'entre nous, qu'il eſt de toute eternité, mortel & renaiſſant, à pluſieurs viciſſitudes : appellant à teſmoins Salomon & Iſaïe : pour éviter

(370) Dans le Dialogue intitulé, *Politicus* ; Ἀλλὰ τὸ μεγιστον τῆς μεταβολῆς ἔχει ἡ τῶν ἄλλων ἀστρων· ὁτὲ μὲν γὰρ ἐναντίαν τὴν ὁδὸν τὴν τοῦτον τοῦτον ἀνάγκη ἐξίστασθαι, ἀντίαν δ' ἐν τῷ παντὶ. Pag. 269. A.

(371) Herodot. L. II. p. 165. 166.

ces oppositions, que Dieu a esté quelques fois Createur sans Creature : qu'il a esté oisif : qu'il s'est desdict de son oisiveté, mettant la main à cet ouvrage : & qu'il est par consequent subject au changement. En la plus fameuse des Grecques Escholes, le Monde est tenu un Dieu fait par un autre Dieu plus grand: & est composé d'un corps & d'une ame, qui loge en son centre, s'espandant, par nombres de Musique à sa circonference : divin, tres-heureux, tres-grand, tres-sage, eternel. En lui sont d'autres Dieux, la Mer, la Terre, les Astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse & perpetuelle agitation & danse divine : tantost se rencontrants, tantost s'esloignants : se cachants, montrants, changeants de rang, ores avant, & ores derriere. Heraclitus establissoit le Monde estre composé par feu ; & par l'ordre des destinées, se (372) devoir enflammer & résoudre en feu quelque jour, & quelque jour

(372) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Heraclite, L. IX. *Segm.* 8.

encore renaiſtre. Et des hommes, dit Apulée, [x] *ſigillatim mortales, cunctim perpetui.* (373) Alexandre eſcrivit à ſa mere, la narration d'un Preſtre Egyptien, tirée de leurs monuments, teſmoignant l'ancienneté de cette Nation, infinie, & comprenant la naiſſance & progrez des autres païs au vray.

[x] Ils ſont mortels chacun à part, & en général immortels. *Apulei.* in Libello ſuo *de Deo Socratis*, p. 670. Pariſiis *in uſum Delphini*, où il y a, *Singillatim mortales, cunctis tamen univerſo genere perpetui.*

(373) Ceci eſt tiré du Livre de *S. Auguſtin*, intitulé *De la Cité de Dieu*, L. XII. c. 10. où ce pere ayant entrepris de refuter l'antiquité fabuleuſe que s'attribuoient, entr'autres, les Egyptiens, dit: *Illa Epiſtola* Alexandri Magni *ad* Olympiadem *matrem ſuam, quam ſcripſit, narrationem cujuſdam Ægyptii Sacerdotis inſinuans, quam promſit ex Literis quæ ſuere apud illos habebantur, continentem regna, quæ Græca novit quoque Hiſtoria*, &c. Mais quelques Sçavans croyent que S. Auguſtin & S. Cyprien, *De vanit. Idol.* c. 21. ont confondu *Alexandre le Grand*, avec *Alexandre* ſurnommé *Polyhiſtor*. On peut voir les Commentateurs ſur *Minutius Felix*, c. 21. où il eſt auſſi parlé d'un gros livre, (*inſigne volumen*) qu'Alexandre écrivit à ſa mere. *Toute cette Note m'a été communiquée par M. Barbeyrac.*

Ciceero (374) & Diodorus (375) diſent de leur temps, que les Chaldéens tenoient regiſtre de quatre cens mille tant d'ans. Ariſtote, Pline, & autres, (376) que Zoroaſtre vivoit ſix mille ans avant l'aage de Platon. Platon dit, (377) que ceux de la Ville de Saïs, ont des memoires par eſcrit, de huit mille ans, & que la ville d'Athenes fuſt baſtie mille ans avant ladicte ville de Saïs. Epicurus, qu'en meſme temps que les choſes ſont icy comme nous les voyons, elles ſont toutes pareilles & en meſme façon, en pluſieurs autres Mondes. Ce qu'il euſt dict plus aſſeurement, s'il euſt veu les ſimilitudes, & convenances de ce nouveau Monde des Indes Occidentales, avec le noſtre, preſent & paſſé, en ſi eſtranges exemples. En verité conſiderant ce qui eſt venu à noſtre Scien-

(374) *De Divinat.* L. I. c. 19.
(375) Lib. II. c. 31.
(376) *Plin.* Hiſt. Nat. L.ª XXX. c. 1. *Eudoxus* —— *Zoroaſtrem ſex millibus annorum ante Platonis mortem fuiſſe prodidit. Sic & Ariſtoteles.*
(377) Dans ſon *Timée*, p. 524. G.

ce du cours de cette police terreſtre, je me ſuis ſouvent eſmerveillé de voir en une tres-grande diſtance de lieux & de temps, les rencontres d'un ſi grand nombre d'opinions populaires, ſauvages, & des mœurs & creances ſauvages, & qui par aucun biais ne ſemblent tenir à noſtre naturel diſcours. C'eſt un grand ouvrier de miracles que l'eſprit humain. Mais cette relation a je ne ſçay quoy encore de plus heteroclite: elle ſe trouve auſſi en noms, & en mille autres choſes. Car on y trouva des Nations, n'ayants (que nous ſçachions) jamais ouy nouvelles de nous,* où la circonciſion eſtoit en credit; où il y avoit des Eſtats & grandes polices

* Montagne entaſſe ici tous ces rapports, tels qu'il les a trouvés dans certaines *Relations*, ſans ſe mettre en peine d'examiner, s'ils ſont réels, ou uniquement fondés ſur l'ignorance & la prévention des Eſpagnols. On peut voir encore ces prétendus rapports, détaillés à peu près de la même maniere que Montagne nous les donne ici, dans l'*Hiſtoire de la conquête du Mexique*, écrite par *Antonio Solis*, dans l'*Hiſtoire des guerres civiles des Eſpagnols en Amérique*, dans le *Commentaire Royal* de l'*Inca Garcilaſſo de la Vega*.

maintenues par des femmes, sans hommes : où nos jeusnes & nostre careſme eſtoit repreſenté, y adjouſtant l'abſtinence des femmes : où nos croix eſtoyent en diverſes façons en credit : icy on en honoroit les ſepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à ſe deffendre des viſions nocturnes, & à les mettre ſur les couches des enfants contre les enchantements : ailleurs ils en rencontrerent une de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle-là bien fort avant dans la Terre-ferme : on y trouva une bien expreſſe image de nos Penitentiers : l'uſage des mitres, le cœlibat des Preſtres, l'art de deviner par les entrailles des animaux ſacrifiez : l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon, à leur vivre : la façon aux Preſtres d'uſer en officiant de langue particuliere, & non vulgaire : & cette fantaſie que le premier Dieu fut chaſſé par un ſecond ſon frere puiſné, qu'ils furent creez avec toutes commoditez, leſquelles on leur a depuis re-

tranchées pour leur peché ; changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle : qu'autrefois ils ont eſté ſubmergez par l'inondation des eaux celeſtes, qu'il ne s'en ſauva que peu de familles, qui ſe jetterent dans les haults creux des Montagnes, leſquels creux ils boucherent ſi que l'eau n'y entra point, ayants enfermé là-dedans, pluſieurs ſortes d'animaux ; que quand ils ſentirent la pluye ceſſer, ils mirent hors des chiens, leſquels eſtants revenus nets & mouillez, ils jugerent l'eau n'eſtre encore guerre abbaiſſée ; depuis en ayants faict ſortir d'autres & les voyants revenir bourbeux, ils ſortirent repeupler le Monde, qu'ils trouverent plein ſeulement de ſerpents. On rencontra en quelque endroit la perſuaſion du jour du jugement, ſi qu'ils s'offençoient merveilleuſement contre les Eſpagnols qui eſpandoient les os des treſpaſſez, en fouillant les richeſſes des ſepultures, diſants que ces os eſcartez ne ſe pourroient facilement rejoindre : la trafique par eſchange, & non autre, foires &

marchez pour cet effet : des nains & perſonnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes : l'uſage de la fauconnerie ſelon la nature de leurs oyſeaux; ſubſides tyranniques : delicateſſes de jardinages ; dances, ſaults batelereſques ; muſique d'inſtruments ; armoiries ; jeux de paulme ; jeu de dez & de ſort, auquel ils s'eſchauffent ſouvent, juſques à s'y jouër eux-meſmes, & leur liberté : Medecine non autre que de charmes : la forme d'ecrire par figures : creances d'un ſeul premier homme pere de tous les peuples : adoration d'un Dieu qui veſquit autrefois homme en parfaite virginité, jeuſne, & penitence, preſchant la Loy de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui diſparut du Monde, ſans mort naturelle : l'opinion des geants : l'uſage de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autant : ornements religieux peints d'oſſements & teſtes de morts, ſurplis, eau beniſte, aſpergez ; femmes & ſerviteurs, qui ſe préſentent à l'envy à ſe bruſler & enterrer, avec le mary ou

maiſtre treſpaſſé : Loy que les aiſnez ſuccedent à tout le bien, & n'eſt reſervé aucune part au puiſné, que d'obeïſſance : couſtume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui eſt promeu prend un nouveau nom, & quitte le ſien : de verſer de la chaulx ſur le genou de l'enfant freſchement nay, en luy diſant, *Tu és venu de pouldre & retourneras en pouldre* : l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre Religion, qui ſe voyent en aucuns de ces exemples, en teſmoignent la dignité & la divinité. Non ſeulement elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les Nations infideles de deçà, par quelque imitation, mais à ces barbares auſſi comme par une commune & ſupernaturelle inſpiration : car on y trouve auſſi la creance du Purgatoire, mais d'une forme nouvelle : ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames & purgées, & punies, par la rigueur d'une extreme froidure. Et m'advertit cet exemple, d'une autre plaiſante diver-

sité : car comme il s'y trouva des Peuples qui aimoyent à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoyent la peau à la Mahumetane & à la Juifve, il s'y en trouva d'autres, qui faisoyent si grande conscience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoyent leur peau bien soigneusement estirée & attachée au dessus, de peur que ce bout ne vist l'air. Et de cette diversité aussi, que comme nous honorons les Roys & les Festes, en nous parant des plus honnestes vestements que nous ayons : en aucunes Regions, pour monstrer toute disparité & submission à leur Roy : les Subjects se presentoyent à luy, en leur plus vils habillements, & entrants au Palais prennent quelque vieille robe deschirée sur la leur bonne, à ce que tout le lustre & l'ornement soit au Maistre. Mais suyvons : Si Nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les jugements, & opinions des hommes : si elles ont leur revolution, leur saison, leur naissance,

leur mort, comme les choux : ſi le Ciel les agite, & les roule à ſa poſte, quelle magiſtrale authorité & permanente, leur allons-nous attribuant ? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de noſtre eſtre deſpend de l'air, du climat, & du terroir où nous naiſſons, non ſeulement le teinct, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame : [y] *Et plaga Cœli non ſolùm ad robur corporum, ſed etiam animorum facit*, dit Vegece : & que la Déeſſe fondatrice de la ville d'Athenes, choiſit à la ſituer, une temperature de pays, qui fiſt les hommes prudents, comme les Preſtres d'Egypte apprindrent à Solon : [z] *Athenis tenue Cœlum, ex quo etiam acutiores putantur Attici ; craſſum Thebis, ita-*

[y] Le climat ne contribue pas ſeulement à la vigueur du corps, mais encore à celle de l'eſprit. *Veget.* l. 1. c. 2.

[z] L'air d'Athenes eſt ſubtil, & par cette raiſon les Atheniens ſont réputés avoir l'eſprit plus délicat : celui de Thebes eſt épais, c'eſt pourquoi les Thebains paſſent pour gens groſſiers & pleins de vigueur. Cic. de Fato,

que

que pinguet Thebani & valentes : en maniere qu'ainſi que les fruicts naiſſent divers, & les animaux; les hommes naiſſent auſſi plus & moins belliqueux, juſtes, temperants & dociles : icy ſubjects au vin, ailleurs au larrecin ou à la paillardiſe : icy enclins à ſuperſtition, ailleurs à la meſcreance : icy à la liberté, icy à la ſervitude : capables d'une Science ou d'un Art : groſſiers ou ingenieux : obeiſſans ou rebelles : bons ou mauvais, ſelon que porte l'inclination du lieu où ils ſont aſſis; & prennent nouvelle complexion, ſi on les change de place, comme les arbres : qui fut la raiſon, pour laquelle Cyrus (378) ne voulut accorder aux Perſes d'abandon-

(378) Montagne n'a pas copié fidelement *Herodote* d'où il doit avoir tiré ce fait. Car cet Hiſtorien dit expreſſément, à la fin du Livre IX, que Cyrus ayant remontré aux Perſes, en leur accordant leur demande, que par la raiſon qu'allégue ici Montagne, de Conquerans qu'ils étoient, ils deviendroient la proie de quelque peuple belliqueux, ils furent ſi touchés de la ſolidité de ce raiſonnement, qu'ils perdirent l'envie qu'ils avoient eue de changer de climat.

ner leurs pays aspre & bossu, pour se transporter en un autre doux & plain, disant, que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles : Si nous voyons tantost fleurir un art, une creance, tantost une autre, par quelque influence celeste, tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply : les esprits des hommes tantost gaillars, tantost maigres, comme nos champs : que deviennent toutes ces belles prerogatives dequoy nous nous allons flattants? Puisqu'un homme sage se peut mescompter, & cent hommes, & plusieurs Nations: voire & l'humaine Nature selon nous, se mescompte plusieurs siecles, en cecy ou en cela : quelle seureté avons-nous que par fois elle cesse de se mescompter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte?

Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesme, l'homme ne sçache nous

ver ce qu'il luy faut : que non par jouyſſance, mais par imagination & par ſouhait nous ne puiſſions eſtre d'accord de ce dequoy nous avons beſoin pour nous contenter. Laiſſons à noſtre penſée tailler & coudre à ſon plaiſir : elle ne pourra pas ſeulement deſirer ce qui luy eſt propre, & ſe ſatisfaire.

[a] *Quid enim ratione timemus*
Aut cupimus ? quid tàm dextro pede concipis, ut te
Conatûs non pœniteat, votique peracti ?

C'eſt pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, ſinon de luy donner ce qu'ils ſçavoient luy eſtre ſalutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & privée portoit, (379) ſimplement les choſes bonnes & belles leur eſtre octroyées : remettant à la diſcretion de

[a] Car que craignons-nous, ou que deſirons-nous par raiſon ? L'homme peut-il former des vœux ſi juſtes, qu'il n'ait ſujet de les rétracter, & qu'il n'en voye l'accompliſſement avec peine ? *Juvenal.* Sat. X. *vſ.* 4. &c.

(379) Τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ καλὰ ἐγγυᾶσθαι τοῖς θεοῖς ἡμῖν : *Plato* in Alcibade, II. p. 42. F.

la puiſſance ſupreme le triage & choix d'icelles.

[b] *Conjugium petimus partumque uxoris, at illis*
Notum qui pueri, qualisque futura ſit uxor.

Et le Chreſtien ſupplie Dieu, *que ſa volonté ſoit faicte*, pour ne tomber en l'inconvenient que les Poëtes feignent du Roy Midas. Il requit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit ſe convertiſt en or. Sa priere fut exaucée, ſon vin fut or, ſon pain or, & la plume de ſa couche, & d'or ſa chemiſe & ſon veſtement: de façon qu'il ſe trouva accablé ſoubs la jouyſſance de ſon deſir, & eſtrené d'une inſupportable incommodité: il luy fallut (380) deſprier ſes prieres:

[b] Nous leur demandons une femme & des enfans: mais c'eſt eux qui ſçavent ce que ſeront nos enfans: & notre femme. *Juvenal*, Sat. X, *vſ.* 352, 353.

(380) Le mot *deſprier* vient ſi bien ici, qu'on n'en ſauroit trouver un plus clair, plus court, ni plus expreſſif; & par conſequent, il ſeroit ridicule de faire difficulté de l'employer en pareil cas. Loin de le bannir de nos Dictionaires,

[c] *Attonitus novitate mali, divesque miserque,*
Effugere optat opes, & quæ modò voverat odit.

Disons de moy-mesme. Je demandois à la fortune autant qu'autre chose, l'Ordre Sainct Michel estant jeune : car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la Noblesse Françoise, & très-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y aveindre, elle m'a bien plus gratieusement traité, elle l'a ravallé & rabaissé jusques à mes espaules & au dessous. (381) Cleobis & Biton, Trophonius (382) & Agamedes, avant requis, ceux-là leur Déesse, ceux-

il faudroit l'y conserver précieusement. Il se trouve dans le Dictionaire de l'Académie Françoise, mais en un sens très-différent de celui qu'il a dans cet endroit de Montagne.

[c] Tout étonné d'un accident si nouveau, se trouvant riche & indigent tout à la fois, il desire d'être débarrassé de ses richesses, & déteste ce qu'il venoit de souhaiter avec tant d'ardeur. *Ovid.* Metamorph. L. XI. *Fab.* III. *vs.* 43, *&c.*

(381) *Herodot.* L. I. p. 13.

(382) *Plutarque*, Consolation à Apollonius sur la mort de son fils, *ch.* XIV.

cy leur Dieu, d'une reçompenſe digne de leur pieté, eurent la mort pour préſent: tant les opinions celeſtes ſur ce qu'il nous faut, ſont diverſes aux noſtres. Dieu pourroit nous octroyer les richeſſes, les honneurs, la vie & la ſanté meſme, quelquefois à noſtre dommage; car tout ce qui nous eſt plaiſant, ne nous eſt pas tousjours ſalutaire. Si au lieu de la guariſon, il nous envoye la mort, ou l'empirement de nos maux: [d] *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt*: il le fait par les raiſons de ſa providence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu, que nous ne pouvons faire: & le devons prendre en bonne part, comme d'une main tres-ſage & tres amie.

[e] —— *ſi conſilium vis,*
Permitte ipſis expendere Numinibus, quid
Conveniat nobis, rebuſque ſit utile noſtris:
Charior eſt illis homo quàm ſibi.

[d] Ta verge & ta houlette m'ont conſolé. *Pſal.* XXIII. *vſ.* 4.
[e] Voulez-vous m'en croire? Laiſſez aux

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'eſt les requerir, qu'ils vous jettent à une bataille, ou au jeu des dez, ou telle autre choſe, de laquelle l'iſſue vous eſt incognue, & le fruict doubteux. Il n'eſt point de combat ſi violent entre les Philoſophes, & ſi aſpre, que celuy qui ſe dreſſe ſur la queſtion du ſouverain bien de l'homme; duquel par le calcul de Varro (383) naſquirent deux cens quatre vingtz ſectes. [f] *Qui autem de ſummo bono diſſentit, de totâ Philoſophiæ ratione diſputat.*

[g] *Tres mihi convivæ propè diſſentire videntur,*
Poſcentes vario multùm diverſa palato:

Dieux le ſoin de déterminer ce qui nous convient, & nous eſt le plus utile: car l'homme leur eſt plus cher qu'il ne l'eſt à lui-même. *Juven. Sat. X. vſ. 346, &c.*

(383) Dans S. Auguſtin, *De civ. Dei.* L. XIX. c. 1.

[f] Or dès qu'on ne s'accorde point ſur le ſouverain bien, on diſconvient ſur tout le fond de la Philoſophie. Cic. de finib. bon. & mal. L. V. c. v.

[g] Il me ſemble voir trois conviés dont les gouſts ſont entierement oppoſés, & qui deman-

Quid dem? quid non dem? renuis tu quod jubet alter:
Quod petit, id sanè est invisum acidumque duobus.

Nature devroit ainſi reſpondre à leurs conteſtations, & à leurs debats: Les uns diſent noſtre bien eſtre loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au conſentir à Nature: qui en la Science: qui à n'avoir point de douleur: qui à ne ſe laiſſer emporter aux apparences: & à cette fantaſie ſemble retirer cett'autre, de l'ancien Pythagoras:

[h] *Nil admirari propè res eſt una, Numici,*
Solaque quæ poſſit facere & ſervare beatum.

qui eſt la fin de la ſecte Pyrrhonienne. Ariſtote attribue (384) à magnanimité,

dent des mets tous différents. Que préſenterai-je? Que ne préſenterai-je pas? Vous refuſez ce que l'autre demande; & ce que vous ſouhaitez, déplaît aux deux autres. *Horat.* L. II. Epiſt. 2. *vſ.* 61, *&c.*

[h] Ne rien admirer, n'être ſurpris de rien, c'eſt peut-être ô Numicius, la ſeule choſe qui puiſſe rendre un homme conſtamment heureux. *Horat.* L. II. Epiſt. 6. *vſ.* 1, 2.

(384) Ουδὲ ὑπερφυὴς (ὁ μεγαλόψυχος) ἐὰν ἐν

rien n'admirer. Et disoit Arcesilas, (385) les soustenements & l'estat droit & inflexible du jugement, estre les biens : mais les consentements & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce (386) qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme.

Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le souverain bien c'est l'Ataraxie (387), qui est l'immobilité du jugement, ils ne l'entendent pas dire d'une façon affirmative : mais le mesme branle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couvert du serein, celuy-là-mesme leur presente

γαρ μέγα αὐτῷ ἐστι. Ethic. ad *Nicom.* L. IV. ch. viij.

(385) Λέγει δὲ (Ἀρκεσίλαος) τὴ ἀγαθὰ μὲν εἶναι τὰς κατὰ μέρος ἀποχὰς, κακὰ δὲ τὰς κατὰ μέρος συγκαταθέσεις. *Sext. Empir.* Pyrrh. Hypot. L. I. c. xxxiij. p. 48.

(386) Ἤμεῖς μὲν (Σκεπτικοὶ) κατὰ τὸ φαινόμενον ἡμῖν ταῦτα λέγομεν, καὶ ὁ διαβεβαιούμενος ἡμῶν δὲ (Ἀρκεσίλαος) ἀρὸς τὸν φόνον. *Id.* Ibid.

(387) Mot grec qui veut dire, *tranquillité parfaite, absolue indifférence*, ἀδιαφορία, autre terme de la Philosophie Pyrrhonienne.

cette fantasie, & leur en fait refuser une autre.

Combien je desire, que pendant que je vis, ou quelque autre, ou Justus Lipsius, le plus sçavant homme qui nous reste, d'un esprit tres-poly & judicieux, vrayement germain à mon Turnebus, eust & la volonté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en un registre, selon leurs divisions & leurs classes, sincerement & curieusement, autant que nous y pouvons voir, les opinions de l'ancienne Philosophie sur le subject de nostre estre & de nos mœurs, leurs controverses, le credit & suitte des parts, l'application de la vie des Autheurs & Sectateurs, à leurs preceptes, és accidents memorables & exemplaires! Le bel ouvrage & utile que ce seroit!

Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reiglement de nos mœurs: à quelle confusion nous rejettons-nous? Car ce que nostre Raison nous y conseille de plus vray-semblable, c'est generalement à chascun d'obeïr aux

Loix de ſon pays, comme eſt l'advis de Socrates inſpiré (dit-il) d'un conſeil divin. Et par là que veut-elle dire, ſinon que noſtre devoir n'a autre reigle que fortuite ? La Verité doit avoir un viſage pareil & univerſel. La droiture & la juſtice, ſi l'homme en cognoiſſoit, qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'attacheroit pas à la condition des couſtumes de cette Contrée, ou de celle-là : ce ne ſeroit pas de la fantaſie des Perſes ou des Indes, que la Vertu prendroit ſa forme.

Il n'eſt rien ſubject à plus continuelle agitation que les Loix. Depuis que je ſuis nay, j'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois nos voiſins, non-ſeulement en ſubject politique, qui eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtance, mais au plus important ſubject qui puiſſe eſtre, à ſçavoir de la Religion. Dequoy j'ay honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt une Nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois une ſi privée accointance, qu'il reſte encore en ma maiſon

aucunes traces de noſtre ancien couſtumage. Et chez nous icy, j'ay veu telle choſe qui nous eſtoit capitale, devenir legitime : & nous qui en tenons d'autres, ſommes à meſmes, ſelon l'incertitude de la fortune guerriere, d'eſtre un jour criminels de leſe-Majeſté humaine & divine, noſtre juſtice tombant à la mercy de l'injuſtice ; & en l'eſpace de peu d'années de poſſeſſion, prenant une eſſence contraire. Comment pouvoit ce Dieu ancien (388) plus clairement accuſer en l'humaine cognoiſſance l'ignorance de l'eſtre divin ; & apprendre aux hommes, que leur Religion n'eſtoit qu'une piece de leur invention, propre à lier leur ſocieté, qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en cherchoient l'inſtruction de ſon trepied, que le vray culte à chaſcun, eſtoit celuy qu'il trouvoit obſervé par l'uſage du Lieu, où il eſtoit ? O Dieu, quelle obligation n'avons-nous à la benignité de noſtre ſouverain Createur, pour avoir deſniai-

(388) C'eſt Apollon : Xenoph. Memorab. Socr. Lv. I. c. iij. §. 1.

ſe noſtre creance de ces vagabondes & arbitraires devotions, & l'avoir logée ſur l'eternelle baſe de ſa ſaincte parolle? Que nous dira donc en cette neceſſité la Philoſophie? que nous ſuyvions les Loix de noſtre pays? c'eſt-à-dire cette mer flottante des opinions d'un peuple, ou d'un Prince, qui me peindront la juſtice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de viſages, qu'il y aura en eux de changements de paſſion. Je ne puis pas avoir le jugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce, que je voyois hier en credit, & demain ne l'eſtre plus: & que le traject d'une riviere faict crime? Quelle verité eſt-ce, que ces Montaignes bornent, menſonge au Monde qui ſe tient au delà?

Mais ils ſont plaiſants, quand pour donner quelque certitude aux Loix, ils diſent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence: & de celles-là, qui

en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus qui moins : ſigne, que c'eſt une marque auſſi doubteuſe que le reſte. Or ils ſont ſi defortunez (car comment puis-je nommer cela, ſinon defortune, que d'un nombre de Loix ſi infiny, il ne s'en rencontre aumoins une que la fortune & temerité du ſort ait permis eſtre univerſellement receue par le conſentement de toutes les Nations?) ils ſont, dis-je, ſi miſerables, que de ces trois ou quatre Loix choiſies, il n'en y a une ſeule, qui ne ſoit contredite & deſadvoüée, non par une Nation, mais par pluſieurs. Or c'eſt la ſeule enſeigne vray-ſemblable, par laquelle ils puiſſent argumenter aucunes Loix naturelles, que l'univerſité de l'approbation : car ce que Nature nous auroit véritablement ordonné, nous l'enſuyvrions ſans doubte d'un commun conſentement : & non ſeulement toute Nation, mais tout homme particulier, reſſentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy, qui le voudroit pouſſer au contraire de

cette Loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, une de cette condition.

Protagoras & Ariſton ne donnoyent autre eſſence à la juſtice des Loix, que l'authorité & opinion du Legiſlateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneſte perdoyent leurs qualitez, & demeuroyent des noms vains, de choſes indifferentes. Traſymachus en Platon (389) eſtime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du Superieur. Il n'eſt choſe en quoy le Monde ſoit ſi divers qu'en couſtume & Loix. Telle choſe eſt icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la ſubtilité de deſrober. Les mariages entre les proches ſont capitalement defendus entre nous, ils ſont ailleurs en honneur:

[1] —— *Gentes eſſe feruntur:*
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Jungitur, & pietas geminato creſcit amore,

(389) Θαμὶ γὰρ ἐγὼ εἶναι τὸ δίκαιον οὐκ ἄλλο τι ἢ τὸ τοῦ κρείττονος ξυμφέρον. *De Republ.* L. I. p. 338. C.

[1] On dit qu'il y a des nations où la mere

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication des femmes, trafique de voleries, licence à toutes ſortes de voluptez : il n'eſt rien en ſomme ſi extreme, qui ne ſe trouve receu par l'uſage de quelque Nation.

Il eſt croyable qu'il y a des Loix naturelles, comme il ſe voit és autres creatures : mais en nous elles ſont perdues, cette belle Raiſon humaine s'ingerant par-tout de maiſtriſer & commander, brouillant & confondant le viſage des choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance [k] *Nihil itaque amplius noſtrum eſt : quod noſtrum dico, artis eſt.* Les ſubjects ont divers luſtres & diverſes conſiderations : c'eſt de là que s'engendre principalement la diverſité d'opinions. Une Nation regarde un

couche avec ſon fils, & la fille avec ſon pere, leur affection augmentant par ce redoublement d'amour. *Ovid.* Metamorph. L. X. Fab. 9. *vſ.* 34. *&c.*

(k) Il ne reſte plus rien qui ſoit veritablement nôtre : ce que j'appelle nôtre, n'eſt qu'une production de l'art.

subject par un visage, & s'arreste à celuy-là : l'autre par un autre.

Il n'est rien si horrible à imaginer : que de manger son pere. Les peuples qui avoient (390) anciennement cette coustume, la prenoyent toutesfois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par-là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture : logeans en eux-mesmes & comme en leurs moëlles, les corps de leurs peres & leurs reliques : les vivifiants aucunement & regenerants par la transmutation en leur chair vive, au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aysé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreuvez & imbus de cette superstition, de jetter la despouille des parents à la corruption de la terre, & nourriture des bestes & des vers.

Lycurgus considera au larrecin, la vivacité, diligence, hardiesse, & adres-

(390) *Sextus Empiricus*, Pyrrh. Hypot. L. III. c. 24. p. 157.

ſe, qu'il y a à ſurprendre quelque choſe de ſon voiſin, & l'utilité qui revient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la conſervation de ce qui eſt ſien: & eſtima que de cette double inſtitution, à aſſaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruit à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſcience & vertu, à quoy il vouloit duire cette Nation) de plus grande conſideration, que n'eſtoit le deſordre & l'injuſtice de ſe prevaloir de la choſe d'autruy.

Dionyſius le Tyran offrit à *Platon* une robbe à la mode de Perſe, longue, damaſquinée & parfumée: Platon la refuſa, diſant (391) qu'eſtant nay homme, il ne ſe veſtiroit pas volontiers de robbe de femme: mais *Ariſtippus* l'accepta avec cette reſponce, que nul accouſtrement ne pouvoit corrompre un chaſte courage. Ses amis tançoient ſa laſcheté de prendre ſi peu à cœur, que Dionyſius luy euſt

(391) *Diog. Laërce*, dans la vie d'Ariſtippe, L. II. *Segm.* 78.

craché au visage: (392) *Les pescheurs* (dit-il) *souffrent bien d'estre baignés des ondes de la Mer, depuis la teste jusqu'aux pieds pour attraper un goujon.* Diogenes lavoit ses choulx, & le voyant passer, *Si tu sçavois vivre de choulx*, (393) *tu ne farois pas la cour à un tyran.* A quoy Aristippus, *Si tu sçavois vivre entre les hommes, tu ne laverois pas des choulx.* Voilà comment la Raison fournit d'apparence à divers effects. C'est un pot à deux anses, qu'on peut saisir à gauche & à dextre:

[1] — *Bellum, ô terra hospita, portas,*
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen ùdem olim curru succedere sueti

(392) *Ibid.* Segm. 67.

(393) *Ibid.* Segm. 68. & *Horat.* L. I. Epist. 17. *vs.* 13, *&c.*

[1] O terre notre seconde patrie, tu nous présages la guerre: comme c'est pour la guerre qu'on arme les chevaux, ces haras nous menacent de guerre. Mais d'ailleurs les chevaux étant faits depuis longtems à traîner des chars, & à porter tranquillement le joug, cela nous donne des espérances de paix. *Æneid.* L. III. *vs.* 539, *&c.*

Quadrupedes, & fræna jugo concordia ferre, Spes eſt pacis.

On preſchoit Solon de n'eſpandre pour la mort de ſon fils des larmes impuiſſantes & inutiles: (394) *Et c'eſt pour cela* (dit-il) *que plus juſtement je les eſpans, qu'elles ſont inutiles & impuiſſantes.* La femme de Socrates rengregeoit ſon deuil par tel inconſtance, ô qu'injuſtement le font mourir ces meſchants Juges! (395) *Aimerois-tu donc mieux que ce fuſt juſtement?* lui repliqua-il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela (396) pour une marque de ſervitude. Nous nous cachons pour joüyr de nos femmes, les Indiens (397) le font en public. Les Scythes (398) immoloyent les Eſtrangers en leurs temples, ail-

(394) *Diog. Laërce*, dans la vie de Solon, L. I. *Segm.* 63.

(395) *Id.* dans la vie de Socrate, L. II. *Segm.* 35.

(396) *Sextus Empiricus*, Pyrrh. Hypot. L. III. c. xxiv. p. 152.

(397) *Id.* ibid. L. I. c. xiv. p. 30.

(398) *Id.* ibid.

leurs les temples ſervent de franchiſe.

[m] *Inde furor vulgi, quod numina vicinorum*
Odit quiſque locus, cum ſolos credat habendos
Eſſe Deos quos ipſe colit.

J'ay oüy parler d'un Juge, lequel où il rencontroit un aſpre conflict entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de pluſieurs contrarietez, mettoit en marge de ſon Livre, *Queſtion pour l'ami*; c'eſt-à-dire que la verité eſtoit ſi embrouillée & debattue, qu'en pareille cauſe, il pourroit favoriſer celle des parties, que bon lui ſembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'eſprit & de ſuffiſance, qu'il ne peuſt mettre par tout, *Queſtion pour l'amy*. Les Advo-

[m] En Egypte, dit *Juvenal*, Sat. XV. *vſ.* 37. &c. il y a des peuples animés d'une extreme fureur les uns contre les autres, parce que les uns adorent les Dieux que les autres deteſtent; chacun croyant que ceux qu'il ſert ſont les ſeuls qui méritent d'être reconnus pour Dieux. —— *Et quoique les Chrétiens n'adorent qu'un ſeul & même Dieu, Créateur du ciel & de la terre, ils ſont auſſi acharnés les uns contre les autres que ces anciens peuples d'Egypte l'ayent jamais été, parce que ſur d'autres articles les uns croyent ce qui paroît incroyable aux autres.*

cats & les Juges de noſtre temps, trouvent à toutes cauſes, aſſez de biais pour les accommoder où bon leur ſemble. A une ſcience ſi infinie, dependant de l'authorité de tant d'opinions, & d'un ſubject ſi arbitraire, il ne peut eſtre qu'il n'en naiſſe une confuſion extreme de jugements. Auſſi n'eſt-il guere ſi clair procès, auquel les advis ne ſe trouvent divers: ce qu'une compaignie a jugé, l'autre le juge au contraire, & elle-meſme au contraire une autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tache merveilleuſement la cerimonieuſe authorité & luſtre de noſtre juſtice, de ne s'arreſter aux arreſts, & courir des uns aux autres Juges, pour decider d'une meſme cauſe. Quant à la liberté des opinions Philoſophiques, touchant le vice & la vertu, c'eſt choſe où il n'eſt beſoin de s'eſtendre: & où il ſe trouve pluſieurs advis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles eſprits. Arceſilaus diſoit n'eſtre conſide-

rable n la paillardiſe, (399) de quel coſté & par où on le fuſt. [n] *Et obſcœnas voluptates, ſi natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, ſed formâ, ætate, figura metiendas, Epicurus putat.* —— *Ne amores quidem ſanctos à ſapiente alienos eſſe arbitrantur.* —— *Quæramus ad quam uſque ætatem juvenes amandi ſint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & ſur ce propos, le reproche (400) de Dicæar-

(399) Plutarque dans un Dialogue intitulé, *Les regles & préceptes de ſanté*, ch. v. où le Philoſophe Arceſilaus ne dit cela que pour blâmer également toute ſorte de débauche. *Il ſouloit dire contre les paillards & luxurieux, qu'il ne peut chaloir de quel côté on le ſoit, pour ce qu'il y a;* ajoûte Plutarque fidellement traduit par Amyot, *autant de mal d'un qu'd l'autre.*

[n] Et à l'égard des plaiſirs de l'amour ſi la nature les exige, Epicure croit qu'il n'y faut conſiderer ni la race, ni le lieu, ni le rang, mais la grace, l'âge & la beauté, Cic. Tuſc. Quæſt. L. V. c. 33. Les Stoiciens ne penſent pas que les amours ſacrés ſoient interdits au Sage, Cic. de finib. bon. & mal. L. III. c. 20. Voyons, diſent-ils encore, *juſqu'à quel âge on doit aimer les jeunes gens.* Senec. Epiſt. 123. *vers la fin.*

(400) Dans toutes mes éditions de Montagne

chus à Platon meſme, montrent combien la plus ſaine Philoſophie ſouffre de licences eſloignées de l'uſage commun, & exceſſives. Les Loix prennent leur authorité de la poſſeſſion & de l'uſage : il eſt dangereux de les ramener à leur naiſſance : elles groſſiſſent & s'annobliſſent en roulant, comme nos rivieres : ſuyvez-les contre-mont juſques à leur ſource, ce n'eſt qu'un petit ſurjon d'eau à peine recognoiſſable, qui s'enorgueillit ainſi, & ſe fortifie en vieilliſſant. Voyez les anciennes conſiderations, qui ont donné le premier branſle à ce fameux torrent plein de dignité, d'horreur & de reverence,

(ſans en excepter la verſion Angloiſe) j'ai trouvé *Diogarchus* au lieu de *Dicearchus*, qui ſans doute eſt le vrai mot, comme il paroit par ce paſſage de Ciceron, *Philoſophi ſumus exorti, & auctore quidem noſtro Platone, quem tuus injuria Dicearchus accuſat, qui amori auctoritatem tribuerimus.* Voilà des Philoſophes, & entr'autres Platon, que *Dicearchus* blâme avec juſtice, leſquels ont approuvé l'amour, c'eſt-à-dire, l'amour des garçons, comme Ciceron venoit de le dire en termes exprès. *Tuſc. Quæſt.* L. IV. c. 33. & 34.

VOUS

vous les trouverez ſi legeres & ſi delicates, que ces gens icy qui poiſent tout, & le ramenent à la raiſon, & qui ne reçoivent rien par authorité & à credit, il n'eſt pas merveille s'ils ont leurs jugements ſouvent tres-eſloignez des jugements publics. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de Nature, Il n'eſt pas merveille, ſi en la pluſpart de leurs opinions, ils gauchiſſent la voye commune. Comme pour exemple, peu d'entre eux euſſent approuvé les conditions contraincte de nos mariages : & la plus part ont voulu les femmes communes, & ſans obligation. Ils refuſoient nos ceremonies. Chryſippus diſoit (401) qu'un Philoſophe fera une douzaine de culebutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour une douzaine d'olives. A peine euſt-il donné advis à Cliſthe-

(401) La choſe eſt rapportée un peu differemment par *Plutarque*, dont voici les propres termes : *Chryſippus dit au Livre des offices, que le Sage fera trois fois la culbute, pourveu qu'on lui baille un talent.* Dans les contredits des Philoſophes Stoïques, ch. xxxj. de la verſion d'*Amyot*.

nes de refuſer la belle Agariſte ſa fille, (402) à Hippoclides, pour lui avoir veu faire l'arbre fourché ſur une table. Metrocles laſcha un peu indiſcretement un pet en diſputant, en preſence de ſon eſchole: & ſe tenoit en ſa maiſon caché de honte, juſques à ce que (403) Crates le fut viſiter: & adjouſtant à ſes conſolations & raiſons, l'exemple de ſa liberté, ſe mettant à peter à l'envy avec luy, il luy oſta ce ſcrupule: & de plus, le retira à ſa ſecte Stoïque, plus franche, de la ſecte Peripatetique plus civile, laquelle juſques lors il avoit ſuivy. Ce que nous appellons honneſteté, de n'oſer faire à deſcouvert, ce qui nous eſt honneſte de faire à couvert, ils l'appelloyent ſottiſe: & de faire le fin à taire & deſadvoüer ce que Nature, couſtume & noſtre deſir publient & proclament de nos actions, ils l'eſtimoyent vice. Et leur ſembloit que c'eſtoit (404) affol-

(402) *Herodot. L. VI. p. 428, 429, 430.*
(403) Voyez la *vie de Metrocles*, dans Diogene Laërce, *L. VI. Segm. 94.*
(404) *Affoler*, bleſſer, *ledere, debilitare*;

ler les mysteres de Venus, que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veue du peuple: Et que tirer ses jeux hors du rideau, c'estoit les perdre. C'est chose de poids, que la honte: La recelation, reservation, circonspection, parties de l'estimation: Que la volupté tres ingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu, de n'estre prostituée au milieu des quarrefours, foulée des pieds & des yeux de la commune, trouvant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns, que d'oster les bordels publics, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu-là, mais encore esguilloner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice, par la malaysance.

[o] *Marcus es Asidiæ qui vir, Cervine, fuisti*

Nicot. —— *Affoller les mysteres de Venus*, c'est les ravaler, les rendre mépriſables.

[o] Cervinus, après avoir été mari d'Asidie, te voilà son galant, maintenant qu'elle est la femme de ton rival. D'où vient que tu prends

Rivalis fuerat qui tuus, ille vir eſt.
Cur alienus placet tibi, quæ tua non placet uxor?
Nunquid ſecurus non potes arrigere?

Cette experience ſe diverſifie en mille exemples.

[p] *Nullus in urbe fuit toto, qui tangere vellet*
Uxorem gratis, Cæciliane, tuam,
Dum licuit: ſed nunc poſitis cuſtodibus, ingens
Turba futurorum eſt. Ingenioſus homo es.

On demanda à un Philoſophe qu'on ſurprit à meſme, ce qu'il faiſoit: il reſpondit tout froidement, (405) *Je plante un homme*: ne rougiſſant non

goût à la femme d'un autre, qui te déplaiſoit lorſqu'elle étoit à toi? Es-tu donc impuiſſant, dès que tu n'a rien à craindre? *Martial.* L. III. Epigr. 21.

[p] Dans toute la ville, ô Cecilianus, il ne s'eſt trouvé perſonne qui voulût s'approcher de ta femme gratis, tandis qu'on a eu la liberté de le faire: mais depuis que tu la fais garder (ah que tu es fin!) elle eſt aſſiégée d'une foule de galans. *Id.* L. I. *Epigr.* 74.

(405) Ce conte qu'on fait de *Diogene le Cynique*, ſe débite tous les jours en converſation, & a paſſé dans pluſieurs livres modernes: mais ſi l'on en croit Bayle, *il n'eſt fondé ſur le témoignage d'aucun ancien Ecrivain.* Voyez ſon Dictionaire, Art. *Hipparchia*, Rem. D. p. 1473. Ed. de 1720.

plus d'estre rencontré en cela, que si l'on l'eust trouvé plantant des aulx.

C'est, comme j'estime, d'une opinion tendre, respectueuse, (406) qu'un grand & religieux Autheur tient cette action si necessairement obligée à l'occultation & à la vergogne, qu'en la licence des embrassements Cyniques, il ne se peut persuader, que la besoigne en vinst à sa fin : ains qu'elle s'arrestoit à representer des mouvements lascifs seulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur eschole : & que pour eslancer ce que la honte avoit contrainct & retiré, il leur estoit encore aprés besoin de chercher l'ombre. Il n'avoit pas veu assez avant

(406) S. *Augustin* dans son livre *de civitate Dei*, L. XIV. c. 20. Voici ses propres termes : *Illum (Diogenem) vel illos qui hoc fecisse referuntur, potius arbitror concumbentium motus dedisse oculis hominum nescientium quid sub pallio gererentur, quam humanas pronectere conspectu potuisse illam peragi voluptatem. Ibi enim Philosophi non erubescebant videri se velle concumbere, ubi libido ipsa erubescere fingere.* Ce latin est pour le moins aussi licentieux que le françois de Montagne.

en leur desbauche. Car Diogenes (407) exerçant en public la masturbation, faisoit souhait en presence du peuple assistant, de pouvoir ainsi saouler son ventre en le frottant. A ceux qui luy demandoyent pourquoy il ne cherchoit lieu plus commode à manger, qu'en pleine rue : (408) *C'est*, respondit-il, *que j'ay faim en pleine rue.* Les femmes philosophes, qui se mesloyent à leur secte, se mesloyent aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion : & Hipparchia ne fut receue en la societé de Crates, (409) qu'en condition de suivre en toutes choses les uz & coustumes de sa reigle. Ces Philosophes icy donnoient extreme prix à la vertu & refuboyent toutes autres disciplines que la morale : si est-ce qu'en toutes actions ils attribuoyent la souveraine authorité à l'election de leur Sage, & au

(407) *Diogene le Cynique*, dans sa vie par Diogene Laërce, L. VI. *Segm.* 69.

(408) *Ibid. Segm.* 46.

(409) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Hipparchia, L. VI. *Segm.* 96, 97.

dessus des Loix : & n'ordonnoyent aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conservation de la liberté d'autruy.

Heraclitus & Protagoras (410), de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain : l'aviron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là : & de pareilles apparences contraires qui se trouvent aux subjects, argumenterent que tous subjects avoyent en eux les causes de ces apparences : & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade; l'aviron, certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau; & ainsi de tout le reste : Qui est dire que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune : car rien n'est, où tout est.

Cette opinion me ramentoit l'experience que nous avons, qu'il n'est aucun sens ny visage, qu'droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit hu-

(410) *Sextus Empiricus*. Pyrrh. Hypotypos. L. I. c. 29. & 32.

main ne trouve aux eſcrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaicte, qui puiſſe eſtre, combien de fauſſeté & de menſonge a l'on faict naiſtre? quelle hereſie n'y a trouvé des fondements aſſez, & teſmoignages, pour entreprendre & pour ſe maintenir? C'eſt pour cela, que les autheurs de telles erreurs ne ſe veulent jamais départir de cette preuve du teſmoignage de l'interpretation des mots. Un perſonnage de dignité me voulant approuver par authorité, cette queſte de la pierre philoſophale, où il eſt tout plongé, m'allegua dernierement cinq ou ſix paſſages de la Bible, ſur leſquels il diſoit, s'eſtre premierement fondé pour la deſcharge de ſa conſcience (car il eſt de profeſſion Eccleſiaſtique): & à la verité l'invention n'en eſtoit pas ſeulement plaiſante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle ſcience.

Par cette voye ſe gaigne le credit des fables divinatrices. Il n'eſt prognoſtiqueur, s'il a cette autorité, qu'on le

daigne feuilleter & rechercher curieuſement tous les plis & luſtres de ſes paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sibylles : Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il eſt malayſé que de biais, ou de droit fil, un eſprit ingenieux ne rencontre en tout ſubject, quelque air, qui luy ſerve à ſon poinct. Pourtant ſe trouve un ſtile nubileux & doubteux, en ſi frequent & ancien uſage. Que l'Autheur puiſſe gaigner cela, d'attirer & embeſoigner à ſoy la poſterité : ce que non ſeulement la ſuffiſance, mais autant, ou plus, la faveur fortuite de la matiere peut gaigner : Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe ou par fineſſe, un peu obſcurement & diverſement : ne luy chaille : Nombre d'eſprits le belutants & ſecoüants, en exprimeront quantité de formes, ou ſelon, ou à coſté, ou au contraire de la ſienne, qui luy feront toutes honneur. Il ſe verra enrichi des moyens de ſes diſciples, comme les Regents du (411) Lan-

(411) Landit ou Landi veut dire ici le ſalaire

dit. C'eſt ce qui a faict valoir pluſieurs choſes de neant, qui a mis en credit pluſieurs Eſcrits, & chargé de toute ſorte de matiere qu'on a voulu : une meſme choſe recevant mille & mille, & autant qu'il nous plaiſt d'images & conſiderations diverſes.

Eſt-il poſſible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire : & qu'il ſe ſoit preſté à tant & ſi diverſes figures, que les Theologiens, Legiſlateurs, Capitaines, Philoſophes, toute ſorte de gents, qui traittent Sciences, pour diverſement & contrairement qu'ils les traitent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy : Maiſtre general à tous offices, ouvrages, & artiſants: general Conſeiller à toutes entrepriſes ? Quiconque a eu beſoing d'oracles & de predictions, en y a trouvé pour ſon faict. Un perſonnage ſçavant & de mes amis, c'eſt merveille quels rencontres & com-

que les Ecoliers donnoient à leur Maître. — Il égratine auſſi la folie de S. Denis en France. Voyez Menage dans ſon Dictionnaire Etymologique.

bien admirables, y il fait naiſtre, en faveur de noſtre Religion ; & ne ſe peut aiſement départir de cette opinion, que ce ne ſoit le deſſein d'Homere (ſi luy eſt cet Autheur auſſi familier qu'à homme de noſtre ſiecle) ; & ce qu'il trouve en faveur de la noſtre, pluſieurs anciennement l'avoyent trouvé en faveur des leurs. Voyez demener & agiter Platon : chaſcun s'honorant de l'appliquer à ſoy, le couche du coſté qu'il le veut. On le promeine & l'inſere à toutes les nouvelles opinions, que le Monde reçoit : & le (412) differente l'on à ſoy-meſme ſelon le different cours des choſes : On fait deſadvoüer à ſon ſens, les mœurs licites en ſon ſiecle, d'autant qu'elles ſont illicites au noſtre. Tout cela, vivement & puiſſamment, autant qu'eſt puiſſant & vif l'eſprit de l'interprete. Sur ce meſme fondement qu'avoit Heraclitus, & cet-

(412) *Et on le met en oppoſition à lui-même*, &c. C'eſt ce qu'emporte ici le mot *Differente*, que je n'ai pû trouver que dans le Dictionnaire François & Anglois de Cotgrave.

te sienne sentence, (413) *Que toutes choses avoyent en elles les visages qu'on y trouvoit*, Democritus en tiroit une toute contraire conclusion : (414) c'est *que les subjects n'avoyent du tout rien de ce que nous y trouvions* : & de ce que le miel estoit doux à l'un, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne sçavent s'ils est doux ou amer, ou ny l'un ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gaignent tousjours le haut poinct de la dubitation. Les (415) Cyrenayens tenoient, que rien n'estoit perceptible par le dehors, & que cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté : ne recognoissants ny ton, ny couleur,

(413) Dans Sext. Empir. *Pyrrh. Hypot.* l. 1. c. 29.

(414) Sext. Empir. *Adv rs. Mathem.* 162.

(415) Ou Cyrenaïques, Philosophes ainsi nommés parce qu'ils étoient Sectateurs d'*Aristippe*, natif de Cyrene. *In eo sensu* (dit Ciceron, Acad. Quæst. L. 4. c. 7.) *quem Philosophi interiorem vocant, aut doloris aut voluptatis, in eo Cyrenaici solo putant veri esse judicium, quia sentiatur.*

mais certaines affections seulement, qui nous en venoyent : & que l'homme n'avoit autre siege de son jugement. Protagoras estimoit (416) *estre vray à chascun ce qui semble à chascun* Les Epicuriens logent aux sens tout jugement, & en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu (417), le jugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation.

Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, auxquels gist le plus grand fondement & preuve de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist sans doubte par la faculté du cognoissant : car puis que le jugement vient de l'operation de celuy qui juge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moyens & volonté, non par la contrainct d'autruy : comme il

(416) *Id cuique verum esse, quod cuique videatur.* Cic. *Acad. Quæst.* L. IV. c. 46.

(417) C'est le résultat de ce que Platon dit au long dans le *Phædon*, p. 66. &c. & dans le *Theætète*, p. 416. &c.

adviendroit, si nous cognoissions les choses par la force & selon la Loy de leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres.

[q] *via qua munita fidei*
Proxima ferè humanum in pectus, templaque mentis.

La Science commence par eux, & se resout en eux. Aprés tout, nous ne sçaurions non plus qu'une pierre, si nous ne sçavions, qu'il y a son, odeur, lumiere, saveur, mesure, poids, mollesse, dureté, aspreté, couleur, polissеure, largeur, profondeur. Voylà le plan & les principes de tout le bastiment de nostre science. Et selon aucuns, science n'est rien autre chose que sentiment. Quiconque me peut pousser à contre-dire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humai-

[q] Le premier moyen par où la certitude des choses est communiquée à l'esprit. Lucret. Lib. V. *vs.* 103, &c.

maine cognoissance.

[r] *Invenies primis ab sensibus esse creatam*
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.
. . . . . .
Quid majore fide porrò quam sensus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, toujours faudra-il leur donner cela, & que par leur voye & entremises s'achemine toute nostre instruction. Cicero dit (418) que Chrysippus ayant essayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu, se representa à soy-mesme des arguments au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y peut satisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party,

[r] Vous serez convaincu que la cognoissance de la verité vient de la premiere impression des sens qu'on ne peut raisonnablement récuser: car à quoi doit-on donner plus de crédit qu'aux sens? *Lucret. L. IV. pag.* 480, 481. —— 484, 485.

(418) Dum studiosè omnia conquisierit contra sensus, & perspicuitatem, ipsum sibi respondentem, inferiorem fuisse: itaque ab eo armatum esse Carneadem. *Cic. Acad. Quæst. L. IV. c.* 27.

se vantoit de se servir des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le combattre : & s'escrioit à cette cause contre luy : (419) *O miserable, ta force t'a perdu.* Il n'est aucun absurde, selon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ny de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens ; ny creance, ou Science en l'homme, qui se puisse comparer à celle-là en certitude.

La premiere consideration que j'ay sur le subject des sens, est que je mets en doubte que l'homme soit prouveu de tous sens naturels. Je voy plusieurs animaux, qui vivent une vie entiere & parfaicte, les uns sans la veue, autres sans l'ouye : qui sçait si à nous aussi il ne manque pas encore un, deux, trois & plusieurs autres sens ? Car s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en peut decouvrir le defaut. C'est le pri-

(419) Plutarque dans les Contredits des Philosophes Stoïques, ch. IX.

vilege des sens, d'estre l'extreme borne de nostre appercevance : Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puisse servir à les descouvrir : voire ny l'un sens n'en peut descouvrir l'autre.

[s] *An poterunt oculos aurès reprehendere, an aures*
Tactus, an hunc porrò tactum sapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive revincent?

Ils sont trestous la ligne extreme de nostre faculté :

[t] *sic sursum cuique potestas*
Divisa est, sua vis cuique est.

Il est impossible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il n'y void pas, impossible de lui faire desirer la veue & regretter son defaut. Parquoy, nous ne devons prendre aucune asseurance de ce que nostre ame est contente & satisfaicte de ceux que

[s] L'ouye pourroit-elle critiquer la vue ? & l'attouchement l'ouye ? le goût corrigera-t'il l'attouchement ? Et l'odorat & la vûe reformeront-ils les autres sens ? *Lucret.* L. IV. *vs.* 482. &c.

[t] Chacun a sa puissance à part, & sa faculté particuliere. *Id.* ibid. *vs.* 481, 482.

nous avons : veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir en cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y eſt. Il eſt impoſſible de dire choſe à cet aveugle, par diſcours, argument, ny ſimilitude, qui loge en ſon imagination aucune apprehenſion de lumiere, de couleur, & de veue. Il n'y a rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer le ſens en evidence. Les aveugles naiz, qu'on void deſirer à voir, ce n'eſt pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choſe, qu'ils ont quelque choſe à deſirer qui eſt en nous, laquelle ils nomment bien, & ſes effects & conſequendes : mais ils ne ſçavent pourtant pas que c'eſt, ny ne l'apprehendent ny prés ny loing. J'ay veu un Gentil-homme de bonne maiſon, aveugle né, au moins aveugle de tel aage, qu'il ne ſçait que c'eſt que de veue : il entend ſi peu ce qui luy manque, qu'il uſe & ſe ſert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'une mode toute ſienne & particuliere. On luy preſentoit un enfant duquel il eſtoit parrain,

l'ayant pris entre ſes bras : *Mon Dieu*, dit-il, *le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le viſage gay.* Il dira comme l'un d'entre nous : *Cette ſale a une belle veue, il fait clair, il fait beau Soleil.* Il y a plus : car parce que ce ſont nos exercices que la chaſſe, la paume, (420) la bute, & qu'il l'a oüy dire, il s'y affectionne & s'y embeſoigne : & croid y avoir la meſme part, que nous y avons : il s'y picque & s'y plaiſt, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla un liévre, quand on eſt en quelque belle ſpanade, où il puiſſe picquer : & puis on luy dit encore, que voila un liévre pris : le voyla auſſi fier de ſa priſe, comme il oit dire aux autres, qu'ils le ſont. L'eſteuf, il le prend à la main gauche, & le pouſſe à tout ſa raquette : de la harquebouſe, il en tire à l'adventure, & ſe paye de ce que ſes gens lui diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait une ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, &

(420) *L'exercice à tirer de l'arquebuſe.*

que par ce defaut, la plus part du visages des choſes nous ſoit caché? Que ſçait-on, ſi les difficultez que nous trouvons en pluſieurs ouvrages de Nature, viennent delà? & ſi pluſieurs effects des animaux qui excedent noſtre capacité, ſont produicts par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire? & ſi aucuns d'entre eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous nos ſens: nous (421) y trouvons de la rougeur, de la poliſſeure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut avoir d'autres vertus: comme d'aſſeicher ou reſtraindre, auxquelles nous n'avons point de ſens qui ſe puiſſe rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en pluſieurs choſes,

(421) Tout ceci eſt pris de Sextus Empiricus dont voicy les propres termes: Ἡμεῖς δὲ φαμὲν, χρῶτας καὶ ὀσμὰς μόνας αἰσθάνεσθαι ἡμᾶς, μόνον ἀντιλαμβάνεσθαι ἐν τοῖς ποιοῖς τὸ μᾶλλον πιστεύειν, τὸ δὲ ἄλλας ἔχειν δυνάμεις, ὁποιασοῦν ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐδὲν τοιοῦτον, ἀποφαινόμεθα ἐπέχοντες, διὰ τὴν ἀκαταληψίαν. Pyrrh. Hypotypoſ. l. 1. c. 14. p. 28.

comme a l'aymant d'attirer le ſer, n'eſt-il pas vray-ſemblable qu'il y a des facultez ſenſitives en nature propres à les juger & à les appercevoir, & que le defaut de telles facultez nous apporte l'ignorance de la vraye eſſence de telles choſes? C'eſt à l'adventure quelque ſens particulier, qui deſcouvre aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les eſmeut à chanter: qui apprend aux poulles, avant tout uſage & experience, de craindre un eſparvier, & non une oye, ny un paon, plus grandes beſtes: qui advertit les poulets, de la qualité * hoſtile qui eſt au chat contr'eux, & à ne ſe deffier du chien: s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuſe, non contre l'abayer, voix aſpre & quereleuſe: aux freſlons, aux fourmis, & aux rats, de choiſir tousjours le meilleur fromage & la meilleure poire, avant que d'y avoir taſté; & qui achemine le cerf, l'elephant & le ſerpent à la cognoiſſance de certaine herbe propre à leur

* *Ennemie.*

gueriſon. Il n'y a ſens, qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par ſon moyen un nombre infiny de cognoiſſances. Si nous avions à dire l'intelligence de ſons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit une confuſion inimaginable à tout le reſte de noſtre ſcience. Car outre ce qui eſt attaché au propre effect de chaſque ſens, combien d'arguments, de conſequences, & de concluſions tirons-nous aux autres choſes par la comparaiſon de l'un ſens à l'autre? Qu'un homme entendu imagine l'humaine nature produicte originellement ſans la veue, & diſcoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit un tel defaut, combien de tenebres & d'aveuglement en noſtre ame: on verra par là, combien nous importe, à la cognoiſſance de la verité, la privation d'un autre tel ſens, ou de deux, ou de trois, ſi elle eſt en nous. Nous avons formé une verité par la conſultation & concurrence de nos cinq ſens: mais à l'adventure falloit-il l'accord de huict, ou dix ſens, & leur

contribution, pour l'appercevoir certainement & en ſon eſſence.

Les Sectes qui combattent la Science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foibleſſe de nos ſens : Car puis que toute cognoiſſance vient en nous par leur entremiſe & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils nous charrient du dehors, ſi la lumiere qui par eux s'ecoule en noſtre ame eſt obſcurcie au paſſage, nous n'avons plus que tenir.

De cette extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaſies : *Que chaſque ſubjett a en ſoy tout ce que nous y trouvons : qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouver* : & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veue le juge :

[u] *Quicquid id eſt, nihilo ſertur majore figurâ,*
Quàm noſtris oculis quam cernimus eſſe videtur :

[u] Quoi qu'il en ſoit, il n'eſt pas plus grand que nos yeux nous le repréſentent, lorſque nous le regardons. *Lucrec.* l. V. *vſ.* 577. —— Ce que Lucrece dit ici de la lune, Montagne l'appli-

que les apparences, qui repréſentent un corps grand : à celuy qui en eſt voiſin, & plus petit à celui qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes :

[x] *Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum ;*

. . . . . .

. . . . . .

Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli :

& reſoluement, qu'il n'y a aucune tromperie aux ſens : qu'il faut paſſer à leur mercy & chercher ailleurs des raiſons pour excuſer la difference & contradiction que nous y trouvons : Voire inventer tout autre menſonge & reſverie (ils en viennent juſques-là) pluſtoſt que d'accuſer les ſens. Timagoras juroit, (422) que pour preſſer ou biai-

que au ſoleil, dont on doit affirmer la même choſe ſelon les principes d'Epicure.

[x] Nous n'avons garde d'accorder que nos yeux ſe trompent en ce cas-là. . . . . N'attribuez donc pas à la vûe ce déreglement de l'eſprit. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 380, 386.

(422) Timagoras Epicureus negat ſibi unquam, cum oculum torſiſſet, duas ex lucerna flammulas eſſe viſas : opinionis enim eſſe mendacium, non oculorum. *Cic. Acad. Quæſt.* L. IV. c. 31.

ſer

ſer ſon œuil, il n'avoit jamais apperçeu doubler la lumiere de la chandelle; & que cette ſemblance venoit du vice de l'opinion, non de l'inſtrument. De toutes les abſurdités la plus abſurde (423) aux Epicuriens, eſt déſadvouer la force & l'effect des ſens.

[y] *Proinde quod in quoque eſt his viſum tempore, verum eſt.*
Eſſe non potuit ratio diſſolvere cauſam,
Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda: tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendosæ cauſas utriuſque figuræ,
Quàm manibus manifeſta ſuis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita ſaluſque.
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipſa
Conſidat extemplo, niſi credere ſenſibus auſis,
Præcipitesque locos vitare, & cætera quæ ſint
In genere hoc fugienda.

(423) C'eſt-à-dire, *au jugement des Epicuriens.*

[y] Tout ce qu'on voit par les ſens, en quelque temps que ſoit, eſt véritable: & ſi la raiſon ne peut point montrer pourquoi les corps qui de près paroiſſent quarrés, paroiſſent ronds étant

Ce conseil desesperé & si peu philosophique, ne represente autre chose, sinon que l'humaine science ne se peut maintenir que par raison des-raisonnable, folle & forcenée : mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour se faire valoir, s'en serve, & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'advoüer sa necessaire bestise : verité si desavantageuse. Il ne peut fuir, que les sens ne soyent les souverains maistres de sa cognoissance : mais ils sont incertains & falsifiables à toutes circonstances. C'est-là, où il faut battre à outrance : & si les forces justes nous faillent, comme elles font, y employer

vûs de loin, il vaut mieux, (si l'on ne peut pas expliquer la cause de ce double effet) en rendre une mauvaise raison, que de renoncer à des notions évidentes, & à la premiere origine de notre croyance, en détruisant les fondemens les plus solides de notre vie & de notre conservation : car si l'on ne veut point se fier au témoignage des sens, ni éviter sur leur rapport les précipices & toute autre chose de cette espece dont il faut se donner de garde, dès-lors non seulement la raison est ancantie, mais il faut que la vie perisse en un instant. *Lucrec.* Lib. IV. *vs.* 502 —— 513.

l'opiniastreté, la temerité, l'impudence. Au cas, que ce que disent les Epicuriens soit vray, à sçavoir, que nous n'avons pas de Science, si les apparences des sens sont fausses: & ce que disent les Stoïciens, s'il est aussi vray, que les apparences des sens sont si fausses qu'elles ne nous peuvent produire aucune science: nous conclurons aux despens de ces deux grandes Sectes dogmatistes, qu'il n'y a point de science.

Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chascun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira: tant les faultes & tromperies qu'ils nous font, sont ordinaires. Au retentir d'un valon, le son d'une trompette semble venir devant nous, qui vient d'une lieue derriere.

[1] *Exanteſque procul medio de gurgite montes*
Claſſibus inter quos liber patet exitus iidem

[1] Lorſqu'on eſt en pleine mer, on voit des montagnes, qui quoique ſéparées d'une ſi grande diſtance qu'une flotte entiere pourroit aiſément paſſer entre deux, ne laiſſent pas de paroître comme une maſſe de montagnes jointes

Apparent & longo divolsi littore, ingens
Insula conjunctis tamen est his una videtur.
LUCRET. L. IV. *vſ.* 398. &c.

Et fugere ad puppim colles campique videntur
Quos agimus præter navim. Ibid. *vſ.* 390.

—— *Ubi in medio nobis æquus acer obhæsit*
Flumine, equi corpus transversum ferre videtur
Vis, & in adversum flumen contrudere raptim.
Ibid. *vſ.* 422, &c.

A manier une balle d'arquebuſe, ſous le ſecond doigt, celuy du milieu eſtant entrelaſſé par deſſus, il faut extremement ſe contraindre, pour advoüer, qu'il n'y en ait qu'une, tant le ſens nous en repreſente deux.

Car que les ſens ſoyent maintesfois maiſtres du diſcours, & le contraignent de recevoir des impreſſions qu'il ſçait & juge eſtre fauſſes, il ſe void à tous coups. Je laiſſe à part celuy de l'at-

enſemble, dont l'union apparente préſente aux yeux la forme d'une grande iſle. —— Et les collines & les campagnes que nous raſons en navigeant, ne paroiſſent-elles pas courir vers la poupe du vaiſſeau? —— En traverſant un fleuve, ſi le cheval qui nous porte s'arrête dans le courant de l'eau, il nous ſemble que le cheval eſt entraîné vers le haut du fleuve.

touchement, qui a ſes fonctions plus voiſines, plus vives & ſubſtantielles, qui renverſe tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles reſolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a eſtabli en ſon ame ce dogme avec toute reſolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente, n'ayant la force de rien rabbattre du ſouverain bon-heur & felicité, en laquelle le Sage eſt logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tabourins & de nos trompettes n'eſchauffe, ny ſi dur que la douceur de la muſique n'eſveille & ne chatouille: ny ame ſi reveſche, qui ne ſe ſente touchée de quelque reverence, à conſiderer cette vaſtité ſombre de nos Egliſes, la diverſité d'ornements, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le ſon devotieux de nos orgues, & l'harmonie ſi poſée & religieuſe de nos voix. Ceux-meſmes qui y entrent avec meſpris, ſentent quelque friſſon dans le cœur, & quelque horreur, qui les met

en deffiance de leur opinion. Quant à moy, je ne m'eſtime point aſſez fort, pour oüyr en ſens raſſis, des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'une voix ſuffiſante, par un belle & jeune bouche. Et Zenon avoit raiſon de dire, (424) que la voix eſtoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'un homme que tous nous autres François cognoiſſons, m'avoit impoſé, en me recitant des vers, qu'il avoit faicts: qu'ils n'eſtoyent pas tels ſur le papier qu'en l'air, & que mes yeux en feroyent contraire jugement à mes oreilles: tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouvrages, qui paſſent à ſa merey. Surquoy Philoxenus ne fut pas (425) faſcheux, en ce qu'oyant un, donner mauvais ton à quelque ſienne compoſition, (426) il

(424) *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon: Lib. VII. *Segm.* 23. Τὴν φωνὴν εἶναι ἄνθος ἥβης.

(425) *N'eut pas tort.* —— *Faſcheux* veut dire ici *blâmable*; & on le trouve en ce ſens dans Nicot: *un peu plus faſcheux*, aliquanto iniquior.

(426) Voyez dans Diogene Laërce la vie d'*Arceſilaüs*, L. IV. *Segm.* 36.

ſe print à fouler aux pieds, & caſſer de la brique, qui eſtoit à luy : diſant, *Je romps ce qui eſt à toy, comme tu corromps ce qui eſt à moy.* A quoi faire, ceux-meſmes qui ſe ſont donnez la mort d'une certaine reſolution, deſtournoyent-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoyent donner? & ceux qui pour leur ſanté deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, ne peuvent ſouſtenir la veue des appreſts, outils & operation du Chirurgien, attendu que la veue ne doit avoir aucune participation à cette douleur? Cela ne ſont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les ſens ont ſur le diſcours? Nous avons beau ſçavoir que ces treſſes ſont empruntées d'un page ou d'un laquais, que cette rougeur eſt venue d'Eſpaigne, & cette blancheur & poliſſeure de la Mer Occeane : encore faut-il que la veue nous force d'en trouver le ſubject plus aimable & plus agreable, contre toute raiſon. Car en cela il n'y a rien du ſien,

[a] *Auferimur cultu : gemmis, auroque regimur*
Crimina : pars minima eſt ipſa puella ſui.
Sæpè ubi ſit quod ames inter tam multa requiras :
Decipit hac oculos Ægide, dives amor.

Combien donnent à la force des ſens les Poëtes, qui font Narciſſe eſperdu de l'amour de ſon ombre :

[b] *Cunctaque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe ;*
Se cupit imprudens, & qui probat, ipſe probatur ;
Dumque petit, petitur : pariterque accendit & ardet :

[a] La parure des Dames nous impoſe : l'or & les pierreries nous cachent leurs défauts. Une jeune fille eſt la moindre partie de ce qui nous plaît en elle ; & l'on a bien ſouvent de la peine à démêler l'objet aimé parmi tous ces riches ornemens dont l'amour ſe ſert comme d'une Egide pour nous ébloüir. *Ovid.* de Remed. Amor. L. I. *vſ.* 134, *&c.*

[b] Il admire toutes les choſes par où il eſt admirable lui-même. Inſenſé qu'il eſt, il ſe déſire lui-même : il eſt lui-même l'objet des loüanges qu'il donne, & des empreſſemens qu'il témoigne, brûlant d'un feu qu'il allume lui-même. *Ovid.* Metamorph. L. III. *Fab.* 5 & 6. *vſ.* 16, &c.

(427) & l'entendement de Pygmalion ſi troublé par l'impreſſion de la veue de ſa ſtatue d'ivoire, qu'il l'aime & la ſerve pour vive?

[c] *Oſcula dat reddique putat, ſequiturque tenetque,*
Et credit tactis digitos inſidere membris,
Et metuit preſſos veniat ne livor in artus.

Qu'on loge un Philoſophe dans une cage de menus filets de fer clair-ſemez, qui ſoit ſuſpendue au hault des tours Noſtre-Dame de Paris; il verra par raiſon evidente, qu'il eſt impoſſible qu'il en tombe; & ſi ne ſe ſçauroit garder (s'il n'a accouſtumé le meſtier des couvreurs) que la veue de cette haulteur extreme ne l'eſpouvante & ne le tranſiſſe. Car nous avons aſſez affaire de nous aſſeurer aux galeries, qui ſont en

(427) *Et qui nous repréſentent l'entendement de Pygmalion ſi troublé, &c.*

[c] Il donne des baiſers à cette ſtatue, & s'imagine qu'elle les lui rend. Il court l'embraſſer: il ſe figure que ces membres cédent à l'impreſſion de ſes doigts, & craint de les rendre livides en les preſſant trop fortement. *Id.* ibid. *l. X. Fab. 1. vſ. 247, &c.*

nos clochers, si elles sont façonnées à jour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poultre entre ces deux tours d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promenes dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent essayé cela, en nos montaignes de deçà, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses, que je ne pouvoy souffrir la veue de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de jarrets & de cuisses, encore qu'ils s'en fallust bien ma longueur, que je ne fusse du tout au bord, & n'eusse sceu choir, si je ne me fusse porté à escient au danger. J'y remarquay aussi, quelque hauteur qu'il y eust, pourveu qu'en cette pente il s'y presentast un arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir un peu la veue, & la divifer, que cela nous allege & donne asseurance, com-

me si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions recevoir secours : mais que les precipices coupez & unis, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoyement de teste : [d] *ut despici sine vertigine simul oculorum animique non possit* : qui est une evidente imposture de la veue. Ce fut pourquoy ce beau Philosophe (428) se creva les yeux pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en recevoit, & pouvoir philosopher plus en liberté. Mais à ce compte, il se devoit aussi faire estoupper les oreilles, que Theophrastus

[d] *De sorte qu'on ne peut regarder en bas que la tête ne tourne, & que l'esprit ne se trouble.* Ces paroles sont empruntées de *Tite Live*, qui dit en décrivant les défilés de Tempé en Thessalie, *Rupes utrinque ita abscisæ sunt, ut despici vix sine vertigine quadam simul oculorum animique possit*, l. XLIV. c. 6.

(428) *Democrite* : Cic. *de finib. bon. & mal.* L. V. c. 29. Mais Ciceron n'en parle si que comme d'une chose incertaine : *Democritus qui (vere falsone non quæremus) dicitur oculis se privasse* : & Plutarque dit positivement que c'est une fadaise : ἀτόπως μὲν οὖν ἔοικε τὸ, εἰ δημόκριτος ἐξέκοψε τοὺς ὀφθαλμούς, &c. *De la curiosité*, ch. XI. de la traduction d'Amyot.

dit (429) eſtre le plus dangereux inſtrument que nous ayons pour recevoir des impreſſions violentes à nous troubler & changer ; & ſe devoit priver enfin de tous les autres ſens, c'eſt à dire de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils ont tous cette puiſſance, de commander noſtre diſcours & noſtre ame. [e] *Fit etiam ſæpè ſpecie quâdam, ſæpè vocum gravitate & cantibus, ut pellantur animi vehementius : ſæpè etiam curâ & timore.* Les Medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns ſons & inſtrumens juſques à la fureur. J'en ay veu, qui ne pouvoient oüyr ronger un os ſous leur table ſans perdre patience : & n'eſt guere homme, qui ne ſe trouble à ce bruit aigre &

(429) Au rapport de *Plutarque*, dans le Traité, *comment il faut ouir*, ch. 2. verſion d'*Amyot*.

[e] Il arrive ſouvent qu'un certain air de viſage, un certain ſon de voix, & de certains chants font de fortes impreſſions ſur l'eſprit : & ſouvent auſſi, l'inquiétude & la crainte produiſent le même effet. Cic. de Divinat. L. I. §. 37.

poignant, que font les limes en raclant le fer : comme à oüyr maſcher prés de nous, ou ouyr parler quelqu'un qui ayt le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuvent, juſques à la cholere & la haine. Ce fluſteur (†) protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy ſervoit-il, ſi le mouvement & qualité du ſon n'avoit force à eſmouvoir & alterer le jugement des Auditeurs ? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle piece, qui ſe laiſſe manier & changer au branſle & accidents d'un ſi leger vent.

(†) *Protocolle*, dit Nicot, ſignifie entr'autres choſes, *celui qui porte le roollet par derriere & à l'eſpaule d'un qui harangue, ou joüe en farces & moralités, pour les redreſſer & remettre au fil de leur harangue ou roollet, quand ils varient ou demeurent court* : poſticus ſummonitor. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui *un ſouffleur*. —— Ce que Montagne dit ici eſt tiré de *Plutarque* dans le Traité, *comment il faut refrener la colere*, ch. 6. de la traduction d'Amyot.

Cette meſme pipperie, ques les ſens apportent à noſtre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Notre ame par fois s'en revenche de meſme : ils mentent, & ſe trompent à l'envy. Ce que nous voyons & oyons agitez de cholere, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt :

[f] *Et ſolem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.*

L'object que nous aymons, nous ſemble plus beau qu'il n'eſt ;

[g] *Multimodis igitur pravas turpeſque videmus*
Eſſe in deliciis, ſummoque in honore vigere :

& plus laid celuy que nous avons à contre-cœur. A un homme ennuyé & affligé, la clarté du jour ſemble obſcurcie & tenebreuſe. Nos ſens ſont non ſeulement alterez, mais ſouvent hebetez du tout, par les paſſions de l'ame. Combien de choſes voyons-nous, que

[f] *L'on voit alors deux Soleils & deux Thebes,* Æneid. L. IV. *vſ.* 470.

[g] Ainſi nous voyons ſouvent, que des femmes laides & contrefaites inſpirent un grand reſpect, & des ſentimens d'amour très-paſſionnés. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 114, &c.

nous n'appercevons pas, si nous avons nostre esprit empeschè ailleurs?

[h] —— *In rebus quoque apertis noscere possis,*
Sin on advertas animum, proinde esse quasi omni
Tempore semotæ fuerint, longeque remotæ.

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsi & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge.

Ceux qui ont apparié nostre vie à un songe, ont eu de la raison, à l'adventure plus qu'ils ne pensoient. Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais si plus mollement & obscurement; non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuict à une clarté vifve: ouy, comme de la nuict à l'ombre; là

[h] Dans les choses les plus sensibles qui sont à notre portée, il est certain, que si l'esprit n'est point appliqué à les observer, il ne les apperçoit non plus que si durant tout ce tems-là elles avoient été à une fort grande distance. *Lucret. Liv. IV. vers.* 803, &c.

e le dort, icy elle ſommeille : Plus & moins ; ce ſont touſjours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Je ne voy pas ſi clair dans le ſommeil : mais quant au veiller, je ne le trouve jamais aſſez pur & ſans nuage. Encore le ſommeil en ſa profondeur, endort par fois les ſonges : mais noſtre veiller n'eſt jamais ſi eſveillé, qu'il purge & diſſipe bien à poinct les reſveries, qui ſont les ſonges des veillants, & pires que ſonges. Noſtre raiſon & noſtre ame recevant les fantaiſies & opinions, qui luy nayſſent en dormant, & authorizant les actions de nos ſonges de pareille approbation, qu'elle fait celles du jour : pourquoy ne mettons-nous en doubte, ſi noſtre penſer, noſtre agir, eſt pas un autres ſonger, & noſtre veiller, quelque eſpece de dormir ?

Si les ſens ſont nos premiers Juges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au conſeil : car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il eſt certain qu'au-

cuns ont l'ouye plus aiguë que l'homme, d'autres la veue, d'autres le ſentiment, d'autres l'attouchement ou le gouſt. Democritus diſoit (430) que les Dieux & les beſtes avoyent les facultez ſenſitives beaucoup plus parfaictes que l'homme.

Or entre les effects de leurs ſens, & les noſtres, la difference eſt extreme. Noſtre ſalive nettoye & aſſeche nos playes, elle tue le ſerpent.

[1] *Tantaque in his rebus diſtantia differitaſque eſt,*
Ut quod aliis cibus eſt, aliis fuat acre venenum.
Sæpe venenum ſerpens, hominis contacta ſaliva,
Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

Quelle qualité donnerons-nous à la ſalive, ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifie-

(430) Plutarque, *de placitis Philoſophorum*, L. IV. c. x.

[1] Il y a une ſi grande diverſité dans ces choſes, que ce qui ſert d'aliment aux uns, eſt un violent poiſon à d'autres. Ainſi la ſalive de l'homme venant à toucher le ſerpent, il en devient ſi furieux qu'il ſe dévore lui-même, *Lucret.* L. IV. *vſ.* 640, &c.

rons-nous ſa veritable eſſence que nous cherchons ? Pline dit (431) qu'il y a aux Indes certains lievres marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux : de maniére que du ſeul attouchement nous les tuons : qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon ? à qui en croirons-nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon ? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf ; quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme ; laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilente qualité ? Ceux qui ont la jauniſſe, ils voyent toutes choſes jaunaſtres & plus paſles que nous :

[k] *Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur Arquati.*

Ceux qui ont cette maladie (432) que

(431) Hiſt. Nat. L. XXXII. c. i. *In India affirmant leporem marinum non capi viventem, invicemque illi hominem pro veneno eſſe, ac vel digito omninò in mare tactum mori.*

[k] *Tout paroît jaune aux yeux infectés de jauniſſe. Lucrece* L. IV. *vſ.* 333.

(432) Οἱ μὲν ἱστορικοὶ πάντα ἀκρῶς ἐρῶσι

les Medecins nomment *Hypoſphagma*, qui eſt une ſuffuſion de ſang ſoubs la peau, voyent toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs, qui changent ainſi les operations de noſtre veue, que ſçavons-nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires? Car nous en voyons les unes, qui ont les yeux jaunes, comme nos malades de jauniſſe, d'autres qui les ont ſanglants de rougeur: à celles-là, il eſt vray-ſemblable, que la couleur des objects paroiſt autre qu'à nous: quel jugement des deux ſera le vray? Car il n'eſt pas dit, que l'eſſence des choſes ſe rapporte à l'homme ſeul. La dureté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le ſervice & ſcience des animaux, comme la noſtre: Nature leur en a donné l'uſage comme à nous. Quand nous preſſons

Οἱ δὲ ὑποσφαγμα ἴσχυσι, φασι. Sextus Empiricus, *Pyrrh. Hypot.* L. I. c. xjv. p. 29. C'eſt ce paſſage qui m'a appris, que Montagne ou ſes Imprimeurs auroient dû mettre *hypoſphagma*, au lieu d'*hypoſphragma* que j'ai trouvé dans toutes les éditions de Montagne que j'ai pû conſulter.

l'œil, les corps que nous regardons, nous les appercevons plus longs & estendus : plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé : cette longueur est donc à l'adventure la véritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles :

[1] *Bina lucernarum florentia lumina flammis,*
. . . . . .
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Si nous avons les oreilles empeschées de quelque chose, ou le passage de l'ouye resserré, (433) nous recevons le son autre que nous ne faisons ordinairement : les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequent pas ce que nous oyons, & reçoivent le son autre. Nous voyons

[1] La chandelle envoye une double lumiere, & chaque homme qu'on regarde, paroit avec deux visages & deux corps. *Lucret.* L. IV. *vs.* 452, 454.

(433) *Sextus Empiricus*, Pyrrh. Hypot. L. I. c. xiv. p. 11.

aux festes & aux theatres, qu'oppoſant à la lumiere des flambeaux, une vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou vert, ou jaune, ou violet :

[m] *Et vulgo faciunt id lutea ruſſaque vela,*
Et ferrugina, cum magnis intenta theatris
Per malos volgata trabeſque trementia pendent :
Namque ibi conceſſum caveai ſubter, & omnem
Scenai ſpeciem, patrum matrumque deorumque
Inficiunt, coguntque ſuo volitare colore.

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de diverſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſmes leurs yeux.

Pour le jugement de l'operation des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſions premierement d'accord avec

[m] C'eſt ce qu'on peut remarquer auſſi dans ces toiles rouſſes & jaunes, qui ſuſpendues par des poutres couvrent nos vaſtes Théatres, car alors elles répandent leurs couleurs ſur toute la décoration, ſur les Sénateurs, les Dames, les ſtatues des Dieux, & la foule des ſpectateurs, & cela différemment, ſelon que les toiles changent de ſituation. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 73. &c.

les beſtes, ſecondement entre nous-meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement : & entrons en debat tous les coups de ce que l'un oyt, void, ou gouſte quelque choſe autrement qu'un autre : & debattons autant que d'autre choſe, de la diverſité des images que les gens nous rapportent. Autrement oit, & voit par la reigle ordinaire de nature, & autrement gouſte, un enfant qu'un homme de trente ans : & cettuy-ci autrement qu'un ſexagenaire. Les ſens ſont aux uns plus obſcurs & plus ſombres, aux autres plus ouverts & plus aigus. Nous recevons les choſes autres & autres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſemblet eſtant ſi incertain & controverſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on nous dit, que nous pouvons advoüer que la neige nous apparoiſt blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre : & ce commencement ébranlé, toute la ſcience du Monde s'en va neceſſairement à vau-

l'eau. Quoy, que nos ſens meſmes s'entr'empeſchent l'un l'autre? Une peinture (434) ſemble eſlevée à la veue, au maniement elle ſemble plate. Dirons-nous que le muſc ſoit agreable ou non, qui resjouit noſtre ſentiment, & offenſe noſtre gouſt? Il y a des herbes & des onguents propres à une partie du corps, qui en bleſſent une autre: le miel (435) eſt plaiſant au gouſt, mal plaiſant à la yûe. Ces bagues qui ſont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deviſe *pennes ſans fin*, il n'y a œil qui en puiſſe diſcerner la largeur, & qui ſe ſceuſt deffendre de cette piperie, que d'un coſté elle n'aille en eſlargiſſant, & s'appointant & eſtreſſiſſant par l'autre, meſmes quand on la roulle autour du doigt: toutesfois au maniement elle vous ſemble equable en largeur & par tout pareille. Ces perſonnes qui pour aider leur volupté, ſe

(434) Sextus Empiricus. *Pyrrh. Hypot.* L. I. c. XIV. p. 191.

(435) Καὶ τὸ μέλι τῇ γλώττῃ ἡδὺ φαίνεται εἶναι τισι, τοῖς δ' ὀφθαλμοῖς ἀηδές. *Id.* ibid.

ſervoient anciennement des miroirs, propres à groſſir & aggrandir l'objet qu'ils repréſentent, (436) affin que les membres qu'ils avoient à embeſongner, leur pleuſſent davantage par cette accroiſſance oculaire : auquel les deux ſens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur repreſentoit ces membres gros & grands à ſouhait, ou à l'attouchement qui les leur preſentoit petits & deſdaignables ? Sont-ce nos ſens qui preſtent aux ſubjects ces diverſes conditions, & que les ſubjects n'en ayent pourtant qu'une ? comme nous voyons du pain que nous mangeons ; ce n'eſt que pain, mais noſtre uſage en fait des os, du ſang, de la chair, des poils, & des ongles :

[n] *Ut cibus in membra atque artus cum diditur omnes,*
Differit atque aliam naturam ſuffícit ex ſe,

(436) *Senec.* Natural. Quæſt. L. I. c. XVI.

[n] Comme l'aliment qui diſtribué dans tous les membres périt, en formant une autre nature tout-à-fait différente de la ſienne. *Lucrèt.* Lib. III. *vſ.* 703, &c.

L'humeur

L'humeur (437) que ſucce la racine d'un arbre, elle ſe fait tronc, feuille & fruict: & l'air n'eſtant qu'un, il ſe fait par l'application à une trompette, divers en mille ſortes de ſons: Sont-ce, dis-je, nos ſens qui façonnent de meſme, de diverſes qualitez ces ſubjects; ou s'ils les ont telles? Et ſur ce doubte, que pouvons-nous reſoudre de leur veritable eſſence? Davantage puis que les accidents des maladies, de la reſverie, ou du ſommeil, nous font paroiſtre les choſes autres, qu'elles ne paroiſſent aux ſains, aux ſages, & à ceux qui veillent: n'eſt-il pas vray-ſemblable que noſtre aſſiette droicte, & nos humeurs naturelles ont auſſi dequoy donner un eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition, & les accommoder à ſoy, comme font les humeurs deſreiglées: & noſtre ſanté auſſi capable de leur fournir ſon viſage, comme la maladie? Pourquoy (438) n'a le temperé quel-

(437) *Sextus Empiricus*, Pyrrh. Hypot. L. I. c. xjv. p. 12.

(438) Id. Pyrrh. Hypot. L. I. c. xjv. p. 21.

que forme des objects relative à soy, comme l'intemperé : & ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Le desgousté charge la fadeur au vin; le sain la saveur; l'alteré la friandise. Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les transformant selon soy, nous ne sçavons plus quelles sont les choses en verité, car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par nos sens. Où le compas, l'esquarre, & la reigle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & deffaillans. L'incertitude de nos Sens rend incertain tout ce qu'ils produisent.

[o] *Denique ut in fabrica, si prava est regula prima,*

[o] Si dans la construction d'un édifice l'architecte viole d'abord les regles de son art, si son équerre est mal placée, & que le niveau s'écarte par quelque endroit de la juste situation qu'il doit avoir, il faut nécessairement que tout le bâtiment soit vicieux, de travers, & disproportionné dans ses parties, les unes étant foibles, trop basses, ou trop hautes, & les

Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendose fieri, atque obstipa necessum est,
Prava, cubantia, prona, supina, atque abjona tecta,
Jam ruere ut quædam videantur velle, ruantque
Prodita judiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum prava necesse est,
Falsaque sit falsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant, qui ſera propre à juger de ces differences? Comme nous diſons aux debats de la Religion, qu'il nous faut un Juge non attaché à l'un ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne ſe peut parmy les Chreſtiens: il advient de meſme en cecy: car s'il eſt vieil, il ne peut juger du ſentiment de la vieilleſſe, eſtant luy-

autres courbées à l'envers, de ſorte qu'il y en aura quelques-unes qui paroîtront prêtes à tomber, & que tout tombera effectivement pour avoir été d'abord mal conduit: de même ſi les ſens ſont dépouillés de leur certitude, ſi leurs facultés ſont trompeuſes, la raiſon qui ne connoît les choſes que ſur le rapport des ſens, doit être fauſſe & trompeuſe auſſi. *Lucret.* Lib. IV *vſ.* 510, &c.

meſme partie en ce debat : s'il eſt jeune, de meſme : ſain, de meſme : de meſme malade, dormant, & veillant : il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, afin que ſans préoccupation de jugement, il jugeaſt de ces propoſitions, comme à luy indifferentes : & à ce compte il nous faudroit un Juge qui ne fut pas.

Pour juger des apparences que nous recevons des ſubjects, il nous faudroit un inſtrument judicatoire : pour verifier, cet inſtrument, il nous y faut de la demonſtration : pour verifier la demonſtration, un inſtrument, nous voyla (439) au rouet : Puis que les ſens ne peuvent arreſter noſtre diſpute, eſtants pleins eux-meſmes d'incertitude, il faut que ce ſoit la raiſon : aucune raiſon ne s'eſtablira ſans une autre raiſon, nous voyla à reculons juſques à l'infiny.

(439) C'eſt-à-dire, *au bout de nos inventions.* Je trouve dans le Dictionnaire de Cotgrave qui *être mis au rouet* ſe dit proprement du lievre qui épuiſé par une longue courſe ne fait plus que tourner autour des chiens.

Noſtre fantaſie ne s'applique pas aux choſes eſtrangeres, ains elle eſt conceue par l'entremiſe des ſens, & les ſens ne comprennent pas le ſubject eſtranger, ains ſeulement leurs propres paſſions; & par ainſi la fantaſie & apparence n'eſt pas du ſubject, ains ſeulement de la paſſion & ſouffrance du ſens: laquelle paſſion, & ſubject, ſont choſes diverſes: parquoy qui juge par les apparences, juge par choſe autre que le ſubject. Et de dire que les paſſions des ſens rapportant à l'ame la qualité des ſubjects eſtrangers par reſſemblance; comment ſe peut l'ame & l'entendement aſſeurer de cette reſſemblance, n'ayant de ſoy nul commerce avec les ſubjects eſtrangers? Tout ainſi, comme, qui ne cognoiſt pas Socrates, voyant ſon pourtraict, ne peut dire qu'il luy reſſemble. Or qui voudroit toutesfois juger par les apparences, ſi c'eſt par toutes, il eſt impoſſible, car elles s'entr'empeſchent par leurs contrarietez & diſcrepances, comme nous voyons par experience. Sera-ce qu'aucunes apparences choiſies

reiglent les autres ? Il faudra verifier cette choisie par une autre choisie, la seconde par la tierce : & par ainsi ce ne sera jamais faict. Finalement, il n'y a aucune constante existence, ny de nostre estre, ny de celuy des objects : Et nous, & nostre jugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse : Ainsi il ne se peut establir rien de certain de l'un à l'autre, & le jugeant, & le jugé, estants en continuelle mutation & branssle.

Nous n'avons aucune communication à l'estre, parce que toute humaine nature est tousjours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'une obscure apparence & ombre, & une incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi, veu que toutes choses sont subjectes à passer d'un chan-

gement en autre, la raiſon qui y cherche une réelle ſubſiſtance, ſe trouve deceue, ne pouvant rien apprehender de ſubſiſtant & permanent: parce que tout ou vient en eſtre, & n'eſt pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il ſoit né. Platon diſoit que les corps n'avoient jamais exiſtence, ouy bien naiſſance, eſtimant qu'Homere euſt faict l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere, pour nous montrer (440) que toutes choſes ſont en fluxion, muance & variation perpetuelle: Opinion commune à tous les Philoſophes avant ſon temps, comme il dit: ſauf le ſeul Parmenides, qui refuſoit mouvement aux choſes: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere eſt coulante & labile. Les Stoïciens, qu'il n'y a point de temps preſent, & que ce que nous appellons préſent, n'eſt que la jointure & aſſemblage du futur &

(440) Ὡς ἡ γένεσις τῶν ἄλλων πάντων, Ὠκεανός τε καὶ Τηθὺς, ῥεύματα τυγχάνει καὶ οὐδὲν ἵστατ. In Thæteto, p. 130. E.

du passé : Heraclitus, (441) que jamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riviere : Epicharmus que celuy qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant ; Et que celuy qui cette nuict a esté convié à venir ce matin disner, vient aujourd'huy non convié : attendu que ce ne sont plus eux, ils sont devenus autres : « Et (442) qu'il » ne se pouvoit trouver une substance » mortelle deux fois en mesme estat : » car par soudaineté & legereté de » changement, tantost elle dissipe tan- » tost elle rassemble, elle vient, & puis

(441) *Seneque*, Epist. 58. Hoc est quod ait Heraclitus : *In idem flumen bis non descendimus*. Et *Plutarque* dans son Traité intitulé, *Que signifie ce mot ei* : ch. xij.

(442) *Depuis ces mots*, Et qu'il ne se pouvoit trouver une substance, &c. *jusqu'à ces mots inclusivement*, sans qu'on puisse dire *il a été*, ou *il sera*, sans commencement & sans fin : *tout cela, excepté le passage de Lucrece*, Mutat enim mundi, &c. *est copié mot pour mot du Traité de Plutarque cité dans la note précédente*, ch. xij. *& dans les propres termes d'Amyot. J'ai eu soin de faire marquer cette longue citation par des guillemets, afin qu'elle n'échappe point aux yeux du Lecteur.*

» s'en va, de façon que ce qui commen-
» ce à naiſtre, ne parvient jamais juſques
» à perfection d'eſtre. Pour autant que
» ce naiſtre n'acheve jamais, & jamais
» n'arreſte, comme eſtant à bout, ains
» depuis la ſemence, va tousjours ſe
» changeant & muant d'un à autre.
» Comme de ſemence humaine ſe fait
» premierement dans le ventre de la
» mere un fruict ſans forme: puis un
» enfant formé, puis eſtant hors du
» ventre, un enfant de mammelle;
» aprés il devient garçon; puis conſe-
» quemment un jouvenceau; aprés un
» homme faict; puis un homme d'aage;
» à la fin decrepite vieillard. De manie-
» re que l'aage & generation ſubſequen-
» te va tousjours deffaiſant & gaſtant la
» precedente.

[p] *Mutat enim mundi naturam totius ætas,*
Ex alioque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manet ulla ſui ſimilis res: omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

[p] Car le temps apporte du changement à toutes choſes: une diſpoſition ceſſe pour faire place à une autre: rien ne demeure conſtant.

» Et puis, nous autres sottement crain-
» gnons une espece de mort, là où nous
» en avons desja passé & en passons tant
» d'autres. Car non seulement, comme
» disoit Heraclitus, la mort du feu est
» generation de l'air, & la mort de
» l'air, generation de l'eau: Mais encore
» plus manifestement le pouvons-nous
» voir en nous-mesmes. La fleur d'aage
» se meurt & passe quand la vieillesse
» survient: & la jeunesse se termine en
» fleur d'aage d'homme faict: l'enfan-
» ce en la jeunesse: & le premier aage
» meurt en l'enfance: & le jour d'hier
» meurt en celuy du jourd'hui, & le
» jourd'huy mourra en celuy de de-
» main: & n'y a rien qui demeure, ne
» qui soit tousjours un. Car qu'il soit
» ainsi, si nous demeurons tousjours
» mesmes & uns, comment est-ce que
» nous nous esjoüyssons maintenant
» d'une chose, & maintenant d'une
» autre? comment est-ce que nous ay-
» mons choses contraires, ou les hayss-

ment le même; tout passe, & est forcé de changer d'état. *Lucrec.* L. V. *vs.* 822, &c.

» ſons, nous les louons, ou nous les
» blaſmons? comment avons-nous dif-
» férentes affections, ne retenants plus
» le meſme ſentiment en la meſme
» penſée? Car il n'eſt pas vray-ſem-
» blable que ſans mutation nous pre-
» nions autres paſſions: & ce qui ſouf-
» fre mutation ne demeure pas un meſ-
» me: & s'il n'eſt pas un meſme, il
» n'eſt donc pas auſſi: ains quant &
» l'eſtre tout un, change auſſi l'eſtre
» ſimplement, devenant tousjours au-
» tre d'un autre. Et par conſequent ſe
» trompent & mentent les Sens de
» nature, prenants ce qui apparoiſt,
» pour ce qui eſt, à faute de bien ſça-
» voir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-
» ce donc qui eſt veritablement? Ce
» qui eſt eternel: c'eſt à dire, qui n'a
» jamais eu de naiſſance, ny n'aura ja-
» mais fin, à qui le temps n'apporte ja-
» mais aucune mutation. Car c'eſt cho-
» ſe mobile que le temps, & qui ap-
» paroiſt comme en ombre, avec la
» matiere coulante & fluante tousjours,
» ſans jamais demeurer ſtable ny per-

» manente : à qui appartiennent ces
» mots, *devant*, & *aprés*, & *a eſté*, ou
» *ſera* ; leſquels tout de prime face
» montrent evidemment, que ce n'eſt
» pas choſe qui ſoit : car ce ſeroit
» grande ſottiſe & fauſſeté toute ap-
» parente, de dire que cela ſoit, qui
» n'eſt pas encore en eſtre : ou qui
» desja a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces
» mots, *preſent*, *inſtant*, *maintenant*,
» par leſquels il ſemble que princi-
» palement nous ſouſtenons & fon-
» dons l'intelligence du temps, la rai-
» ſon le deſcouvrant, le deſtruit tout
» ſur le champ : car elle le fend incon-
» tinent, & le partit en futur & en
» paſſé : comme le voulant voir ne-
» ceſſairement deſparty en deux. Au-
» tant en advient-il à la nature, qui
» eſt meſurée, comme au temps qui la
» meſure ? car il n'y a non plus en elle
» rien qui demeure, ne qui ſoit ſubſi-
» ſtant, ains y ſont toutes choſes ou
» nées, ou naiſſantes, ou mourantes.
» Au moyen dequoy ce ſeroit peſché
» de dire de Dieu, qui eſt le ſeul qui

» eſt, que *il fut* ou *il ſera*: car ces » termes-là ſont declinaiſons, paſſages, » ou viciſſitudes de ce qui ne peut du- » rer, ny demeurer en eſtre. Parquoy » il faut conclurre que Dieu ſeul eſt, non » point ſelon aucune meſure de temps, » mais ſelon une eternité immuable & » immobile, non meſurée par temps, » n'y ſubjecte à aucune declinaiſon: » devant lequel rien n'eſt, ny ne ſera » aprés, ny plus nouveau ou plus re- » cent; ains *un* realement *eſtant*, qui » par *un ſeul maintenant* emplit *le tous- » jours*: & n'y a rien, qui veritable- » ment ſoit, que luy ſeul: ſans qu'on » puiſſe dire, *il a eſté*, ou *il ſera*, ſans » commencement & ſans fin.

A cette concluſion ſi religieuſe (443) d'un homme Payen, je veux joindre ſeulement ce mot, d'un teſmoing de meſme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me fourniroit de matiere ſans fin: *O la*

(443) *Plutarque*, comme il paroit par la note precédente.

ville choſe, (444) dit-il, *& abjecte, que l'homme, s'il ne s'eleve au deſſus de l'humanité!* Voila un bon mot, & un utile deſir: mais pareillement abſurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la braſſée plus grande que le bras, & d'eſperer enjamber plus que de l'eſtendue de nos jambes, cela eſt impoſſible & monſtrueux: (445) ny que l'homme ſe monte au deſſus de ſoy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ſes yeux, ny ſaiſir que de ſes priſes. Il s'eſlevera ſi Dieu luy preſte extraordinairement la main: Il s'eſlevera abandonnant & renonçant à ſes propres moyens, & ſe laiſſant hauſſer & ſouſlever par les moyens purement celeſtes. C'eſt à noſtre foy Chreſtienne, non à ſa vertu Stoïque, de pretendre à cette divine & miraculeuſe metamorphoſe.

(444) *Senèque*, Natural. Quæſt. L. I. in præfatione: *O quàm contempta res eſt homo, niſi ſupra humana ſe erexerit!*

(445) Ou plûtôt, *comme il l'eſt encore* (c'eſt-à-dire *impoſſible*) *que l'homme s'éleve*, &c.

CHAPITRE XIII.

De juger de la Mort d'autruy.

QUAND nous jugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doubte la plus remarquable action de la vie humaine, il faut prendre garde d'une chose, que mal aysément on croit estre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent * resolus, que ce soit leur heure derniere : & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles : » D'autres ont bien esté plus malades » sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperée qu'on pense : & au pis aller, » Dieu a bien faict d'autres miracles. » Et advient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'universelité des choses souffre aucune

* *Persuadés, convaincus.*

ment de noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veue alterée ſe repreſente les choſes de meſmes, & nous eſt advis qu'elles luy faillent à meſure qu'elle leur faut : comme ceux qui voyagent en Mer, à qui les Montaignes, les Campagnes, les Villes, le Ciel, & la Terre vont meſme branſle, & quant & quant eux :

[a] *Provehimur portu, terræque urbeſque recedunt.*

Qui vit jamais vieilleſſe qui ne loüaſt le tems paſſé, & ne blaſmaſt le préſent, chargeant le Monde & les mœurs des hommes, de ſa miſere & de ſon chagrin?

[b] *Jamque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,*

[a] Les terres & les villes reculent à meſure que nous nous éloignons du port. *Æneid.* L. III. *vſ.* 72.

[b] Le Laboureur chargé d'années ſecoue la tête en ſoûpirant ; & dans la comparaiſon qu'il fait du tems préſent avec le paſſé, il exalte le ſiecle de ſes peres, & en parle toûjours comme

Et cum tempora temporibus præſentia confert
Præteritis, laudat fortunas ſæpè parentis,
Et crepat antiquum genus ut pietate repletum.

Nous entrainons tout avec nous : d'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi ayſément, ny ſans ſolemne conſultations des Aſtres : [c] *tot circa unum caput tumultuantes Deos.* Et le penſons d'autant plus, que plus nous nous priſons. Comment, tant de ſcience ſe perdroit-elle avec tant de dommage, ſans particulier ſoucy des deſtinées ? une ame ſi rare & exemplaire ne couſte-elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile ? cette vie, qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par ſon uſage, remplit tant de places, ſe deſplace-elle comme celle qui tient à ſon ſimple nœud ? Nul de nous ne

d'un ſiecle tout rempli de pieté. *Lucret.* L. II. *vſ.* 1164.

[c] Tant de Dieux en mouvement pour la vie d'un ſeul homme. *M. Seneca* Suaſoriarum. L. uno, *Suaſor.* IV.

penſe aſſez n'eſtre qu'un. De-là viennent ces mots de Céſar à ſon pilote, plus enflez que la mer qui le menaſſoit :

[d] ——— *Italiam ſi cœlo auctore recuſas,*
Me pete : ſola tibi cauſa hæc eſt juſta timoris,
Vectorem non noſſe tuum : perrumpe procellas
Tutela ſecure mei :

Et ceux-cy,

[e] ——— *Credit jam digna pericula Cæſar*
Fatis eſſe ſuis ; tantuſque evertere (dixit)
Me Superis labor eſt, parvâ quem puppe ſedentem,
Tam magno petiere mari.

Et cette reſverie publique, que le Soleil porta en ſon front tout le long d'un an le deuil de ſa mort :

[d] Si tu n'oſes aller en Italie, de l'avis du Ciel, vas-y ſous mes auſpices : la ſeule juſte raiſon que tu ayes de craindre c'eſt de ne pas connoître qui tu portes ſur ton vaiſſeau : aſſuré par ma protection, tu peux hardiment affronter la tempête. *Lucan.* L. V. *vſ.* 579, &c.

[e] Céſar ſe crut alors dans un péril digne de lui. Ma perte, dit-il, eſt pour les Dieux une ſi grande entrepriſe, que me voyant dans ce petit vaiſſeau ils ne m'ont attaqué qu'en pleine mer. *Id.* L. V. *vſ.* 653, &c.

[f] *Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,*
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit.

& mille ſemblables, de quoy le monde ſe laiſſe ſi ayſément pipper, eſtimant que nos intereſts alterent le Ciel, & que ſon infinité ſe formaliſe de nos menues actions. [g] *Non tanta cælo ſocietas nobiſcum eſt, ut noſtro fato mortalis ſit ille quoque ſiderum fulgor.*

Or de juger la réſolution & la conſtance, en celuy qui ne croit pas encore certainement eſtre au danger, quoy qu'il y ſoit, ce n'eſt pas raiſon: & ne ſuffit pas qu'il ſoit mort en cette deſmarche, s'il ne s'y eſtoit mis juſtement pour cet effect. Il advient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir repu-

[f] A la mort de Céſar le Soleil touché de compaſſion pour Rome, ſe couvrit d'une rougeur obſcure qui ternifſoit tout ſon éclat. *Virg.* Georg. L. I. *vſ.* 456, &c.

[g] Il n'y a point de ſi grande alliance entre le ciel & nous, qu'à notre mort la lumiere des aſtres vienne à s'éteindre. *Plin.* Hiſt. Nat. L. II. c. viij.

tation, qu'ils eſperent encore jouyr vivants. D'autant que j'en ay veu mourir, la fortune a diſpoſé les contenances, non leur deſſein. Et de ceux-meſmes qui ſe ſont anciennement donnez la mort, il y a bien * à choiſir, ſi c'eſt une mort ſoudaine, ou mort qui ait du temps. Ce (1) cruel Empereur Romain diſoit de ſes priſonniers, qu'il leur vouloit faire ſentir la mort; & ſi quelqu'un ſe deffaiſoit en priſon, *Celuy-là m'eſt eſchappé*, diſoit-il. Il vouloit eſtendre la mort, & la faire ſentir par les tourments.

[h] *Vidimus & toto quamvis in corpore cæſo;*

* *A examiner.* —— Il eſt néceſſaire d'obſerver ſi c'eſt une mort ſoudaine, ou qui vienne, pour ainſi dire, à pas comptés.

(1) Le cruel Empereur qui vouloit faire ſentir la mort à ſes priſonniers, c'étoit *Caligula*, comme on peut voir dans ſa vie écrite par *Suetone*, §. 30. & c'eſt *Tibère* qui dit d'un priſonnier nommé *Carvilius*, qui s'étoit tué lui-même, qu'*il lui étoit échappé*: Carvillus me evaſit: *Suetone* dans la vie de Tibere, §. 61. *Mais ces deux monſtres ſe reſſemblent ſi fort ſur le chapitre de la cruauté, qu'il eſt aiſé de prendre l'un pour l'autre.*

[h] Nous avons vu qu'en couvrant un corps

Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ
Durum ſævitia, pereuntis parcere morti.

De vray ce n'eſt pas ſi grande choſe d'eſtablir tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer: il eſt bien ayſé de faire le mauvais, avant que de venir aux priſes: De maniere que le plus effeminé homme du monde *Heliogabalus*, parmy ſes plus laſches voluptez, deſſeignoit bien de ſe faire mourir delicatement, où l'occaſion l'en forceroit: & afin que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, (2) avoit faict baſtir exprés une tour ſomptueuſe, le bas & le devant de laquelle eſtoit planché d'ais enrichis

de bleſſures on évitoit de lui donner le coup mortel, & que par une exécrable cruauté on avoit ſoin de prolonger la vie des mourans. *Lucan.* L. II. *vſ.* 172, &c.

(2) Paraverat funes blâta & ſerico & cocco in tortos, quibus, ſi neceſſe eſſet, laqueo vitam finiret. Paraverat & gladios aureos quibus ſe occideret. Paraverat & in cerauneis & hyacinthis & in ſmaragdis venena quibus ſe interimeret. —— Fecerat & altiſſimam turrim ſubſtratis aureis grammatiſque ante tabulis, ex qua ſe præciperet, dicens, *etiam mortem ſuam pretioſam eſſe debere.* Æl. Lamprid. P. 112, 113. HIST. AUGUST.

d'or & de pierreries pour ſe precipiter ; & auſſi faict faire des cordes d'or de ſoye cramoiſie pour s'eſtrangler ; & battre une eſpée d'or pour s'enferrer : & gardoit du venin dans des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoiſonner, ſelon que l'envie luy prendroit de choiſir de toutes ces façons de mourir :

[1] *Impiger —— & fortis virtute coacta.*

Toutesfois quand à cettuy-cy, la molleſſe de ſes appreſts rend plus vray-ſemblable que le nez luy euſt ſaigné, qui l'en euſt mis au propre. Mais de ceux-meſmes, qui plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'execution, il faut voir (dis-je) ſi ç'a eſté d'un coup, qui oſtaſt le loiſir d'en ſentir l'effect : Car c'eſt à deviner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir, ſi la conſtance s'y fuſt trouvée,

[1] *Brave & vaillant d'une valeur forcée.* Lucan. Li. IV. vſ. 798. Edit. Grœvii. in-8vo, ex officina Plantiniana.

& l'obſtination en une ſi dangereuſe volonté.

Aux guerres civiles de Céſar, Lucius Domitius pris en (3) l'Abruzze, s'eſtant empoiſonné, s'en repentir aprés. Il eſt advenu de noſtre temps que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez avant, la demangeaiſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien fort à deux ou trois fois aprés, mais ne peut jamais gaigner ſur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faiſoit le procés à Plantius Silvanus, (4) Urgulania ſa mere-grand luy envoya un poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de ſe tuer, il ſe fait couper les veines à ſes gents. Albucilla du temps de Tibere, (5) s'eſtant

(3) Je mets ici *l'Abbruzze* au lieu de *la Pruſſe*, faute d'impreſſion que j'ai trouvée dans toutes mes éditions de Montagne, & qui a été fidélement copiée par le Traducteur Anglois. Sur cette avanture de *Domitius*, voyez Plutarque dans la vie de *J. Céſar*, ch. x.

(4) Urgulania Silvani avia pugionem nepoti miſit. —— Reus fruſtrà tentato ferro, venas præbuit exſolvendas, *Annal.* Tacit. L. IV.

(5) *Annal.* Tacit. L. VI. ſub finem.

pour ſe tuer frappée trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'empriſonner, & faire mourir a leur mode. Autant en fit (6) le capitaine Demoſthenes aprés ſa route en Sicile. Et (7) C. Fimbria s'eſtant frappé trop foiblement, impetra de ſon vallet de l'achever. Au rebours, (8) Oſtorius, lequel pour ne ſe pouvoir ſervir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſerviteur à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme : & ſe donnant le branſle, porta luy-meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt une viande à la verité qu'il faut engloutir ſans maſcher, qui n'a le goſier ferré à glace! Et pourtant l'Empereur Adrianus feit (9) que ſon Medecin marquaſt & circonſcriviſt en ſon tetin juſtement

(6) *Plutarque*, dans la vie de Nicias, ch. 10.

(7) *Appian. Alexandr.* De bello Mithrid. p. 21. Ed. *Henr. Steph.*

(8) Haſtenus manu ſervi uſus ut immotum pugionem extolleret, adpreſſit dextram ejus, jugulóque occurrit. *Tacit.* Annal. L. XVI.

(9) Ceci eſt tiré de *Xiphilin* dans l'abregé de la vie d'*Adrien*, d'aprés *Dion Caſſius*.

l'endroit

l'endroit mortel, ou celuy euſt à viſer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Céſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus ſouhaitable, *La moins premeditée*, (10) reſpondit-il, *& la plus courte*. Si Céſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire. *Une mort courte*, dit (11) Pline, *eſt le ſouverain heur de la vie humaine*. Il leur faſche de la recognoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouverts. Ceux qu'on voit aux ſupplices courir à leur fin, & haſter l'execution, & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer: l'eſtre morts ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir:

[k] *Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihil æſtimo.*

(10) In ſermone nato ——— quiſnam eſſet finis vitæ commodiſſimus, repentinum inopinatumque prætulerat. *Sueton.* in J. Cæſar, §. 87.

(11) *Hiſt. Nat.* L. VII. c. liij. *Mortes repentinæ, hoc eſt ſumma vitæ felicitas.*

(k) *Etre mort ne m'eſt rien, mais je crains de*

C'eſt un degré de fermeté, auquel j'ay experimenté que je pourrois arriver, comme ceux qui ſe jettent dans les dangers, ainſi que dans la Mer, à yeux clos.

Il n'y a rien, ſelon moy, plus illuſtre en la vie de *Socrates*, que d'avoir en trente jours entiers à ruminer le decret de ſa mort: de l'avoir digerée tout ce temps-là, d'une très-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration: & d'un train d'actions & de parolles † ravallé pluſtoſt & moncheſſy, que tendu & relevé par le poids d'une telle * cogitation.

Ce *Pomponius Atticus*, à qui Ciceron eſcrit, eſtant malade, de faire appeller Agrippa ſon gendre, & deux ou trois autres de ſes amys; & leur dit (12) qu'ayants

mourir. ..... Le vers latin eſt de Ciceron *Tuſc. Quæſt.* l. I. c. viij. & c'eſt la traduction d'un vers d'Epicharme, Philoſophe Grec.

† *Commun, ordinaire & indifférent.*

* *Penſée.* Du mot latin *cogitatio* qui ſignifie *penſée*, a été fabriqué *cogitation*, qui ſe trouve dans *Nicot*.

(12) *Cornelius Nepos*, dans la vie d'Atticus, vers la fin.

essayé qu'il ne gagnoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accident: ce remede qu'il avoit employé pour se defaire, le remet en santé. Les Medecins & ses amis faisants feste d'un si heureux evenement, & s'en rejouyssants avec luy, se trouverent bien trompez: car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy falloit-il un jour franchir ce pas, & qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer un'autre fois. Certuy-cy ayant recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne: car estant satisfait en ce pourquoy il estoit entré en combat, ils se picque par braverie

d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſavourer.

L'hiſtoire du Philoſophe *Cleanthes* (13) eſt fort pareille. Les (14) gengives luy eſtoient enflées & pourries: les Medecins luy conſeillerent d'uſer d'une grande abſtinence. Ayant jeuné deux jours, il eſt ſi bien amendé, qu'ils luy declarent ſa gueriſon, & permettent de retourner à ſon train de vivre accouſtumé. Lui au rebours, gouſtant desja quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne ſe retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il avoit fort avancé.

Tullius Marcellinus jeune homme Romain, (15) voulant anticiper l'heure de ſa deſtinée pour ſe deffaire d'une maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il

(13) Voyez dans *Diogene Laërce* la vie de Cleanthe, L. VIII. Segm. 179.

(14) Ou *gencives*, comme on a mis dans les dernieres éditions, & comme nous parlons préſentement.

(15) Tout ce récit eſt tiré de *Seneque*, Epiſt. 77.

ne vouloit ſouffrir : quoyque les Medecins luy en promiſſent gueriſon certaine, ſinon ſi ſoudaine, appella ſes amys pour en deliberer : les uns, dit Seneca, luy donnoyent le conſeil que par laſcheté ils euſſent prins pour eux-meſmes; les autres par flatterie, celuy qu'ils penſoyent luy devoir eſtre plus agreable : mais un Stoïcien luy dit ainſi : (16) » Ne te travaille pas, Marcellinus, com- » me ſi tu deliberois de choſes d'impor- » tance : ce n'eſt pas grand' choſe que » vivre ; tes valets & les beſtes vivent : » mais c'eſt grand' choſe de mourir hon- » neſtement, ſagement, & conſtam- » ment : Songe combien il y a que tu » fais meſme choſe, manger, boire, » dormir : boire, dormir, & manger.

(16) Noli, mi Marcelline, torqueri, tanquam de re magna deliberes. Non eſt res magna vivere. Omnes ſervi tui vivunt, omnia animalia. Magnum eſt honeſtè mori, prudenter, fortiter. Cogita quamdiu jam idem facias; cibus, ſomnus, libido. Per hunc circulum curritur. Mori velle non tantum prudens, & fortis, aut miſer, ſed etiam faſtidioſus poteſt. *Senec.* Epiſt. 77.

» * Nous roüons ſans ceſſe en ce cercle: » Non ſeulement les mauvais accidents » & inſupportables, mais la ſatieté » meſme de vivre donne envie de la » mort. » Marcellinus n'avoit beſoing d'homme qui le conſeillaſt, mais d'homme qui le ſecouruſt. Les ſerviteurs craignoyent de s'en meſler: mais ce Philoſophe leur fit entendre que les domeſtiques ſont ſoupçonnez, lors ſeulement qu'il eſt en doubte, ſi la mort du maiſtre a eſté volontaire: autrement qu'il ſeroit d'auſſi mauvais exemple de l'empeſcher, que de le tuer: d'autant que

[1] *Invitum qui ſervat, idem facit occidenti.*

Après il advertit Marcellinus, qu'il ne ſeroit pas meſſeant, comme le deſſert des tables ſe donne aux aſſiſtans, nos repas faicts; auſſi la vie finie, de diſtribuer quelque choſe à ceux qui en ont eſté les Miniſtres. Or eſtoit Mar-

* *Nous tournons.* C'eſt ce que ſignifie *roüer* dans Nicot. Préſentement on ne l'employe plus en ce ſens-là.

[1] C'eſt tuer un homme que de le ſauver malgré lui, *Horat.* De arte Poet. *vſ.* 467.

cellinus de courage franc & liberal : il fit departir quelque ſomme à ſes ſerviteurs, & les conſola. Au reſte, il n'y euſt beſoing de fer, ny de ſang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'enfuyr, non d'eſchapper à la mort, mais de † l'eſſayer. Et pour ſe donner loiſir de la marchander, (17) ayant quitté toute nourriture, le troiſieſme jour ſuivant, aprés s'eſtre faict arroſer d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non ſans quelque volupté, à ce qu'il diſoit. De vray, ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur, qui prennent par foibleſſe, diſent n'y ſentir aucune douleur, ains pluſtoſt quelque plaiſir comme d'un paſſage au ſommeil & au repos. Voilà des morts eſtudiées & digerées.

Mais afin que le ſeul Caton peuſt fournir à tout exemple de vertu, il ſem-

† *De la goûter.*

(17) Triduo abſtinuit, ——— & calida ſubinde ſuffuſa palearia deſeruit : ut alebat nouſſima quadam voluptate quam afferre ſolet lenis diſſolutio animi, non inexperta nobis, quos aliquando liquit animus. *Senec. Ep. 77.*

ble que ſon bon deſtin luy fit avoir mal en la main, dequoy il ſe donna le coup: à ce qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la colleter, renforceant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et ſi c'euſt eſté à moy, de le repreſenter en ſa plus ſuperbe affiette, c'euſt eſté deſchirant tout enſanglanté ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les Statuaires de ſon temps. Car ce ſecond meurtre fut bien plus furieux, que le premier.

CHAPITRE XIV.

Comme noſtre Eſprit s'empeſche ſoy-meſme.

C'EST une plaiſante imagination de concevoir un eſprit balancé juſtement entre deux pareilles envies. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra jamais party: d'autant que l'application & le choix porte (1) inequalité de prix: &

(1) *Inégalité.*

qui nous logeroit entre la bouteille & le jambon, avec egal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doubte remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour prouvoir à cet inconvenient, les Stoïciens, (2) quand on leur demande d'où vient en noſtre ame l'election de deux choſes indifferentes (& qui fait que d'un grand nombre d'eſcus nous en prenions pluſtoſt l'un que l'autre, n'y ayant aucune raiſon qui nous incline à la preference) reſpondent, que ce mouvement de l'ame eſt extraordinaire & deſreiglé, venant en nous d'une impulſion eſtrangere, accidentale & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, que aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit: & que ou à la veue, ou à l'attouchement, il y a tousjours quelque choix, qui nous tente & attire, quoyque ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera une fi-

(2) *Plutarque*, dans les *Contredits des Philoſophes Stoïques*, c. 24. de la verſion d'*Amyot*.

ſelle egallement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle rompe ; car par où voulez-vous que la faillée commence ? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui joindroit encore à cecy les propoſitions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonference : & qui trouvent deux lignes s'approchant ſans ceſſe l'une de l'autre, & ne ſe pouvants jamais joindre : & la pierre Philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites : en tireroit à l'adventure quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, (3) *Solum ver-*

(3) *Il n'y a rien de certain que l'incertitude, & rien plus miſerable & plus fier que l'homme.* Hiſt. Nat. liv. II. c. vij. Cette traduction eſt de Montagne même, comme on peut voir dans la premiere édition des *Eſſais*, faite à Bourdeaux en 1580. Ici encore il vous prendra la peine de lire dans Pline ce qui précede immédiatement la ſentence : *Solum vero certum nihil eſſe certi*, vous ſerez convaincu que Montagne lui donne un ſens

tum nihil esse certi, nec miserius quoquam homine aut superbius.

CHAPITRE XV.

Que nostre desir s'accroist par la malaysance.

IL n'y a raison qui n'en aye une contraire, dit le plus sage party des Philosophes. Je remarchois tantost ce beau mot, qu'un Ancien allegue pour le mespris de la vie: Mal bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez: [a] *In aqua est dolor amisse rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre.

beaucoup plus général qu'elle n'a dans cet Auteur.

[a] CHAP. XV. Le chagrin d'avoir perdu une chose, & la crainte de la perdre, affectent également l'esprit. Senec. Epist. 98.

Il ſe pourroit toutesfois dire au rebours, que nous ſerrons & embraſſons ce bien, d'autant plus eſtroit, & avecques plus d'affection, que nous le voyons nous eſtre moins ſeur, & craignons qu'il nous ſoit oſté. Car il ſe ſent evidemment, comme le feu ſe pique à l'aſſiſtance du froid, que noſtre volonté s'aiguiſe auſſi par le contraſte :

[b] *Si nunquam Danaën habuiſſet ahenea turris,*
Non eſſet Danaë de Jove facta parens ;

& qu'il n'eſt rien naturellement ſi contraire à noſtre gouſt que la ſatieté, qui vient de l'ayſance : ny rien qui l'aiguiſe tant que la rareté & difficulté. [c] *Omnium rerum voluptas ipſo quo debet fugare periculo creſcit.*

[b] Si Danaé n'eût pas été renfermée dans une tour d'airain, Jupiter n'auroit jamais approché d'elle. *Ovid.* Amor. L. II. Eleg. XIX. *vſ.* 27.

[c] En toutes choſes, le plaiſir reçoit une nouvelle force du péril même qui devroit nous en dégoûter. *Senec.* de benefic. L. VII. ch. IX.

[d] *Galla, nega, ſatiatur amor niſi gaudia torquent.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne ſe pourroient pratiquer qu'à la deſrobée, & que ce ſeroit pareille honte de les rencontrer couchés enſemble qu'avecques d'autres. La difficulté des aſſignations, le danger des ſurpriſes, la honte du lendemain,

[e] —— *& languor, & ſilentium,*
—— *& lætæ*
Penitus imo ſpiritus,

c'eſt ce qui donne pointe à la ſauce. Combien de jeux très-laſcivement plaiſants, naiſſent de l'honneſte & vergongneuſe maniere de parler des ouvrages de l'amour? La volupté meſme cherche à s'irriter par la douleur. Elle eſt

[d] Galla, refuſe quelquefois ſes amans: car un amour qu'on nourrit de plaiſir ſans aucun mélange de peine, eſt bientôt raſſaſié. *Martial.* L. IV. Epigr. 37.

[e] La langueur, le ſilence, & des ſoupirs tirés du fond du cœur, *Horat.* Epod. Lib. *Od.* 13. *v.* 13.

bien plus ſucrée, quand elle cuit, & quand elle eſcorche. La Courtiſane Flora diſoit (1) n'avoir jamais couché avec Pompeius qu'elle ne luy euſt faict porter les marques de ſes morſures.

[f] *Quod petierè, premunt arcte, faciuntque dolorem*
Corporis, & dentes inliſum ſæpè labellis:
. . . . . .
Et ſtimuli ſubſunt, qui inſtigant ledere ipſum
Quodcunque eſt, rabies unde illæ germina ſurgunt.

Il en va ainſi par tout : la difficulté donne prix aux choſes. Ceux de la (2) Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à (3) Sainct Jacques, & ceux de Galice à Noſtre-Dame de

(1) *Plutarque*, dans la vie de Pompée, ch. 1.

[f] Ils preſſent vivement ce qui fait le ſujet de leurs deſirs, juſqu'à cauſer de la douleur à la perſonne aimée, ſouvent même en lui mordant les lèvres, preſſés par des aiguillons qui les incitent à bleſſer ce qui eſt la cauſe de ces violens tranſports. *Lucret. L. IV.* v. 1072, &c.

(2) Ou *Marche d'Ancone* en Italie, où eſt Notre-Dame de Lorette.

(3) Saint Jacques de Compoſtelle en Galice,

Lorette : on fait au Liege grande feſte des bains de Luques, & en Toſcane de ceux (4) d'Aſpa : il ne ſe voit guere de Romains en l'eſchole de l'eſcrime à Rome, qui eſt pleine de François. Ce grand Caton ſe trouva auſſi bien que nous, deſgouſté de ſa femme tant qu'elle fut ſienne, & la deſira quand elle fuſt à un autre. J'ai chaſſé au haras un vieil cheval, duquel à la fenteur des juments, on ne pouvoit venir à bout. La facilité l'a incontinent ſaoulé envers les ſiennes : mais envers les eſtrangeres & la premiere qui paſſe le long de ſon paſtis, il revient à ſes importuns henniſſements, & à ſes chaleurs furieuſes comme devant. Noſtre appetit meſpriſe & outrepaſſe ce qui luy eſt en main, pour courir après ce qu'il n'a pas :

[g] *Tranſvolat in medio poſita, & fugientia captat.*

(4) Ou de *Spa*, près de Liege.

[g] Il négligе ce qui eſt à ſa diſpoſition, & tâche d'attrapper ce qui le fuit. Horat. lib. 1. Sat. 1j. vſ. 101.

Nous defendre quelque choſe, c'eſt nous en donner envie.

[h] *Niſi tu ſervare puellam*
Incipis, incipiet deſinere eſſe mea:

Nous l'abandonner tout à faict, c'eſt nous en engendrer meſpris. La faute & l'abondance retombent en meſme inconvenient:

[i] *Tibi quod ſupereſt, mihi quod deſit: dolet,*

Le deſir & la joüiſſance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maiſtreſſes eſt ennuyeuſe; mais l'ayſance & la facilité l'eſt, à vray dire, encores plus: d'autant que le meſcontentement & la cholere naiſſent de l'eſtimation, en quoy nous avons la choſe deſirée, aiguiſent l'amour, & le reſchauffent, mais la ſatieté engendre le dégouſt, c'eſt une paſſion mouſſe, hebetée, laſſe, & endormie.

[h] Si tu ne fais garder ta femme, dit *Ovide*, elle ceſſera bientôt d'être à moi. *Amor.* Lib. II. Eleg. 19. *vſ.* 47.

[i] Tu te plains d'avoir trop, & moi, de ce que tout me manque. *Terent.* Phorm. *Act.* I. ſc. iij. *vſ.* 9.

[k] *Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.*

——— *contemnite, amantes,*
Sic hodie veniet, si qua negavit heri.

Pourquoy inventa Poppea de masquer les beautez de son visage, que pour les encherir à ses amants? Pourquoy à l'on voilé jusques au dessous des talons ces beautez, que chacun desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoy couvrent-elles de tant d'empeschements, les uns sur les autres, les parties, où loge principalement nostre desir & le leur? Et à quoy servent ces gros bastions, dequoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant?

[l] *Et fugit ad salices & se cupit ante videri,*
Interdum tunica duxit operta moram.

[k] Une femme veut-elle régner long-tems sur le cœur de son amant, qu'elle lui fasse essuyer quelques mépris. *Ovid.* Amor. L. II. Eleg. xix. *vs.* 33. ——— Et vous, Amans, faites aussi les dédaigneux: par ce moyen celle qui vous refusa hier, sera aujourd'hui toute à vous. *Propert.* L. II. Eleg. 14. *vs.* 19, 20.

[l] Cette Bergere court se cacher entre des

A quoy ſert l'art de cette honte virginalle, cette froideur raſſiſe, cette contenance ſevere, cette profeſſion d'ignorance des choſes qu'elles ſçavent mieux que nous qui les en inſtruiſons; qu'à nous accroiſtre le deſir de vaincre, gourmander, & fouler à noſtre appetit, toute cette ceremonie, & ces obſtacles? Car il y a non ſeulement du plaiſir, mais de la gloire encore, * d'affolir & deſbaucher cette molle douceur, & cette pudeur enfantine, & de ranger à la mercy de noſtre ardeur une gravité froide & magiſtrale: C'eſt gloire (diſent-ils) de triompher de la modeſtie, de la chaſteté, & de la tempemance: & qui deſconſeille aux Dames ces parties-là, il les trahit, & ſoy-meſ-

ſaules, mais elle ſouhaite d'être vûe auparavant. *Virg.* Eclog. III. *vſ.* 65. —— Et quelquefois elle s'eſt enveloppée de ſa robe pour irriter mes deſirs par ce petit obſtacle. *Propert.* L. II. Eleg. 15. *vſ.* 6.

* *De porter à une gayeté licentieuſe cette molle douceur. Affolir*, rendre fou, badin. C'eſt ſans doute dans ce ſens-là que Montagne employe ici ce mot, qui du reſte ne ſe trouve dans aucun de nos vieux Dictionnaires.

me. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le ſon de nos mots bleſſe la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïſſent & s'accordent à noſtre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puiſſante qu'elle eſt, n'a pas dequoy ſe faire ſavourer ſans ceſte entremiſe. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens eſtrangers, & d'autres arts pour ſe rendre agreable : & à la verité, quoyqu'elle face, eſtant venale & publique, elle demeure foible & languiſſante. Tout ainſi que meſme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeſchement & de hazard propoſé.

C'eſt un effect de la providence divine, de permettre ſa ſaincte Egliſe eſtre agitée, comme nous la voyons, de tant de troubles & d'orage, & pour eſveiller par ce contraſte les ames pies, & les r'avoir de l'oiſiveté & du ſom-

meil, où les avoit plongées une ſi longue tranquillité. Si nous contrepoiſons la perte que nous avons faicte, par le nombre de ceux qui ſe ſont deſvoyez, au gain qui nous vient pour nous eſtre remis en haleine, reſſuſcité noſtre zele & nos forces, à l'occaſion de ce combat, je ne ſçay ſi l'utilité ne ſurmonte point le dommage.

Nous avons penſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir oſté tout moyen de les diſſoudre; mais d'autant s'eſt dépris & relaſché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainɛte s'eſt eſtrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, ſi long temps en honneur & en ſeureté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'il les pouvoient perdre: & en pleine licence de divorces, (5) il ſe paſſa cinq cens ans &

(5) *Repudium inter uxorem & virum, à condita Urbe uſque ad vigeſimum & quingenteſimum annum nullum interceſſit.* Valer. Max. L. II. c. j. §. 4.

plus, avant que nul s'en ſerviſt.

[m] *Quod licet, ingratum eſt, quod non licet, acrius urit.*

A ce propos ſe pourroit joindre l'opinion d'un Ancien, que les ſuplices aiguiſent les vices pluſtoſt qu'ils ne les amortiſſent: Qu'ils n'engendrent point le ſoing de bien faire (c'eſt l'ouvrage de la raiſon & de la diſcipline), mais ſeulement un ſoing de n'eſtre ſurpris faiſant mal:

[n] *Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt.*

Je ne ſçay pas qu'elle ſoit vraye; mais cecy ſçay-je par experience, que jamais police ne ſe trouva reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs dépend de quelque autre moyen.

Les (o) hiſtoires Grecques font mention des Argippées voiſins de la Scy-

[m] Ce qui eſt permis eſt inſipide: & ce qui n'eſt pas permis, irrite plus vivement nos deſirs. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. xix. *vſ.* 3.

[n] La contagion du mal qu'on croit avoir extirpé, ſe répand davantage. *Itinerar.* Rutilii, Lib. I. *vſ.* 397. où le Poëte parle des Juifs, & de leur religion.

(o) *Herodot.* L. IV. p. 263.

thie, qui vivent sans verge & sans baston à offenser : que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer : mais (7) quiconque s'y peut sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie : & n'est aucun si osé d'y toucher. On (8) recourt à eux pour appoincter les differents, qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a Nation, où la closture des jardins & des champs, qu'on veut conserver, se faict d'un filet de coton, & se trouve bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. [o] *Furem signata sollicitant.* ——— *Aperta effractarius præterit.*

A l'adventure sert entre autres moyens, l'ayſance, à couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles.

(7) Ὃς ἂν καταφύγῃ ἐς αὐτοὺς, οὐ δεινὸς ἀδικεῖται. Id. ibid.

(8) Τοῖσι ἀμφίοσι τοῦτο ἐστὶ τὸ διαιτᾶσθαι διαλύοντες. Id. ibid.

[o] Les choses cachetées attirent les larrons. ——— Un voleur accoûtumé à briser les portes, néglige d'entrer dans les maisons ouvertes. Senec. Epist. 68.

La defenſe attire l'entrepriſe, & la deffiance l'offenſe. J'ay affoibly le deſſein des ſoldats, oſtant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accouſtumé de leur ſervir de titre & d'excuſe. Ce qui eſt faict courageuſement, eſt touſjours faict honorablement, en temps où la Juſtice eſt morte. Je leur rens la conqueſte de ma maiſon laſche & traiſtreſſe: Elle n'eſt cloſe à perſonne, qui y heurte. Il n'y a pour toute proviſion, qu'un portier, d'ancien uſage & ceremonie: qui ne ſert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gratieuſement. Je n'ay garde ny ſentinelle, que celle que les Aſtres font pour moy. Un Gentil-homme a tort de faire montre d'eſtre en deffenſe, s'il ne l'eſt bien à poinct. Qui eſt ouvert d'un coſté, l'eſt par tout. Nos peres ne penſerent pas à baſtir des places frontieres. Les moyens d'aſſaillir, je dy ſans batterie & ſans armée, & de ſurprendre nos maiſons, croiſſent tous les jours, au deſſus

des moyens de ſe garder. Les eſprits s'aiguiſent generalement de ce coſté-là. L'invaſion touche tous, la defenſe non, que les riches. La mienne eſtoit forte ſelon le temps qu'elle fut faicte : je n'y ay rien adjouſté de ce coſté-là, & craindroy que la force ſe tournaſt contre moy-meſme. Joint qu'un temps paiſible requerra, qu'on les defortifie. Il eſt dangereux de ne les pouvoir regaigner : & eſt difficile de s'en aſſeurer. Car en matiere de guerres inteſtines, voſtre vallet peut eſtre du party que vous craignez. Et où la Religion ſert de pretexte, les parentez meſmes deviennent infiables avec couverture de Juſtice. Les finances publiques n'entretiendront pas garniſons domeſtiques. Elles s'y eſpuiſeroient. Nous n'avons pas dequoy le faire ſans noſtre ruine : où plus incommodement & injurieuſement encore, ſans celle du peuple. L'eſtat de ma perte ne ſeroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez-vous, vos amis meſmes s'amuſent à accuſer

accuſer voſtre * invigilance & improvidence, plus qu'à vous plaindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de voſtre profeſſion. Ce que tant de maiſons gardées ſe ſont perduës, ou cette-cy dure, me fait ſoupçonner, qu'elles ſe ſont perdues de ce qu'elles eſtoyent gardées. Cela donne & l'envie & la raiſon à l'aſſaillant. Toute garde porte viſage de guerre: Qui ſe jettera, ſi Dieu veut, chez moy: mais tant y a, que je ne l'y appelleray pas. C'eſt la retraitte à me repoſer des guerres. J'eſſaye de ſouſtraire ce coing à la tempeſte publique, comme je fay un autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diverſifier en nouveaux partis: pour moy je ne bouge. Entre tant de maiſons armées, moy ſeul, que je ſçache, de ma condition, ay fié purement au Ciel la protection de la mienne: Et n'en ay jamais oſté ny vaiſſelle d'argent, ny titre, ny tapiſſerie. Je ne veux ny

* *Votre négligence à veiller & à pourvoir à voſtre ſeureté.*

me craindre, ny me sauver à demy. Si une pleine recognoissance acquiert la faveur divine, elle me durera jusqu'au bout : sinon, j'ay toujours assez duré, pour rendre ma durée remarquable & enregistrable. Comment ? Il y a bien trente ans.

Fin du Tome V.